

Tableau des opérations autorisées

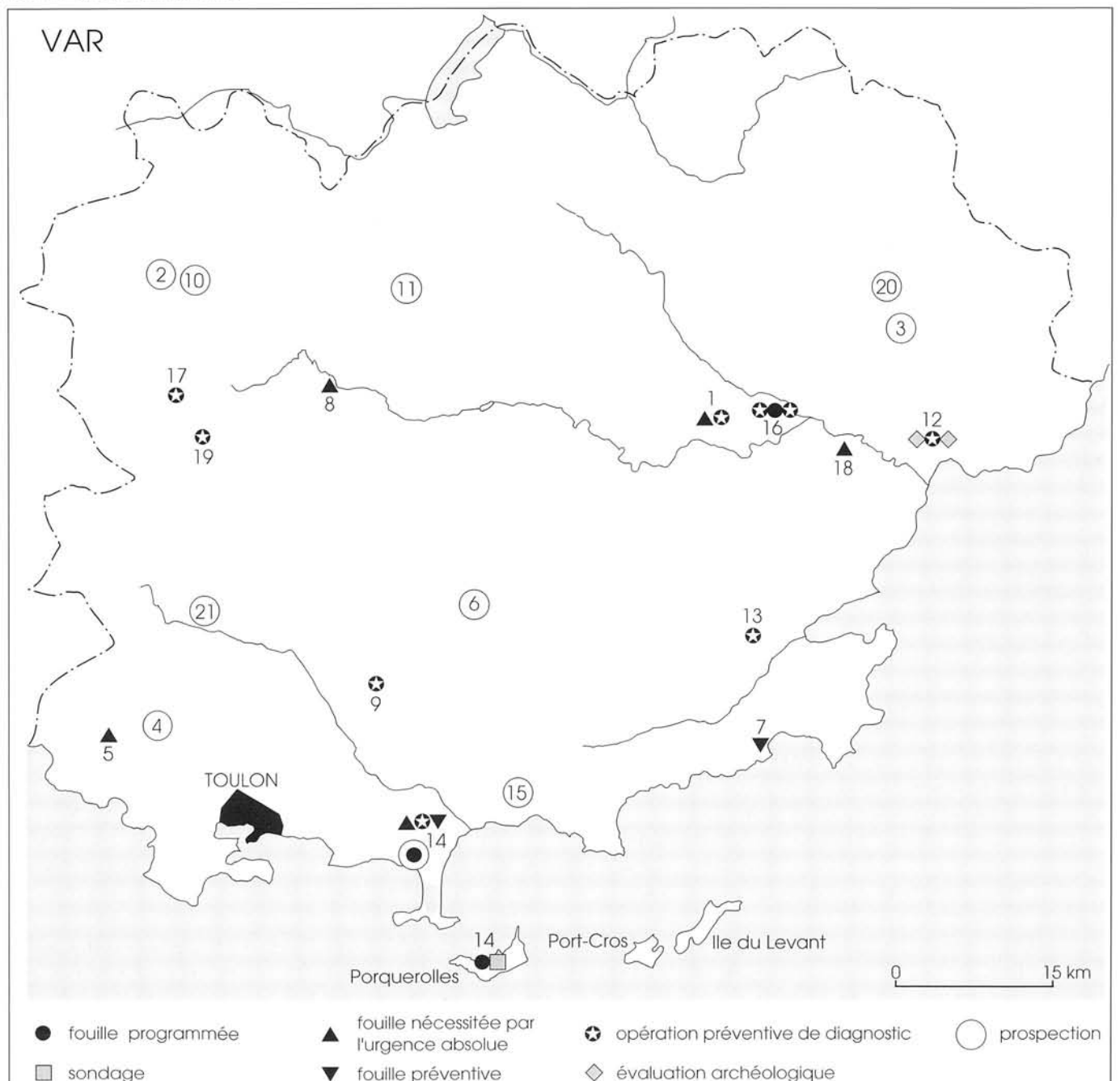
2 0 0 2

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
6431	Arcs-sur-Argens (Les). Saint-Pierre	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD				FER MOD	1
6447	Arcs-sur-Argens (Les). Saint-Pierre 3	Hameau, Philippe (ASS)		SU	●			—	1
6192	Artigues. Zones brûlées	Borréani, Marc (COL)		PRD	●			—	2
6190	Bagnols-en-Forêt. Commune	Digelmann, Patrick (ASS)		PRD				DIA	3
6197	Beausset (Le). Plateau de Siou-Blanc	Saliceti, Pierre (ASS)		PRD	○				4
6174	Cadière-d'Azur (La). Église Saint-André	Borréani, Marc (COL)	22	SU				MA	5
6194	Carnoules. Commune	Borréani, Marc (COL)		PRD				DIA	6
6270	Cavalaire. Avenue Charles-de-Gaulle	Borréani, Marc (COL)		SP				HAU	7
6442	Châteauvert. Bagatelle, abreuvoir Saint-Michel	Hameau, Philippe (COL)		SU				MA	8
6441	Cuers. Place de la Convention	Vecchione, Muriel (INR)		OPD				AT HMA MA	9
6193	Esparron. Zones brûlées	Borréani, Marc (COL)		PRD	●			—	10
6258	Fox-Amphoux. Hameau d'Amphoux	Michel, Jean-Marie (INR)	20	PRT				HAU	11
6157	Fréjus. Saint-Lambert	Gébara, Chérine (COL)		EV	■				12
6430	Fréjus. Sainte-Brigitte	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD	●			—	12
6157	Fréjus. Villa Hermès	Gébara, Chérine (COL)	19	EV	■				12
6586	Grimaud. Château	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD				MA MOD	13
6375	Hyères. Collégiale Saint-Paul	Laurier, Françoise (ASS)		SU				MA MOD	14
6376	Hyères. Rue du Puits Saint-Pierre	Vecchione, Muriel (INR)		OPD			6388	MA MOD	14
6388	Hyères. Rue du Puits Saint-Pierre	Vecchione, Muriel (INR)		SP				MA MOD	14
6205	Hyères. Olbia	Brunel, Patrick (AUT)		PMS	○				14
6184	Hyères. Olbia	Bats, Michel (CNR)	15	FP				HAU	14
6259	Hyères. Porquerolles, Courtade	Aycard, Philippe (ASS)	22	FP				GAL	14
6372	Hyères. Porquerolles, Notre-Dame. La Jonquière	Aycard, Philippe (ASS)		SD				GAL	14
6253	Londe-des-Maures (La). Mine du Verger	Ancel, Bruno (COL)		PRD	○				15
6237	Muy (Le). Baresse	Bérato, Jacques (ASS)	20	FP				HAU	16
6386	Muy (Le). Magdeleine I	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD			6387	ANT	16

6387	Muy (Le). Magdeleine II	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD				ANT	16
6449	Ollières. Lot. « La Fontaine du Saule »	Michel, Jean-Marie (INR)		OPD				HAU	17
6426	Roquebrune-sur-Argens. Château de Palayson	Codou, Yann (EN)		SU				ANT HMA MA	18
6351	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Chemin d'Aix	Martin, Lucas (INR)		OPD				DIA	19
6191	Saint-Paul-en-Forêt. Commune	Digelmann, Patrick (ASS)		PRD			6190	DIA	20
6196	Signes. Plateau de Siou-Blanc	Saliceti, Pierre (ASS)		PRD	○				21
6264	Basse vallée de l'Argens	Leveau, Philippe (SUP)	31	PCR	◆			DIA	
6242	Inventaire des <i>castra</i> désertés	Sauze, Élisabeth (SRI)	24	PRT					
6195	Zones brûlées (Le Castellet / Le Beausset)	Laurier, Françoise (COL)		PRD				DIA	

EV Fouille d'évaluation PMS Prospection avec matériel spécialisé SD Sondage
 FP Fouille programmée PRD Prospection diachronique [PI] SP Fouille préventive
 OPD Opération préventive de diagnostic [DG] PRT Prospection thématique (PT) SU Fouille préventive d'urgence
 PCR Projet collectif de recherche [PC]

● opération négative ; ○ opération en cours ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ◎ opération autorisée en 2001 et terminée en 2002 ; ▲ notice non parvenue



Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 2

Âge du Fer ou Antiquité

LES ARCS-SUR-ARGENS
Saint-Pierre

Moderne

Des sondages ouverts sur 3 ha ont permis de découvrir quarante-trois structures, en grande partie des aménagements de drainage liés au caractère hydromorphe du terrain. Sur les quinze datables de l'Antiquité ou de l'âge du Fer (il n'a pas été possible de le déterminer précisément), dix correspondent à un cellulaire organisé et cinq à des aménagements divers (deux fosses, deux trous de poteau et un foyer). Vingt-huit sont d'époque moderne (XIX^e - début XX^e s.).

Ces vestiges, disséminés de façon diffuse sur l'ensemble de la parcelle, sont probablement liés à ceux qui ont été découverts antérieurement à proximité : tombes à incinération du premier âge du Fer (fouille de

sauvetage par Jacques Bérato et Franck Dugas en 1991 ; Brun 1999, 211) et *villa* rurale du Haut-Empire (fouille d'urgence par Michel Pasqualini en 1984 ; Brun 1999, 219-220).

Jean-Marie Michel
INRAP

Brun 1999 : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999. 2 vol. (488 ; 984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

LA CADIÈRE-D'AZUR

Église paroissiale Saint-André

Moyen Âge

Les travaux de réfection de l'église paroissiale commencés dans le premier trimestre 2002 doivent être poursuivis par opérations successives. Lors de cette première tranche, ils ont affecté essentiellement le couvert et les façades nord de l'édifice. Le bilan des premières investigations combinant les recherches en archives et le suivi des travaux de réfection (relevés, couverture photographique) est donc incomplet et provisoire (fig. 61).

■ La problématique ainsi que les principales étapes historiques peuvent être exposées ainsi.

L'église Saint-André, située au bord du flanc nord du village établi à l'extrémité du plateau du Défends,

apparaît avec son vocable seulement au XIV^e s., mais les confirmations à partir de 1113 mentionnent une *parrochiam ecclesiam de Cadeira cum capellis suis*. S'agit-il de cette église, l'historien Achard à la fin du XVIII^e s. indiquant qu'une première paroisse avait existé dans le *castrum* ? ; et, dans ce cas, quelles sont ses relations avec la première enceinte du *castrum* en dehors de laquelle elle est élevée ?

Les documents d'archives abondants depuis 1508 (séries de prix-faits et de délibérations) indiquent que l'église, jugée trop petite, a presque totalement été reconstruite *de alto in bassum* à partir de cette date et nous permettent de suivre les principales étapes de sa restauration. On connaît en effet la période de

construction ou de reconstruction qui suivit celle de la désolation des églises de Provence au XIV^e s. : en 1508, reconstruction de l'abside, de la sacristie contiguë, de deux chapelles entre la sacristie et le clocher, et d'une chapelle au sud ; en 1510, travaux sur la croisée (une partie de la nef) et une autre chapelle au sud ; en 1583, réparations du couvert. Dès la fin du XVII^e s. se manifestent un désir d'agrandissement et le souci de faciliter les communications. Ce qui fut fait surtout à partir de 1740 avec la construction des chapelles nord-ouest, contiguës à l'ouest au clocher, et l'ouverture de celui-ci par deux arcades sur les espaces environnants. Au cours de la première moitié du XVIII^e s., il est question aussi d'agrandir à trois reprises la sacristie. Cela fut-il finalement réalisé ?

Si l'intérêt de la confrontation de la documentation écrite avec les vestiges est riche, il apparaît toutefois que la méthode n'est pas totalement sûre. L'imprécision vient de la difficulté à identifier les devis qui ont été réalisés (comme celui de 1781) et ceux qui restèrent des vœux pieux (en l'absence de procès-verbal de réception). Par ailleurs des anomalies ou des transformations parfois importantes n'ont pas laissé de traces écrites (chapelle Sainte-Marthe, chapelles sud-ouest).

■ Plusieurs résultats ou points d'intérêt peuvent dès maintenant être signalés.

- Dans l'ancien clocher mentionné dès 1508, une salle intermédiaire fut remise au jour sous la toiture établie en 1874 après l'écroulement du dernier étage. Elle est, jusqu'aux possibles découvertes futures, le seul témoin de l'édifice médiéval : les élévations sud, longue de 4,30 m et est, large de 2,75 m, sont les seules pertinentes. Elles révèlent, par la présence de départs d'arcs en pierres de taille, espacés de 1,10 m dans le sens sud-nord, que la salle était voûtée ; le reste du mur est composé de moellons de petit et moyen modules assisés. Dans l'élévation orientale se lisent deux hautes ouvertures. La première, à arc surbaissé, a été obturée lorsqu'on a pratiqué, juste à côté, un nouvel accès en relation avec le percement dans l'angle sud-est d'un escalier à vis. Cette opération, qui permettait avec une économie de place la communication avec le rez-de-chaussée, est bien datée par un texte de 1740.

- Première et deuxième enceintes : dans une des dépendances de l'église, à l'ouest, a été repéré un alignement taluté qui nous paraît être les vestiges de la première enceinte et qui correspond avec des indices étudiés dans le quartier adjacent à l'église, notamment rue de la Rate et rue du Jeu de Paume. L'alignement ouest-est prenant appui sur le rempart présente également un aspect « médiéval ». L'investigation sur la première enceinte concerne aussi les vestiges de maçonneries visibles sous la barre rocheuse entre l'église Sainte-Madeleine et celle de Saint-André. Ces interrogations, qui sont aussi des perspectives de recherche, concernent également le tracé exact, dans ce quartier, de la seconde enceinte dans laquelle l'église semble être enveloppée, son articulation avec la première enceinte (problème à résoudre dans la chapelle Sainte-Marthe) et la datation de ces diverses structures.

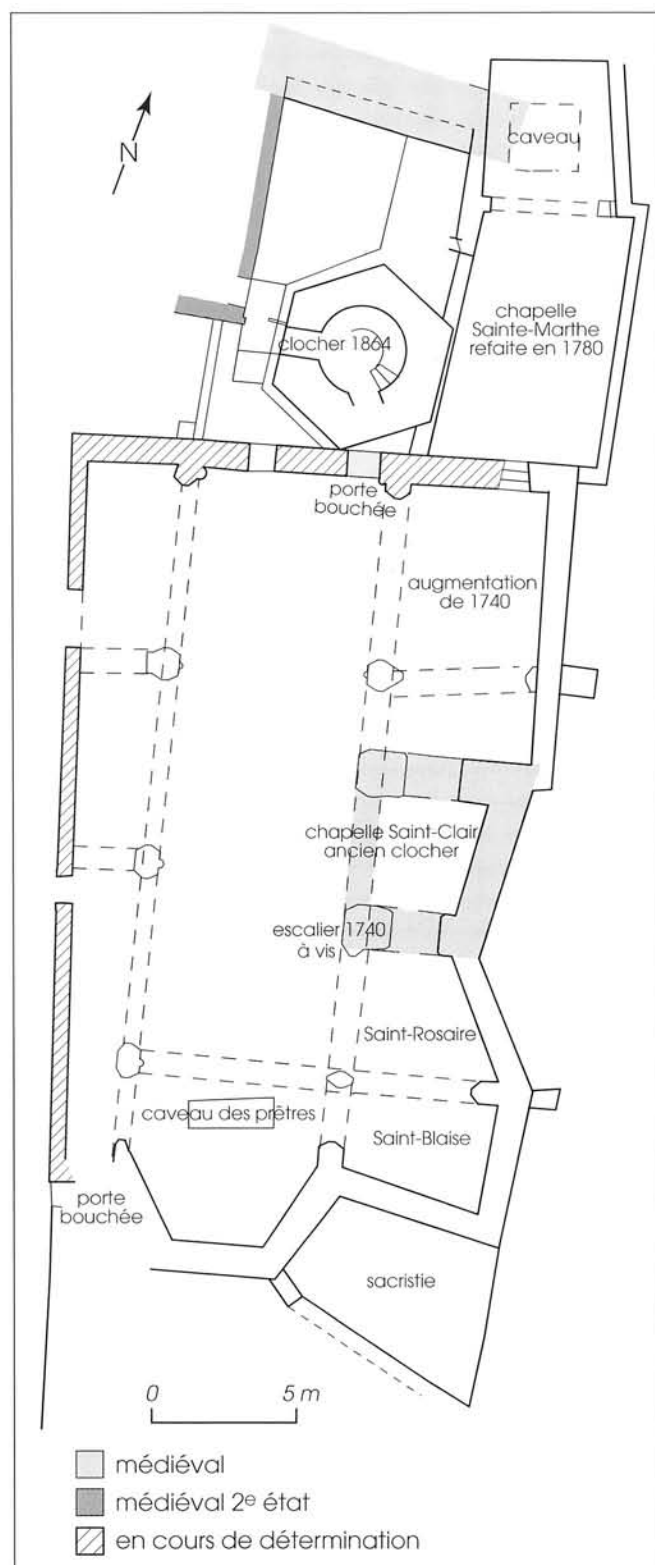


Fig. 61 – LA CADIÈRE-D'AZUR, église paroissiale Saint-André. Relevé des différents états de l'édifice (Régine Broecker, Marc Borréani, Françoise Laurier).

- Les observations et l'archivage des données permettront, après l'achèvement des travaux, de proposer une interprétation des élévations existantes de l'église qui pourra ainsi servir de référence dans l'étude des monuments notamment religieux de cette région.

Marc Borréani *, Régine Broecker **,
 Françoise Laurier *
 * Centre Archéologique du Var
 ** SRA DRAC PACA

Des prospections systématiques conduites durant le mois d'avril 2002 sur la commune de Carnoules permettent de proposer un inventaire archéologique de vingt et un sites et indices de sites.

◆ **Préhistoire**

Hormis des éléments lithiques épars retrouvés assez régulièrement dans les vignes de la dépression permienne, nous n'avons individualisé aucune concentration pouvant marquer une station de plein air.

◆ **Protohistoire**

Les deux sites importants de cette période, les habitats fortifiés de hauteur de l'âge du Fer de Bron et de la Colette, n'ont pas fait l'objet de nouvelles investigations. À un possible tumulus déjà localisé (le Castela), s'en ajoute un second, implanté sur une petite avancée se détachant du flanc oriental de la colline de Bron.

◆ **Époque romaine**

Les huit sites déjà inventoriés et de nouveau prospectés sont complétés un nouvel habitat au Camp d'Oriol et des indices d'occupation à Veirerie et Castagnier. Il faut mettre à part l'important site de Notre-Dame de Eyssia, probable sanctuaire antique, malheureusement entièrement détruit il y a peu d'années, et dont ne subsistent que deux blocs en grand appareil, déplacés et déposés devant la chapelle Notre-Dame de la Vière.

◆ **Moyen Âge**

Le site majeur de cette période est le *castrum* de Château-Royal, en cours de consolidation ¹.

Le site du village actuel, où fut transférée la paroisse en 1561, reprend peut-être l'emplacement de la *villa* de Carnoules, mentionnée dans de nombreuses chartes de Saint-Victor de Marseille à partir de 1037.

Le prieuré Notre-Dame de Eyssia, encore visible sur la carte des frontières de l'est et sur le cadastre de 1811, s'est lentement dégradé avant de disparaître définitivement lors de la construction d'une résidence il y a peu d'années. Au nord de celle-ci, subsiste une fontaine en partie médiévale.

L'église Saint-Michel, citée dans le cartulaire de Saint-Victor puis dans une bulle d'Eugène III, est aujourd'hui transformée en habitation. Celle de Saint-Victor, citée dans le cartulaire de Saint-Victor en 1036, a disparu, laissant son nom à un quartier où la découverte d'une tombe sous lauzes permet de situer approximativement son emplacement.

Marc Borréani, Gabriel Cazalas,
Jean-Luc Demontès, Patrick Digelmann,
Françoise Laurier
Centre Archéologique du Var

¹ Par les soins de l'Association carnoulaise d'histoire et d'archéologie, dirigée par M. Ravel.

L'*Itinéraire maritime d'Antonin* signale un *portus*, c'est-à-dire un abri doté d'infrastructures, du nom de *Heraclea Caccabaria*, situé à 16 milles (23,68 km) du *Sinus Sambracitanus* et à 12 milles d'*Alconis* (17,74 km). Cette dernière localité n'est pas précisément identifiée, mais le *Sinus Sambracitanus* correspond au golfe de Saint-Tropez. Un report de la distance indiquée sur une carte conduit à placer *Heraclea* dans la baie de Cavalaire. Or, dans cette baie, le seul lieu favorable à la construction d'un aménagement portuaire est justement le site même de la ville contemporaine, abrité du mistral par le cap Cavalaire.

La réalisation d'un chantier d'archéologie préventive en deux campagnes, d'une superficie de 2000 m² au cœur même de l'agglomération, a permis de vérifier cette hypothèse de localisation. En effet, c'est un quartier d'habitations, implanté sur le cordon littoral à l'extrême fin du I^{er} s. ap. J.-C. ou au début du II^e s., qui a été fouillé.

Deux rues et trois îlots ont été circonscrits (fig. 62).

Les trois îlots sont chacun divisés en habitations à pièce unique (sauf une pièce d'habitation avec cour intérieure dans l'îlot 3), chacune munie d'un foyer bâti. Les murs étaient en terre sur un socle maçonné en moellons bruts à liant argileux. Les élévations se sont effondrées en se mêlant aux nombreux fragments de tuiles provenant de la couverture, dont plusieurs marquées MARI. Les sols sont en terre.

À l'extérieur des îlots, de nombreuses pierres de calage et des trous de poteau indiquent la présence de palissades qui limitaient des espaces annexes des habitations dans lesquels se trouvaient quelques fours domestiques. Le quartier, vivant durant tout le II^e s. et une partie du III^e s., est désaffecté avant la fin de ce siècle.

Aux IV^e-V^e s., deux tombes d'enfants sont implantées dans les ruines. Une en amphore africaine récupérée, l'autre sous tuiles en bâtière, avec deux cruches en luisante Lamb. 14/26 en offrande.

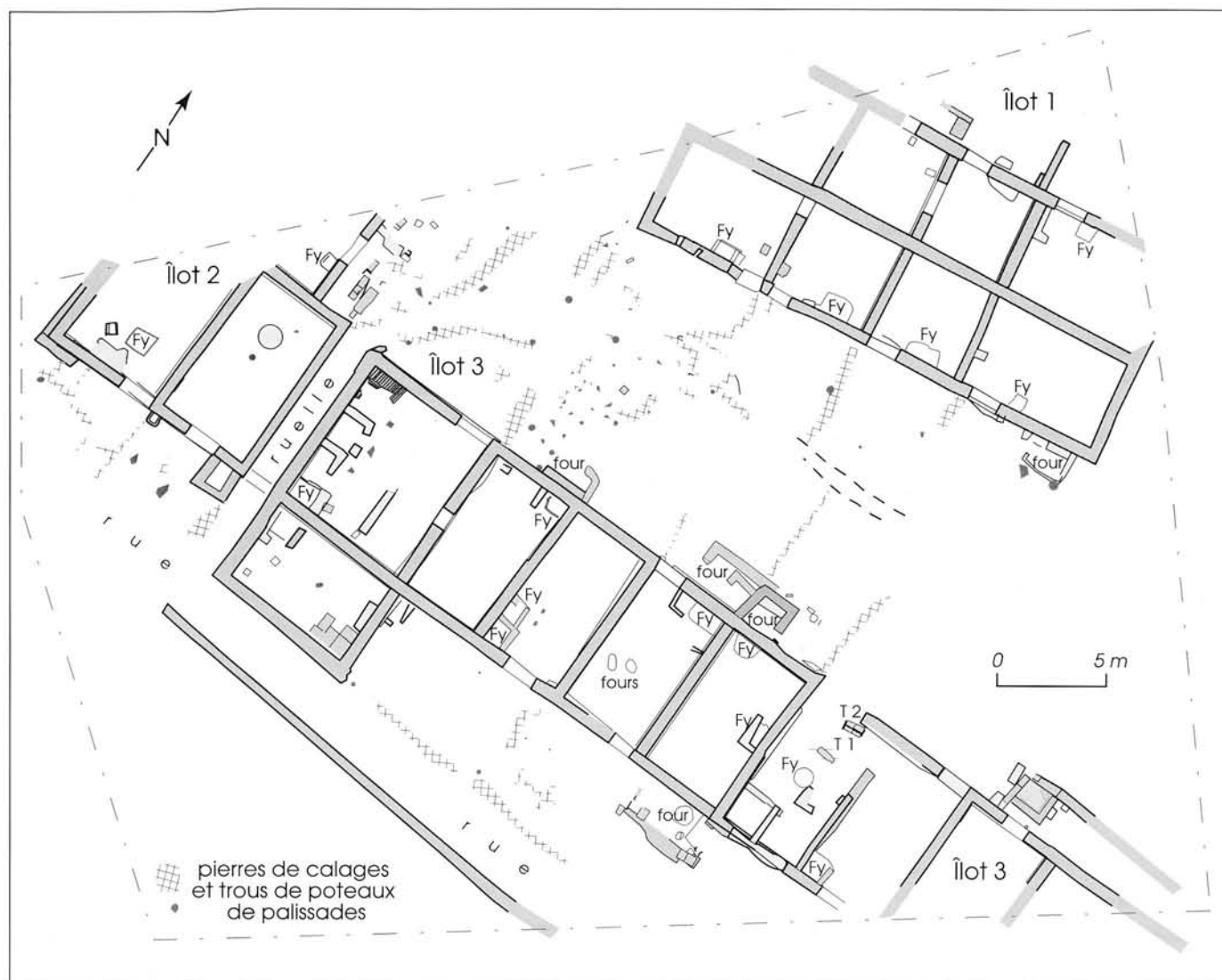


Fig. 62 – CAVALAIRE, Avenue Charles-de-Gaulle. Plan du site (CAV Toulon ; DAO F. Laurier).

Ensuite, et pour de nombreux siècles, les ruines sont recouvertes par des dunes de sable, ce qui explique le bon état de conservation des vestiges.

Les rues

■ La rue

Orientée est-ouest, elle est large de 2 m à l'ouest et de 2,50 m à l'est. Dans sa phase d'aménagement, qui précède la construction des îlots, elle est bordée par deux murs, celui du sud formant soutènement. Lors de l'implantation de l'îlot 3, seul ce dernier est conservé, le mur nord étant alors soit détruit, soit recouvert par la pièce d'habitation 36 de l'îlot 3.

La surface de roulement est constituée de sable, quelques lambeaux d'empierrement étant conservés au sud.

■ La ruelle

Orientée sud-nord, large de 1,40 m, elle se raccorde au sud à la rue 1, en recouvrant l'arase du mur de bordure primitif de cette rue. Elle sépare l'îlot 2 à l'ouest de l'îlot 3 à l'est et débouche au nord, dans l'espace compris entre les trois îlots d'habitation. À ce débouché, le passage oblique vers l'est, passant entre les

annexes clôturées des îlots 2 et 3, pour ensuite longer vers le nord l'îlot 1 (secteur hors fouille).

Les surfaces de roulement de cette rue sont un mélange de sable et de cailloutis.

■ Les îlots

■ Îlot 1

Cet îlot est un rectangle orienté est-ouest. La façade sud a été entièrement observée et se déroule sur 23,50 m. La largeur de l'îlot est de 10 m. La superficie en œuvre est donc de 235 m². Il est divisé en huit habitations à pièce unique avec foyer bâti. À cet îlot s'ajoutent les annexes en façade, d'une largeur de 5 m environ devant la façade sud.

■ Îlot 2

Cet îlot n'a été que très partiellement observé. Il est d'orientation sud-nord, sa largeur au sud étant de 11 m. Trois pièces ont été observées, dont une avec foyer bâti. Chaque pièce possède des annexes extérieures.

■ Îlot 3

Cet îlot affecte la forme d'un rectangle allongé, avec, à l'extrémité ouest, une pièce formant retour vers le sud. Sa largeur est de 8,20 m et sa longueur observée de

42 m. Il comporte trois habitations à pièce unique avec foyer bâti, une autre composée d'une pièce avec foyer bâti et cour intérieure dans laquelle se trouvait un stockage de tuiles et une dernière formée d'une pièce avec foyer bâti dont la cour intérieure reste hypothétique. Au sud, les annexes clôturées de l'îlot, qui recouvrent l'ancien mur de limite nord de la rue 1, ont une largeur de 5 m environ. Un four domestique y est implanté.

Il existe également des annexes clôturées au nord de l'îlot (larges de 7 m environ), annexes dans lesquelles se trouvent trois fours domestiques.

Philippe Aycard, Marc Borréani, Gabriel Cazalas, Jean-Luc Demontès, Jean-Pierre Dewert, Patrick Digelmann, Françoise Laurier, Jean-Marc Ménard, Christian Plé, Pierre Salandini
Centre Archéologique du Var

CHÂTEAUVERT Bagatelle, abreuvoir Saint-Michel

Moyen Âge

La nécropole jouxte la « fortification médiévale de Bagatelle » découverte en 1992 par Jean-Marie Michel¹. Celle-ci est une sorte de podium en rive gauche de l'Argens, de plan approximativement rectangulaire (40 m x 20 m environ), cerné de murs bâtis reliant quelques gros blocs rocheux solidaires du substrat. L'inventeur du site interprète les restes des constructions observables sur ce podium comme les vestiges d'une ferme fortifiée. La découverte de sépultures au sud-ouest d'un bâtiment ruiné suggère plutôt l'existence d'une chapelle. Le toponyme est en réalité l'abreuvoir Saint-Michel (nous n'avons pas encore de confirmation sur le vocable de ladite chapelle). En ce cas, la tour et plus généralement les autres constructions pourraient tout aussi bien appartenir à un prieuré. De toute façon, l'étude archivistique reste à faire.

Les sépultures ont été découvertes à cause de travaux de terrassement. La zone impliquée par la fouille d'urgence représente une superficie de 65 m². On estime à 10 m² la partie endommagée avant la fouille. Plus d'une centaine d'individus ont été reconnus et la prolongation de l'intervention devrait voir ce chiffre doubler. Les fosses sépulcrales, individuelles ou collectives, sont creusées dans un substrat calcaire assez tendre qui affleure ou n'est jamais très profond. Certaines ont été creusées jusqu'à une profondeur de 1,50 m sous le sol actuel. Les surcreusements et les recouvrements d'inhumations sont fréquents.

Les corps sont le plus souvent orientés ouest-est, la tête à l'ouest mais nombre d'entre eux ne sont que des réductions sans structurations notables.

Les résultats de l'étude anthropologique consistent bien évidemment en des données préliminaires puisque cette première opération de terrain s'est terminée le 21 décembre 2002. Près d'une trentaine d'inhumations individualisées ont pu être fouillées et prélevées. Le profil paléodémographique de cet

échantillon montre vingt-six individus pour lesquels nous avons déterminé l'appartenance sexuelle et/ou l'âge (treize individus adultes dont quatre hommes, cinq femmes et quatre individus dont le sexe n'a pu être déterminé ; treize immatures et un adolescent). Il faut souligner la forte représentation des immatures (55 % de l'échantillon actuel). Toutefois, aucune répartition spatiale préférentielle (en fonction



Fig. 63 – CHÂTEAUVERT, Bagatelle, abreuvoir Saint-Michel. Ce cliché de la zone 8 en cours de fouille met en évidence la coexistence d'inhumations primaires (en pleine terre) avec des sépultures plus anciennes et largement perturbées lors des derniers dépôts (Yann Ardagna).

¹ Voir *BSR PACA* 1992, 196 et MICHEL (Jean-Marie) – La fortification médiévale de Bagatelle de Châteauvert (Var). *Travaux du Centre Archéologique du Var*, 1998, 184-187.

de l'âge ou du sexe) n'a pu être mise en évidence. Il convient de noter que de nombreuses sépultures ont été perturbées par l'installation de nouvelles inhumations (fig. 63) ; l'étude de ces ossements est en cours afin de déterminer un nombre minimum d'individus. Cette étude envisagera également une analyse de l'état sanitaire de cet échantillon, à partir des observations macroscopiques.

Quelques objets mobiliers ont été mis au jour, notamment quelques pégaus souvent fragmentaires et un petit vase à liquide à bec pincé. On observe quelques décors estampés, à la molette. Deux individus tiennent une clef entre leurs mains. Un sujet féminin adulte avait été inhumé avec une ceinture de tissu décorée

de bannelets en tôle de bronze fermée par une boucle et un mordant de même métal, tous deux agrémentés d'un décor peint sur une plaque de verre enchâssée. Dans son ensemble, le matériel concerne les XIII^e et XIV^e s.

L'étude de ce site exigerait une détermination de son statut, du lien qu'il entretenait avec le *castrum* dont on aperçoit les ruines quelque 500 m en aval, sur la barre rocheuse qui contrôle le passage, en rive droite du fleuve.

Yann Ardagna * et Philippe Hameau **
 * UMR 6578 du CNRS, Université de la Méditerranée
 ** Centre Archéologique du Var

Antiquité tardive

CUERS Place de la Convention

Haut Moyen Âge, Moyen Âge

■ Le contexte

La commune de Cuers est située à mi-parcours entre Pignans et Toulon, au cœur de la dépression permienne, large de 1 à 4 km, joignant Toulon à Fréjus en passant par Le Luc. Autour du village, nombreux sont les sites répertoriés qui attestent une longue occupation du terroir (depuis l'âge du Fer et pendant toute l'Antiquité) et quelques découvertes fortuites (sépultures et trésor monétaire) ont été effectuées en plein centre du bourg. Le projet de réhabilitation de l'ancienne mairie a motivé la réalisation d'un petit sondage de 3 m².

■ Les résultats de l'intervention

Bien que la moitié des informations ait été perdue lors de la mise en place au siècle dernier d'un paratonnerre reposant sur une large plaque de cuivre, ce sondage a révélé la présence de deux sépultures, attribuables à l'Antiquité tardive ou au haut Moyen Âge (fig. 64).

■ Une bâtière ou un coffre de tegulae

De direction nord-sud, les vestiges de la sépulture se présentent comme un amoncellement de gros fragments de *tegulae* dont l'interprétation est rendue difficile par son mauvais état de conservation : s'agit-il d'un coffre de tuiles ou d'une sépulture en bâtière ? Cet aménagement abrite un corps, déposé à même le sol, dont ne sont conservés que des fragments des membres supérieurs, quelques côtes et quelques vertèbres. En 1977, à peu de distance, une sépulture similaire avait été repérée lors du creusement d'une tranchée. Par ailleurs, à quelques kilomètres au nord-est de Cuers, à Pignans, ont été fouillés, depuis 1978, plusieurs cimetières (Saint-Roch, la Carry 1) qui bordaient l'hypothétique voie reliant *Foro Julii* à *Telo Martius*, parmi lesquels se trouvaient des sépultures en bâtière de tuiles, datées des IV^e-V^e s.

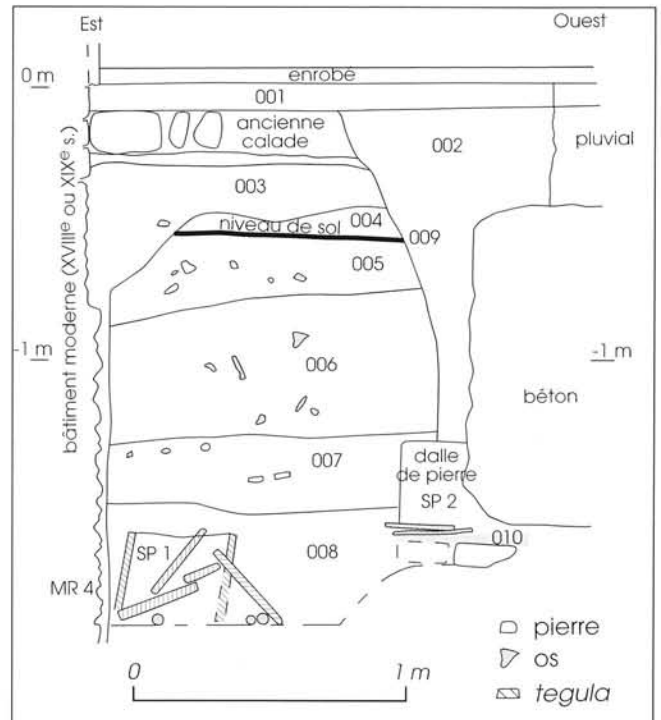


Fig. 64 – CUERS, place de la Convention. Coupe est-ouest : à la base, apparaissent les deux sépultures.

■ Un coffre de dalles

Vraisemblablement postérieur à la sépulture de tuiles qu'il a partiellement détruite, est apparu un coffre de dalles de calcaire massif. Très soigneusement taillées, d'une épaisseur de 8 cm, deux dalles ont été arrachées par la pelle, tandis qu'une troisième, posée de chant, est restée en place. Elle constitue un fragment de la paroi sud de la tombe. Le fond de la sépulture est

matérialisé par un moellon équarri de taille plus modeste, posé à plat. Celui-ci supporte un fin lit de terre brune et les fragments de deux os longs difficilement identifiables (peut-être radius/cubitus). Ce sédiment a livré un seul tesson de céramique commune brune modelée. Il provient d'un pot à fonction culinaire, surcuit, noirci au feu, dont la pâte contient quelques gros dégraissants et de nombreuses particules mica-cées. Ce type de céramique semble correspondre à celle assez fréquemment rencontrée dans des niveaux datés, par les chercheurs varois, des VI^e-VII^e s. (Brun, Congès, Prothro 1986 ; Bérato, Krol 1998).

Malgré son mauvais état de conservation, il semblerait que la seconde sépulture soit alignée sur une maçonnerie qui, située sous la façade sud de l'ancienne mairie, matérialise la limite septentrionale du sondage.

Orienté est-ouest, le mur est conservé sur 1,60 m de hauteur. Il est majoritairement constitué de moellons et de blocs de calcaire massif parmi lesquels se trouvent quelques rares blocs de grès rouge, régulièrement assisés et liés au mortier de chaux.

Surmontant une assise débordante qui forme la semelle du mur et deux assises assez grossièrement appareillées qui en constituent la fondation, l'élévation du mur présente une alternance d'assises en boutisse et en paneresses qui confèrent à la maçonnerie une particulière élégance.

Si la relation entre les sépultures et le mur se confirme au cours de la petite fouille qui devrait se dérouler au début du mois de mars 2003, ce mur pourra être attribué à la fin de l'Antiquité ou au tout début du Moyen Âge.

■ Les vestiges d'un grand édifice médiéval

À proximité immédiate du sondage, le décroûtage des maçonneries intérieures de l'ancienne mairie a mis au jour un très beau mur de pierres dans lequel est aménagé un grand arc en plein cintre, aux claveaux courts et extradossés (fig. 65). Observé sur plus de 3 m de hauteur, le parement sud de ce mur est bâti en pierres taillées, très régulièrement assisées, à joints fins. Actuellement ce mur est situé au centre de l'îlot de maisons modernes.

Nous ignorons à quel niveau se trouve la base de cette maçonnerie, mais étant donné la hauteur de l'arc, elle est vraisemblablement située au-dessus du niveau d'arase du mur qui limite la zone funéraire, dont elle est distante de 7 m.

Les caractéristiques de cette construction sont celles des bâtiments élevés dans le courant du XIII^e ou du XIV^e s. Elle signale la présence d'une cour, ouvrant sur une habitation importante. La situation hors les murs de cet édifice ainsi que la présence d'un grand arc qui ouvrirait vraisemblablement sur l'ancienne route reliant Toulon à Fréjus nous amènent à l'identifier comme l'en-



Fig. 65 – CUERS, place de la Convention. Façade médiévale percée d'un grand arc.

trée d'une auberge, d'un relais ou encore d'un hôpital médiéval. Malheureusement, cette partie de l'ancienne mairie, en cours de réhabilitation, ne sera pas abordée lors de la fouille à venir, celle-ci ne concernant que l'emplacement de la future cage d'ascenseur.

■ Conclusion

L'ouverture d'un sondage à l'angle de l'ancienne mairie a suscité un grand nombre de questions.

La première concerne la présence d'un cimetière de l'Antiquité tardive qui tendrait à confirmer le fait que la voie qui relie *Foro Julii* à *Telo Martius* passait par Cuers. La seconde a trait à l'existence d'un grand édifice tardo-médiéval à 150 m de l'enceinte urbaine.

La troisième s'intéresse aux relations que ces aménagements entretiennent avec l'église Saint-Pierre, située immédiatement à l'ouest et réputée médiévale.

Muriel Vecchione et Pascal Verdin
INRAP

Brun, Congès, Prothro 1986 : BRUN (J.-P.), CONGÈS (G.), PROTHRO (K.) – Un foyer d'époque mérovingienne dans la *villa* de Pardigon 2 (Var - La Croix-Valmer). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, 307-317.

Bérato, Krol 1998 : BÉRATO (J.), KROL (V.) – Notes sur la céramique du haut Moyen Âge dans le Var. *Bulletin archéologique de Provence*, 27, 1998, 53-61.

FOX-AMPHOUX Amphoux

À l'occasion des prospections effectuées en 1993 dans la commune de Fox-Amphoux ¹, un matériel archéologique très abondant est apparu sur l'un des sites découverts. Par la suite, un passage systématique sur cette parcelle a permis de récolter de nombreux tessons, dont des surcuits, et d'identifier ce gisement comme étant un four de potier produisant des céramiques culinaires et des matériaux de construction au cours du I^{er} s. ap. J.-C.

¹ Dans le cadre de la carte archéologique nationale, voir *BSR PACA* 1993, 188-189.

De façon à déterminer si des vestiges étaient conservés en place et afin d'envisager une éventuelle fouille, une campagne de sondages géophysiques a été effectuée sur le terrain concerné ². Les résultats obtenus ont permis d'identifier des structures bâties, regroupées dans une zone déterminée du terrain. La présence d'aménagements artisanaux comprenant un ou plusieurs fours est probable.

Jean-Marie Michel
INRAP

² Par A. Revil, G. Saracco, D. Hermitte, CEREGE, Université d'Aix-Marseille III, Europôle Méditerranéen de l'Arbois, Aix-en-Provence.

GRIMAUD Le Château

La reconstruction d'un théâtre de verdure situé à l'intérieur des remparts du vieux village de Grimaud a entraîné la découverte de vestiges d'habitations. Une opération de diagnostic a confirmé qu'il s'agissait bien du *castrum* médiéval. Antérieurement des sondages avaient été effectués par Pascal Lecacheur et des fouilles par Jean Ferdinand Petrucci ¹.

À la suite de cette opération, les vestiges du *castrum* situés dans l'emprise du théâtre de verdure ont été fouillés et plusieurs structures liées à l'habitat médiéval dégagées. Trois silos ont été vidés de leur contenu et un sondé. Le peu de mobilier céramique recueilli indique un abandon au XIII^e s. Sur quatre caves repérées, une a été entièrement fouillée et trois étudiées en

coupe ; le matériel récolté, verre et céramique, indique une fréquentation du XIII^e s. au XVII^e s. Il en est de même pour deux niveaux de sols d'habitation qui étaient conservés et un escalier aboutissant à une cave détruite.

Le résultat de cette recherche montre une exploitation systématique de la roche friable (gneiss), utilisée pour l'aménagement de caves et réserves : chaque habitation semble en être pourvue. Sur le plan chronologique, les silos sont certainement abandonnés au cours du XIII^e s., alors que les caves sont utilisées jusqu'au XVII^e s. À cette période correspond leur comblement définitif, occasionné par les récupérations de matériaux destinés à l'installation du nouveau village situé en contrebas et l'abandon du *castrum*.

¹ Voir les rapports rédigés par Pascal Lecacheur (CAV) en 1990 et par Jean Ferdinand Petrucci en 1997.

Jean-Marie Michel
INRAP

HYÈRES Olbia, l'Almanarre

Cette année a marqué la reprise des fouilles programmées de l'îlot VI interrompues depuis 1989 ¹. La fouille a porté sur les deux tiers sud de l'îlot, dans le secteur 5 de la *domus* augustéenne et dans le secteur 7 de l'entrepôt d'époque tibérienne (fig. 66).

¹ Voir *NIL PACA* 1988, 132-133 ; 1989, 151-152.

■ Zone 6, secteur 5

Sous un remblai (6355) de 35 à 40 cm d'épaisseur en moyenne, assez hétérogène (limon argileux brun-rouge, argile crue, poches sableuses, nombreuses inclusions d'éclats de schistes et de grès) et contenant un important mobilier (fragments de céramiques, lame de plomb, éléments en fer – clous, tiges, scories –,



Fig. 67 – HYÈRES, Olbia, l'Almanarre. Secteur 7A. Sol de béton (61115) avec zone décorée.

sence d'une fosse de l'Antiquité tardive (FS61074) de même que la fosse FS61058 nous prive de son prolongement vers l'ouest.

Au nord du couloir 7C, se situe une autre pièce (7E) dont on connaît seulement les limites sud (MR61144) et est (MR6093), le mur 61097, en limite nord, datant de la phase 6A postérieure (intérieur non fouillé). En raison de ce dernier aménagement, il est difficile, en l'état actuel de la fouille, d'évaluer les dimensions d'origine de cette pièce.

Dans la moitié ouest, la fouille montre que le plan de la maison est oblitéré par les niveaux de la phase 6A, contemporaine de la *domus* augustéenne du sud de l'îlot, au cours de laquelle on note un certain nombre de modifications.

La pièce 7A conserve son plan original. À l'est cependant, le mur MR61117/MR6093 subit une profonde réfection (reconstruction du mur, revêtement d'enduit au mortier) qui nécessita le creusement d'une tranchée 61118, large d'environ 0,40 m qui a sectionné le sol en béton (SL61115) sur toute la longueur du mur. On peut même se demander si le mur MR61116 n'est pas à ce moment-là arasé. Plusieurs structures d'ordre domestique ont été mises au jour. Il s'agit d'un *dolium* (DL61122), sectionné lors du creusement de la tranchée 61124 à la phase suivante, et d'un foyer-che minée (FY61123) reposant sur le sol SL61115. Ce foyer, conservé sur une dizaine de centimètres d'élévation, possède une forme semi-circulaire ; sa paroi

d'adobe, de faible épaisseur, présente une décoration incisée (lignes verticales et horizontales et points) sur sa face interne.

L'espace 7C (couloir avec entrée sur la rue) continue vraisemblablement à fonctionner sans apparente modification.

La pièce 7E, ainsi que toute la partie septentrionale de l'îlot, est réaménagée avec l'édification du mur MR61097, qui viendrait ainsi tronquer au nord la surface d'habitation précédente. Au même moment la pièce 8, située immédiatement au nord, est recouverte d'un sol en béton de tuileau (SL61095) sur radier de pierres.

Alors que l'on continue à utiliser l'espace 7A à son niveau d'origine, une couche de remblai vient rehausser les niveaux de la partie occidentale où une grande pièce rectangulaire est aménagée. L'espace 7B/D (35 m²) est limité par les murs MR6192 au sud, MR6264 à l'ouest, MR61097 au nord et MR61131 à l'est. Le sommet du remblai fonctionne comme sol de terre battue (SL61129, SL61143), avec un dénivelé d'une quinzaine de centimètres par rapport au niveau de sol de l'espace 7A.

Cet espace est partiellement divisé en deux parties, 7B et 7D, par une structure bâtie (SB61133) en pierres sèches de blocs de grès constituée d'une seule assise (1,60 x 0,60 m), adossée à la perpendiculaire contre le mur MR6264.

Des épandages de cendres et de charbons sont visibles sur toute la surface du sol. Deux zones de foyers ont pu être repérées contre le mur MR6264, au nord (FY61140) et au sud (FY61150) de la structure SB61133, et une troisième (FY61151) près du mur MR61131. La sole du foyer FY61150 est constituée par une tuile posée à plat sur le sol SL61129, avec au-dessus une concentration de scories et de restes de métaux divers (61147 : fer, bronze, plomb). Le foyer FY61140 installé contre le mur MR6264, à 1 m environ au nord de la structure SB61133, présente une surface de combustion allongée dans le sens nord-sud (0,50 x 0,40 m), composée d'une sole en argile cuite de faible épaisseur et reposant sur un radier de tessons d'amphores. Une autre zone rubéfiée (0,60 x 0,30 m), sans aménagement particulier, a été dégagée dans l'angle sud-ouest de la pièce, sans être complètement individualisée (61148).

Michel Bats

Directeur de recherche, CNRS

Les multiples découvertes de sépultures gallo-romaines faites autour de la plage de la Courtade à Porquerolles (Turcat, Turcat 1985), dont particulièrement celles de têtes décapitées, en 1988 par Jacques Bérato et en 2000 par Philippe Aycard et Michel Pas-

qualini, ont généré plusieurs problématiques. La première concerne un rituel funéraire aussi rare ; la seconde la connaissance des limites de ce lieu d'inhumation. En effet, bien qu'il semble rattaché au village, quelques centaines de mètres plus à l'ouest (Borréani

et al. 1992), toutes les tombes ont été découvertes le long de la plage sur une distance importante. Une série de sondages a été envisagée pour cerner ses limites.

Les alentours de la trouvaille de 2000 ont été fouillés sur plus d'une centaine de mètres carrés mais la flore locale (revégétalisation de la frange côtière par le Parc national de Port-Cros et racines de pins) a été un obstacle pour une fouille exhaustive de la zone.

Ont été mis au jour un foyer, un curieux aménagement de pierres de quartz et une fosse à incinération (probablement un *bustum*), à moins d'une dizaine de mètres de l'emplacement de la tête découverte en 2000.

- Le foyer se présentait sous la forme d'une fosse sommaire, bordée à l'est par un alignement de quelques pierres, ne renfermant que des restes charbonneux et cendreux. Une amphore gauloise 4 gisait à côté. La médiocrité de l'aménagement et la faible quantité de matériel recueilli font penser à un feu de campement.

- Les dimensions exactes de la fosse à incinération (fig. 68) restent incertaines, l'érosion en ayant détruit une partie. Sa présence était marquée en surface par une pierre plantée dans le sol sur son tiers inférieur. Ses bords sont fortement rubéfiés. Les sédiments qui la comblaient renfermaient, en plus d'abondants restes charbonneux et cendreux, peu de restes osseux et un matériel de dépôt (trois balsamiques dont un fondu et deux en fragments).

- Deux curieux aménagements de pierres de quartz, dont un perturbé par une construction contemporaine, se situaient près de la fosse où était inhumée la tête du décapité découverte en 2000. La disposition de ces pierres fait supposer qu'il pourrait s'agir de la fondation de deux poteaux en bois ; deux autres auraient peut-être disparu avec l'érosion de la falaisette. Ils auraient pu soutenir un édicule marquant la présence de la tête décapitée, au centre, comme dans le cas de la tête découverte en 1999 dans la forêt d'Halatte (Ognon, Oise) et datée vers 50 ap. J.-C. Malheureusement, aucun élément ne permet d'étayer cette hypothèse.

La prospection a été élargie vers le sud-est et vers l'ouest, à l'exception de la bordure littorale revégétalisée et une quarantaine de sondages ont été effectués. Aucune tombe n'a été trouvée. Cette prospection a permis de confirmer que les perturbations anthropiques du paysage de l'île sont très récentes et toutes postérieures au XVII^e s. Une dépression littorale correspondant à un ancien ruisseau proche d'une zone humide remblayée vers le XVII^e s. a été mise en évidence.

Dans le bois d'eucalyptus planté au milieu du siècle dernier afin de drainer cette zone humide, trois sondages ont révélé des vestiges archéologiques. Il s'agit de l'aménagement d'un sol de galets de quartz et de schiste bien structuré, d'une largeur de 9,70 m (fig. 69). Les sondages ont permis de le repérer sur une cinquantaine de mètres de long. Structure peu banale, ce sol aménagé est situé entre 0,60 m et 1,25 m de profondeur par rapport au sol actuel et posé à même le substrat constitué du sable détritique des roches environnantes. L'agencement des galets est réalisé dans la largeur, du nord au sud, par un



Fig. 68 – HYÈRES, La Courtade, île de Porquerolles. La fosse à incinération (P. Aycard).



Fig. 69 – HYÈRES, La Courtade, île de Porquerolles. Le sol de galets (P. Aycard).

ensemble de gros éléments ronds sur un seul lit, principalement de schiste, sur une largeur d'environ 2 m (fig. 70). Il servait probablement de blocage à la partie sud de l'ouvrage, bâtie sur deux lits superposés de petits galets ronds, principalement de quartz et bien organisés, sur l'ensemble de son emprise. Ces deux niveaux sont séparés par une couche d'une dizaine de centimètres d'argile jaunâtre et compacte qui sert d'assise au lit supérieur. Seule une bande, d'environ 1,50 m de large, de petits galets principalement de schiste, de forme oblongue, plantés de chant, très serrés, se situe à 1 m environ de la bordure sud.



Fig. 70 – HYÈRES, La Courtade, île de Porquerolles. Détail du caladage (P. Aycard).

La structure, parfaitement conservée à l'est, est très endommagée dans sa partie ouest par des tranchées du XVII^e s., des labours du XIX^e s. et par les racines des eucalyptus. Ces perturbations et le peu de matériel en place rendent la datation difficile. De tels caladages sont connus aux époques médiévale et moderne. Cependant le seul mobilier récolté sur les niveaux de galets intacts est d'époque romaine (un fond d'amphore massaliote, quelques fragments de céramique commune gallo-romaine non identifiables, un fragment de sigillée claire D), mais celui-ci est en quantité insuffisante et trop mal conservé pour affirmer que cette structure est d'époque gallo-romaine. Le matériel peut en effet provenir des terres argileuses amenées pour sa construction.

Nous avons tout d'abord pensé être en présence d'un aménagement d'aire à battre, mais ses dimensions

semblent trop importantes. Un chemin romain de cette largeur serait surprenant pour une petite île comme Porquerolles ; nous savons en effet que la largeur des voies connues à Fréjus, ayant pourtant l'attribut de *Forum*, n'excède pas 7 m. L'hypothèse d'une place semble à éliminer car aucune structure n'a été retrouvée aux abords. Celle d'une sorte de passage à gué, aménagé pour traverser la zone humide et inondable, serait la plus probable. Un aménagement de cette importance, renforcé pour traverser une zone au sol boueux, pourrait répondre à un charroi important. S'agirait-il du transport à l'époque romaine des produits des *villae* des plaines de la Courtade et de Notre-Dame jusqu'au port ? (Jean-Pierre Brun avait proposé d'identifier le village de Porquerolles à *Pomponiana portus* : Brun 1999). Ou bien est-ce celui des matériaux destinés aux constructions militaires du fort Sainte-Agathe vers le XV^e s. ? Mais pourquoi alors n'avons-nous pas retrouvé d'ornières ? Autant de questions sans réponse qui nous laissent dans l'attente d'une plus grande investigation pour espérer aboutir à des conclusions solides.

Philippe Aycard * et Marie-Mathilde Seignat

* Centre Archéologique du Var

Borréani et al. 1992 : BORRÉANI (M.), CHABAL (L.), MATHIEU (L.), MICHEL (J.-M.), PASQUALINI (M.), PROVANSAL-LIPPMANN (M.) – Peuplement et histoire de l'environnement sur les îles d'Hyères (Var). *Documents d'archéologie méridionale*, 15, 1992, 391-416.

Brun 1999 : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999. 2 vol. (488 ; 984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

Turcat, Turcat 1985 : TURCAT (F.), TURCAT (J.-N.) – Découverte de deux tombes d'époque romaine, plage de la Courtade (île de Porquerolles, France). *Travaux scientifiques du parc national de Port-Cros*, 11, 1985, 193-195.

Gallo-romain

HYÈRES

La Jonquière, Notre-Dame, île de Porquerolles

Au début du mois d'août 2002, lors d'une visite préparatoire aux fouilles prévues sur la plage de la Courtade, André Royer¹ nous a signalé des murs « accrochés » lors de travaux de réfection sur les chemins situés au-dessus de la plaine Notre-Dame, en contrebas du mont Saranier. L'endroit signalé est celui du site n° 64 de l'île de Porquerolles (Brun 1999, 483).

Rappelons que ce site fut découvert en 1992 lors de la campagne de prospection de l'île menée par l'équipe de Marc Borréani (Borréani *et al.* 1992). Il jouxte un autre site d'époque romaine, situé 200 m plus à

l'ouest, qui a été détruit il y a une vingtaine d'années par des travaux de défonçage pour le replantage de vignes. En outre, il est très proche de l'anse de la Galère où a été fouillé un village d'époque grecque. Afin de compléter l'étude commencée au CAV dans les années 1980 concernant la problématique de l'occupation de l'île dans l'Antiquité, trois sondages ont été réalisés ; ils ont permis de relever partiellement un bâtiment de construction solide, composé de murs de moellons de schiste liés à l'argile (fig. 71).

Le sondage le plus important a concerné toute la largeur du chemin sur une longueur d'une dizaine de mètres, à l'endroit où les murs apparaissaient. Les deux autres ont été limités à quelques mètres carrés.

¹ Ancien chef de secteur du Parc national de Port-Cros à Porquerolles.



Fig. 71 – HYÈRES, La Jonquièrre, Notre-Dame, île de Porquerolles. Vue du site prise de l'ouest (P. Aycard).

Ils ont révélé plusieurs murs d'un habitat rural assez important, délimitant des pièces dont nous n'avons aucune dimension, vu l'étroitesse des sondages. Intérieur et extérieur restent difficiles à localiser, mais le sondage le plus important a livré cinq foyers : trois sont regroupés au même endroit à l'est, un autre se trouvant à l'ouest et le dernier au centre du sondage.

Ils ont tous, semble-il, une fonction culinaire ; celui du centre pourrait être un four. Le sondage le plus à l'ouest a livré les restes des fondations d'un robuste mur de schiste et d'argile de 70 cm de large, peut-être un mur d'enceinte.

L'ensemble, qui paraît assez étendu, est sans doute lié au site découvert 200 m plus à l'ouest. On pourrait être en présence d'un habitat groupé, implanté autour de la seule source permanente connue de nos jours au milieu des vignes entre les deux sites repérés, qui devait être la raison de ce rassemblement en ces lieux assez éloignés de la côte.

Le matériel récolté permet d'estimer provisoirement la datation du site entre la fin du I^{er} s. ap. J.-C. et le début du V^e s. Les couches stratigraphiques ayant été fortement bouleversées sur le chemin, il est difficile de faire un réel bilan chronologique, mais la principale unité stratigraphique est datée des environs du II^e s. (panse d'amphore africaine, céramiques à pâte brune, fragment de sigillée sud-gauloise) ; cependant un sondage à l'ouest a livré une cruche en céramique DS.P., ce qui nous permet de penser que le site était encore fréquenté au début du V^e s.

Philippe Aycard
Centre Archéologique du Var

Borréani et al. 1992 : BORRÉANI (M.), CHABAL (L.), MATHIEU (L.), MICHEL (J.-M.), PASQUALINI (M.), PROVANSAL-LIPPMANN (M.) – Peuplement et histoire de l'environnement sur les îles d'Hyères (Var). *Documents d'archéologie méridionale*, 15, 1992, 391-416.

Brun 1999 : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999. 2 vol. (488 ; 984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

Moyen Âge

HYÈRES

Moderne

Nouveaux habitats aux abords de l'église Saint-Pierre

Les parcelles concernées se situent au nord-ouest de la ville d'Hyères, en limite des terres du Château, à proximité immédiate de l'église Saint-Pierre et du monastère Saint-Bernard (Villa de Noailles).

En 1989, la campagne de fouilles dirigée par M. Pasqualini sur l'église Saint-Pierre avait révélé l'existence de nombreux habitats aménagés dans le rocher sur les pentes de la colline du Château¹. Les plus anciens, conservés sous le chevet de l'église, avaient été mis en place avant le XIII^e s., pour les autres, seule avait pu être datée la dernière occupation qui semblait remonter au XIV^e s. Aujourd'hui, un projet de construction de villa au carrefour des rues Saint-Pierre (au

nord), Saint-Bernard (au sud-est) et du puits Saint-Pierre au sud-ouest, relance le dossier de l'occupation médiévale du site.

Les campagnes de diagnostic et de fouille² ont permis le dégagement de plusieurs maisons excavées, semblables à celles qui avaient été découvertes en 1989, à peu de distance.

Le site dans son contexte topo-historique

La principale difficulté de cette opération réside dans la topographie très spéciale du terrain. Du nord au sud, celui-ci s'organise en trois « restanques » présentant

¹ Voir *NIL PACA* 1989, 152-155.

² Réalisées en août et octobre 2002 par M. Vecchione et J.-L. Lopez (INRAP).

un dénivelé maximum de 6 m. Ce substrat schisteux présente deux particularités notables.

Il se délite en plaques assez faciles à séparer ce qui permet de produire aisément des moellons de construction, des dalles de sol ou des lauzes de couverture.

Étant donné le grand nombre de fissures, il est totalement perméable et ne retient pas l'eau, ce qui, vu la position du château et la répartition de l'habitat, présente un gros inconvénient.

Longtemps laissée à l'abandon, la ville haute conserve en façade ou dans les caves de maisons apparemment modernes, quelques éléments qui attestent leur appartenance à la période médiévale. Les mieux conservées se trouvent aux abords immédiats de l'église romane Saint-Paul ou de la première enceinte, l'habitat qui s'étirait sur les pentes du château ayant été démantelé soit parce qu'il s'agissait d'habitations en matériaux plus légers, soit, plus vraisemblablement, parce que la ville haute a servi de carrière.

Les résultats de la campagne de fouilles 2002

■ Le contexte stratigraphique

Étant donné l'ampleur du phénomène d'érosion, nous n'avons aucune séquence antérieure aux maisons excavées. Les séquences postérieures à la mise en place et à l'occupation des maisons consistent en une

longue période de récupération des matériaux qui semble démarrer au XVI^e s. et aboutit à la formation d'une épaisse couche de démolition. Lui succède, dès le XVIII^e s., une période de remblaiement des espaces excavés, afin d'installer, sur les terrasses ainsi obtenues, des cultures maraîchères.

■ Description des excavations

Cette campagne a permis le dégagement de trois, voire quatre, unités distinctes, organisées suivant la topographie naturelle du site et correspondant à deux grandes phases d'occupation (fig. 72).

◆ La maison 1

Située sur la terrasse supérieure, cette maison n'a pu être entièrement dégagée. Orientée nord-sud, la superficie observée est de 60 m² divisés en deux par un large mur de refend. La longueur minimale de l'habitation est de 10 m, sa largeur maximale est de 6 m hors œuvre.

Le premier état

- Les murs : la façade arrière est adossée à la paroi schisteuse, taillée à cet effet sur plus de 3 m de hauteur. À la base de la paroi, la roche forme une banquette, large de 1,50 m pour 50 cm de haut, qui court sur toute la longueur du bâtiment. Quelques lentilles de mortier prouvent que cette banquette servait de semelle de fon-

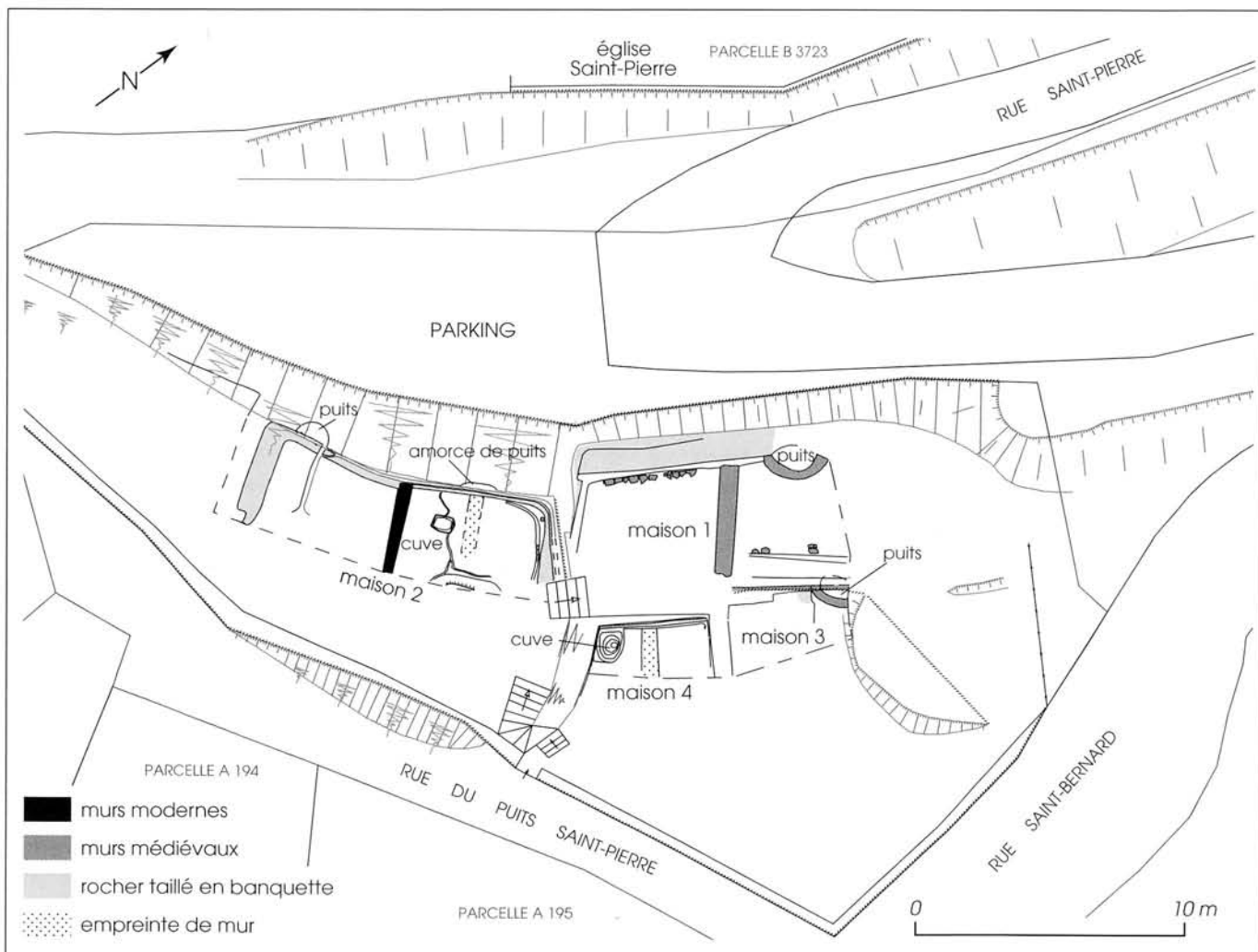


Fig. 72 – HYÈRES, abords de l'église Saint-Pierre. Plan masse 1/200.

dation au mur ouest de la maison. Ne sont conservées du mur de façade orientale que les trois assises inférieures du parement intérieur. Cette maçonnerie, dont la largeur peut être estimée à 60 cm, est constituée d'un appareil de moellons de calcaire et de schiste équarris, succinctement assisés et liés par un mortier de terre et de chaux. Elle repose aussi sur une petite banquette rocheuse dont la hauteur n'excède pas 20 cm. Dans la partie sud-est de l'habitation, ce mur disparaît, remplacé par une maçonnerie d'époque moderne. La limite septentrionale de l'habitation n'a pas été atteinte et la limite sud est matérialisée, non par une maçonnerie, mais par la paroi rocheuse taillée verticalement.

- Les aménagements spécifiques : dans l'angle ouest de l'habitation, une saignée verticale est creusée dans la roche, au pied de la paroi, elle se divise en deux rigoles divergentes, qui présentent toutes deux un léger pendage. L'une, large de 10 cm pour 15 cm de profondeur, longe la base de la banquette occidentale et file vers le nord en direction d'un puits à demi-creusé dans la paroi. L'autre, de section carrée et aux dimensions plus réduites, s'étire au pied de la paroi sud dont la base forme un léger ressaut vraisemblablement destiné à soutenir une couverture de lauzes.

- Les sols : comme cela s'était déjà produit en 1989 et malgré une occupation que l'on peut estimer assez longue, nous n'observons aucune stratification de sol. Il semble que dans un premier temps le substrat, très régulièrement aplani sur la totalité de l'espace, ait servi de sol à l'unique pièce qui composait le rez-de-chaussée de l'habitation. Il est recouvert par une mince couche de terre à laquelle se mêlent de petits éléments du rocher décomposé et quelques nodules de chaux, sans que l'on puisse véritablement parler d'un sol de terre chaulé.

Nous ne disposons d'aucun élément permettant de dater ce premier état.

Le deuxième état

Dans un second temps, la pièce est divisée en deux par la mise en place d'un mur de refend. Contrairement aux autres maçonneries, celui-ci, large de 0,65 m, ne repose pas sur une banquette, mais est installé dans le substrat légèrement entaillé. Il est conservé sur cinq assises irrégulières de moellons de calcaire et de schiste liés au mortier blanc très sableux. Au centre du mur, la paroi sud présente une encoche carrée de 20 cm de côté.

Dans la pièce méridionale (25 m²), une étroite maçonnerie, uniquement parementée à l'ouest, est aménagée le long de la rigole. L'absence d'un nouveau sol et certains détails (encoche dans le mur médian, couverture de la rigole sud et maçonnerie bordant la rigole nord) suggèrent que cette pièce était pourvue d'un plancher de bois.

La pièce septentrionale est divisée en deux par la mise en place d'une cloison dont ne subsiste qu'une saignée à fond plat de 30 cm de large, associée à quelques moellons. À l'ouest de la cloison se trouve une pièce de 16 m² (min.), sans aucun aménagement particulier mais dont le sol rocheux est extrêmement altéré. C'est au cours de cette seconde étape qu'une margelle maçonnée est construite en avant du puits. À l'est de la cloison, s'étire une sorte de couloir dont la largeur n'ex-

cède pas 1 m. C'est dans cet espace aux dimensions réduites qu'est conservée la seule séquence de sols observée. Il s'agit de trois sols de terre damée dont le premier porte des traces de rubéfaction. La majorité des réaménagements dont il vient d'être question ont livré quelques tessons de céramique attribuables au milieu du XIV^e s., associés à de rares fragments résiduels de céramique commune grise, de type « pégau ».

L'ensemble des vestiges de la maison 1 est recouvert par une puissante couche de démolition incluant quelques moellons, du mortier, des fragments de tuiles et un mobilier céramique du XV^e s. de provenance ligurienne. Elle est scellée par un niveau de terre de jardin incluant du mobilier du XIX^e s.

◆ *La maison 2*

Située en contrebas de la précédente, la seconde habitation épouse la courbe du relief. Elle mesure 11 m de long et n'a pu être fouillée sur plus de 4 m de largeur (fig. 73).

Première occupation

Les limites occidentale et septentrionale sont formées par la paroi schisteuse, taillée verticalement sur plus de 5 m de hauteur ; très bien conservée dans la partie septentrionale, la paroi ouest présente trois encoches qui pourraient correspondre à des trous de poutres ou de solives. Dans sa partie inférieure, à 50 cm du sol, la paroi forme un léger ressaut, dans lequel est aménagée une rigole peu profonde. Celle-ci, qui naît dans l'angle nord-ouest de l'habitation, présente une double inclinaison : d'une part un pendage nord-sud qui aboutit à un puits en demi-lune taillé dans la paroi et, d'autre



Fig. 73 – HYÈRES, abords de l'église Saint-Pierre. La maison 2 vue du nord (P. Quillier).

part, un pendage ouest-est dont nous ignorons le point d'aboutissement. Au sud, la surface d'une banquette schisteuse, large de 0,90 m pour une hauteur de 0,20 m, a conservé des plaques de mortier de chaux qui signalent la présence d'un mur méridional maçonné. Cette seconde habitation était divisée en deux espaces d'égales dimensions – 20 m² environ – par une maçonnerie dont n'est plus conservée aujourd'hui que la banquette qui lui servait de fondation. De part et d'autre de ce refend, le rocher, très régulièrement aplani et relativement usé, semble avoir servi de sol, en léger pendage vers le sud.

La particularité de cette seconde habitation réside dans la multiplication du nombre des « canalisations ». Outre la rigole déjà évoquée, chargée de recueillir l'eau qui suinte de la paroi schisteuse et de la diriger vers le puits (ce qui représente une opération de captage et non pas un simple drainage), chacun des deux espaces est pourvu d'une rigole légèrement décentrée par rapport à la pièce. La première, au sud, représente la « surverse du puits ». Plus large et plus profonde que les autres, elle est rectiligne et se jette dans une sorte de dépression qui, faute de temps, n'a pu être fouillée et dont nous ignorons les dimensions. Au nord du mur de refend, une niche peu profonde, aménagée dans la paroi occidentale, correspond vraisemblablement à l'amorce d'un puits de même type que le puits en demi-lune, dont le creusement aurait été abandonné. À peu de distance de cette structure avortée, une petite saignée part de la rigole qui court le long de la paroi et va alimenter un nouveau conduit, de petites dimensions, au parcours sinueux, qui, dans un premier temps, passait par une petite cupule tronconique avant de se jeter, vers l'est, dans un canal de plus grandes dimensions, malheureusement engagé sous la berme. Dans l'angle nord-ouest de la pièce, une nouvelle rigole, en léger pendage vers l'est et couverte de pierres plates, naît au pied de la paroi occidentale et suit la paroi septentrionale jusqu'à disparaître sous la berme.

Deuxième occupation

L'espace septentrional a livré les traces d'une seconde occupation. En effet, la petite cupule tronconique évoquée plus haut a été remplacée par une cuvette de plus grandes dimensions (0,80 x 0,60 x 0,50 m), de forme sub-rectangulaire, dont la paroi et le fond étaient enduits d'un mortier hydrofuge, de couleur rose, très bien conservé à l'intérieur de la cuvette mais que l'on a retrouvé, sous forme de plaques, sur toute la surface du sol schisteux de la pièce. Ces réaménagements pourraient indiquer la transformation en cuve de l'espace septentrional de l'habitation 2. Ceux-ci interviennent relativement tôt puisque le comblement d'abandon de la cuvette étanche a livré plusieurs fragments de céramique glaçurée attribuable aux XIII^e ou XIV^e s.

Troisième occupation

À une époque indéterminée, vraisemblablement avant le XVIII^e s., un mur est construit, pratiquement à l'emplacement du mur de refend médiéval, détruisant ainsi en grande partie la banquette schisteuse qui le supportait. Large de 50 cm, il est construit en matériaux de remploi, non assisés, liés au mortier de chaux et n'est conservé que sur 0,30 m de hauteur.

À cette ultime transformation succède, dans le courant du XVIII^e s., une période de remblaiement massif visant à créer, sur ces parcelles, des terrasses cultivables.

Nous passerons plus rapidement sur les deux derniers habitats, tous deux situés sur la terrasse inférieure, à l'aplomb de la maison 1. D'abord, parce qu'au regard des dimensions des habitations décrites ci-dessus, les espaces suivants sont beaucoup plus petits ; ensuite, parce que, si le mode de traitement des parois est identique à celui des maisons 1 et 2, aucune structure, ni aucun mobilier ne permettent de les rattacher assurément à l'époque médiévale.

◆ *La maison 3*

Extrêmement mal conservée, elle est limitée au nord, à l'ouest et au sud par la paroi rocheuse taillée verticalement sur plus de 4 m de hauteur. L'angle sud-ouest de cet espace menaçant de s'écrouler, nous n'avons pu pousser plus avant nos investigations dans cette zone. Dans l'angle nord-ouest était conservé un puits à demi-creusé dans la paroi, sur lequel ont porté tous nos efforts. Bien que très peu d'éléments permettent d'évaluer le moment où ce puits a été mis en place, il est vraisemblable que son creusement a provoqué la chute d'une partie de la paroi occidentale sur laquelle était construit le mur oriental de la maison 1, entraînant ainsi la disparition de son parement extérieur. Il n'est pas impossible toutefois que ce puits ait été construit en deux temps. Dans un premier temps, il pouvait s'agir d'un puits en demi-lune comme celui de la maison 2 qui a été ultérieurement doté, à l'époque moderne, d'une margelle maçonnée. Ce puits a la particularité de présenter, entre 1,50 m et 2 m au-dessous de son orifice, deux galeries très différentes qui ne sont probablement pas contemporaines bien que toutes deux entièrement taillées dans le rocher³. La première se dirige vers l'ouest. De dimensions réduites (3 m de long pour 0,80 m de large), son plafond est taillé en voûte et nous ignorons sa hauteur. La seconde, qui lui est diamétralement opposée, a été creusée depuis la surface et forme un souterrain. Large de 1 m, long de plus de 13 m et haut de plus de 3 m, il était vraisemblablement couvert de dalles. La margelle maçonnée surplombe l'entrée de la galerie. Les sédiments qui scellent la couverture de cette galerie ont livré un mobilier attribuable au XVIII^e s. Cet habitat n'ayant pu être fouillé, il est impossible de dater la mise en place du puits, en revanche, le percement de la galerie orientale correspond à la transformation en jardins de cette partie de la ville haute.

◆ *La maison 4*

Cette habitation n'a été fouillée que sur une superficie de 12 m². Malgré ses dimensions réduites, elle présente de nombreuses similitudes avec la maison 2. Ses limites nord, ouest et sud sont matérialisées par la paroi rocheuse taillée et le sol résulte de l'aplanisse-

³ Malgré l'aide apportée par J. Cano, propriétaire du terrain, et P. Quillier, particulièrement intéressé par les aménagements liés à l'eau, la présence d'un éboulis dans le puits et d'eau à l'intérieur des galeries en ont momentanément empêché l'exploration.

ment du rocher. Dans la partie inférieure de leur élévation, les parois occidentale et méridionale forment un léger ressaut dans lequel est aménagée une rigole, en pendage vers l'est. Dans l'angle sud-ouest, une petite encoche perpendiculaire à la saignée renvoie dans une petite cuve de 1 m de côté, située dans l'angle. Depuis cette cuve, une « surverse » est entaillée dans le sol, à la base des parois occidentale et septentrionale.

Dans un deuxième temps, la rigole inférieure est obturée et un petit bassin est implanté dans l'angle nord-ouest de la pièce. Il est délimité, au sud, par une maçonnerie dont seule témoigne une empreinte de mortier, mais dont le fond est constitué d'un lit de cailloux recouverts d'un épais béton hydraulique, à la texture et la couleur très proches de celui qui recouvre les parois de la cuvette de la maison 2.

Ces aménagements sont immédiatement recouverts par les couches de démolition et de mise en culture qui n'ont livré qu'un mobilier moderne.

Conclusion

Bien que de dimensions réduites, cette campagne de fouilles confirme l'impression, déjà ressentie en 1989, d'une occupation très dense du flanc oriental de la col-

line du château, ainsi que de son ancienneté. Tout comme nous l'avons observé lors de la fouille de l'église Saint-Pierre, les maisons excavées, dont la construction pourrait se situer entre les milieux du XII^e et du XIII^e s., sont remaniées au XIV^e s.⁴ et abandonnées au XVI^e s. Cette dernière campagne montre aussi les limites des études de sites de pente où le phénomène d'érosion s'accompagne inmanquablement d'importants apports latéraux. Malgré cela, cette fouille a l'avantage d'avoir à nouveau posé, à propos de ces contextes particuliers et si fréquents dans nos régions, la question de la gestion de l'eau. Sur la colline du château, l'approvisionnement en eau ne peut se faire que par le biais des citernes (qui sont peu nombreuses sur le site) ou des « aiguiers » qui, par un système de rigoles, captent les eaux qui suintent de la roche et la conduisent de cuves en bassins le long des pentes de la colline.

Muriel Vecchione
INRAP

4 Deux maisons dont la dernière occupation se situe entre la fin du XII^e s. et le milieu du XIII^e s. sont définitivement scellées par la construction du chevet de l'église dans la première moitié du XIV^e s. Voir le rapport de fouille de M. Pasqualini *et al.* sur les fouilles de l'église Saint-Pierre en 1989.

Moyen Âge

HYÈRES Collégiale Saint-Paul

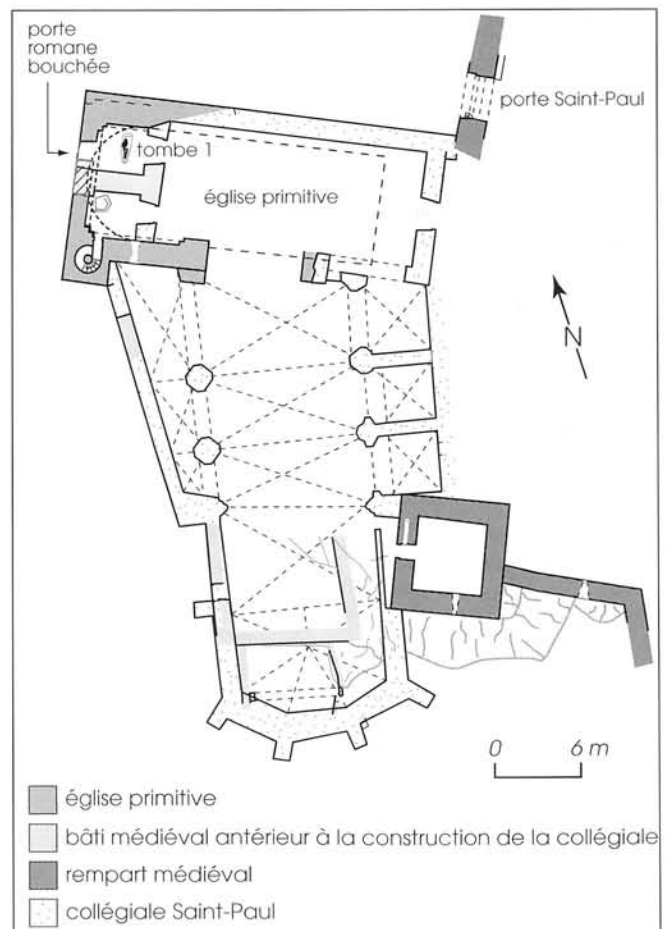
Moderne

Lors de travaux effectués dans la collégiale Saint-Paul afin de rouvrir la porte romane de l'édifice, les ouvriers de l'entreprise SELE, en creusant une tranchée dans le rocher, ont traversé une inhumation rupestre.

Une intervention archéologique et anthropologique a alors été mise en place (fig. 74). Mais les travaux successifs dans la nef de l'église primitive, qui ont entraîné l'abaissement des niveaux de sols et le surcreusement du rocher, ont supprimé la plupart des couches archéologiques. La tombe fouillée a été réutilisée au XVII^e s., mais sa forme s'apparente plutôt à l'époque médiévale.

Françoise Laurier et David Ollivier
Centre archéologique du Var

Fig. 74 – HYÈRES, Collégiale Saint-Paul. Plan des différents états de l'édifice (F. Brien-Poitevin et F. Laurier, 1993-2002).



LE MUY La Magdeleine I et II

Les sondages concernaient deux espaces à construire sur une même parcelle.

Dans la zone est de cette parcelle, les fondations de deux murs ont été mises au jour : la première est-ouest (dégagée sur 4 m) rejoint probablement, dans un terrain voisin non sondé, une seconde fondation nord-sud (environ 13 m de longueur). La partie orientale de cette construction doit se trouver dans la bordure de la parcelle qui n'était pas à explorer. Cette installation est totalement arasée, aucun sol n'est conservé et le peu de mobilier récolté n'indique pas une chronologie plus précise que l'Antiquité. Cependant, il semble que son orientation corresponde au réseau centurié B du territoire de Fréjus (Chouquer 1991).

Dans la partie ouest de la parcelle, seuls plusieurs amas de décombres et un lambeau de sol apparaissent. Le matériel retrouvé montre une fréquentation du lieu au cours du Haut- et du Bas-Empire. La faible couche arable qui recouvrait ces vestiges explique l'état de destruction avancé de ce site.

Jean-Marie Michel
INRAP

Chouquer 1991 : CHOUQUER (G.) – *Recherches de carto- et de photo-interprétation sur le territoire de Fréjus*. Besançon : CNRS, AURA 338, 1991.

LE MUY Barresse

Le site de Barresse est implanté en limite nord du massif des Maures, à 90 m d'altitude. Il domine la dépression permienne et le vallon des Preyres où coule un ruisseau qui se jette dans le fleuve Argens. Il est positionné sur le granite porphyroïde du Plan-de-la-Tour, qui donne une arène de décomposition.

Le site a été fouillé en 1995 (Bérato 1996) et 2000 (Vasseur *et al.* 2000). L'extension maximale des vestiges est d'environ 1 ha. La fouille ¹ est une extension du sondage 2 réalisé en 2000.

Il s'agit d'un bâtiment comportant trois pièces mitoyennes. La superficie de l'ensemble est d'environ 100 m² hors œuvre (fig. 75). Les murs porteurs, épais de 45 à 60 cm, ont été largement dérasés. Il n'en persiste qu'une ou deux assises régulières. Les parements extérieur et intérieur, qui sont en petit appareil constitué de moellons bruts d'extraction, enserrant un blocage de pierraille. L'ensemble est lié avec une argile provenant de la décomposition du substratum, qui devient très dur en séchant. Le matériau utilisé pour les parements est le granite porphyroïde du substratum. Aux alentours de l'îlot, on retrouve des bancs rocheux avec des fronts d'extraction. Les élévations des murs au-dessus du solin en pierres ont été construites avec de l'arène crue. À l'intérieur du bâtiment on retrouve la couche d'effondrement des murs, qui englobe des fragments de tuiles attestant l'effondrement du toit de *tegulae* et d'*imbrices*.

La pièce 1 est un quadrilatère irrégulier (superficie interne d'environ 24 m²). Les angles des murs sont liés, sauf la jonction de M2 et M4. La porte, bien délimitée par deux piédroits, s'ouvre dans la partie ouest de mur sud M4. Le seuil constitué de *tegulae* posées à

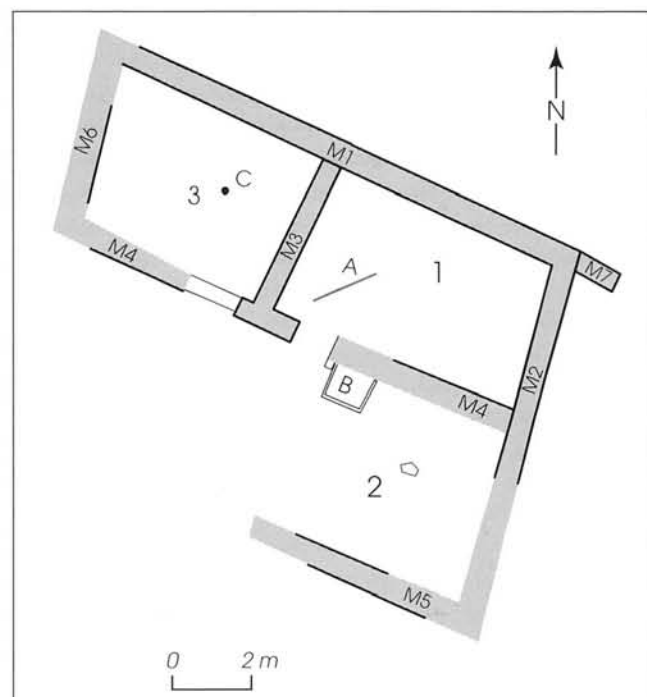


Fig. 75 – LE MUY, Barresse. Plan de la ferme (Françoise Laurier, CAV).

plat mesure 1,10 de long sur 0,30 m de large. Le sol d'occupation, en pente de 10 à 15 ° vers le sud, repose directement sur le substratum. Un alignement (A) de 3 m de long, formé de *tegulae* plantées de chant dans le substratum, part de l'angle sud-ouest de la pièce vers le nord-est, formant un angle de 70° avec le mur 4. Il maintient un remblai d'arène.

La pièce 2, au sud de la pièce 1, est un quadrilatère irrégulier, d'environ 30 m², ouvert vers l'ouest. Les angles des murs sont liés. Un foyer (B) est posé à même le sol à 20 cm à l'est de la porte faisant communiquer les pièces 1 et 2. De plan carré, il mesure environ 1 m de côté et s'appuie contre le mur M4. Il est délimité par des pierres plantées de chant et la sole est formée de fragments de *tegulae* posées à plat. Il est recouvert de cendres. On retrouve, au centre de la pièce, un lambeau du sol d'occupation constitué de grandes pierres à surface plane posées à plat.

La pièce 3, d'environ 20 m², est un quadrilatère irrégulier. Les angles des murs sont liés. La porte s'ouvre dans la partie est du mur sud M4. Le piédroit oriental est un parpaing. Le seuil constitué de *tegulae* posées à plat mesure 1,30 de long sur 0,40 m de large. Le sol d'occupation, en pente de 10 à 15° vers le sud, repose directement sur le substratum. Un trou de calage de poteau (C), décentré vers la partie orientale de la pièce et creusé dans le substratum (20 cm de profondeur et 15 cm de diamètre), est comblé de fragments de *tegulae*.

Le bâtiment correspond à une petite ferme. La destination des pièces 1 et 3, qui sont fermées et pourvues chacune d'une porte ouvrant au sud et les protégeant ainsi du mistral, n'est pas évidente. L'alignement de *tegulae* de la pièce 1 peut évoquer un muret délimitant une zone de stockage surélevée. Le trou de poteau décentré de la pièce 3 pouvait servir d'appui complémentaire pour le toit, ou à un aménagement interne. La pièce 2, qui est ouverte à l'ouest, peut correspondre à un portique de façade couvert d'un toit en tuiles. Elle est la seule qui comporte un foyer. Un peson peut y traduire la présence d'un métier à tisser.

Cette ferme est occupée durant la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C. - début du II^e s. (céramique sigillée sud-gauloise Drag. 37, céramique commune tournée à pâte claire Pasqualini 1d et 4c, céramique modelée Bérato F162 et F421, amphore gauloise, peson Saliceti 3a).

Ce bâtiment s'intègre dans un ensemble de petites fermes, de type hameau.

Jacques Bérato, Richard Vasseur
Centre Archéologique du Var

Bérato 1996 : BÉRATO (J.) – Le Muy, Var. Barresse. *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*, 48, 1996, 42-48.

Vasseur et al. 2000 : VASSEUR (R.), BÉRATO (J.), DUGAS (F.), GÉRARD (J.-P.) – *Sondages sur le site gallo-romain de Barresse, Le Muy, Var* : rapport de fouille. Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2000. 12 p. dactyl.

La Fontaine du Saule, chemin d'accès

À l'ouest du village, le nouveau lotissement dit la Fontaine du Saule englobe deux parcelles dans lesquelles nous avons observé des traces d'occupation antique en 1987¹. Ceci nous a conduit à surveiller les travaux d'aménagement du chemin d'accès et d'un bassin de rétention des eaux de ruissellement. En effet, dans la parcelle bordée à l'ouest et au sud par le ruisseau du Vallat d'Ollières, nous avons fouillé un écoulement d'eau aménagé à partir de fragments de tuiles plates maçonnées et débouchant dans une fosse remplie de tuiles brisées et de pierres. Nous avons aussi observé une accumulation sur plusieurs épaisseurs de tuiles plates et rondes peu cuites ; elle se situait à 5 m au sud d'un long rang de tuiles plates dressées sur leur largeur, leurs crochets tournés vers le nord. En plus des blocs d'argile et des trop-cuits nous avons noté sur le terrain la présence de poterie commune tournée à gros dégraissant dont de nombreux exemplaires ont été

trouvés 1750 m plus au nord au quartier Saint-Jean (Carrazé 1999, 539-540) dans un dépotoir à côté d'un lieu de culte à Hercule ; ce type de poterie commune est aussi très présent dans les nécropoles régionales du I^{er} au III^e s. Des poteries communes d'un autre type et des amphores figurent aussi sur le site : elles sont en pâte identique à celle des tuiles, tendre et contenant des particules brillantes. Mais cette pâte n'est pas sans similitudes avec celle de Pourcieux et de Puylobier. Enfin plusieurs tessons de céramique sigillée présentent à la cassure le même type d'argile fine à inclusions brillantes. Le site est aussi jonché de fragments de poteries médiévales grises ou vernissées fabriquées dans les ateliers tout proches de l'ancien village².

Cette année, les travaux ont mis au jour, à l'ouest du site, l'angle nord-ouest d'un large bassin fait de tuiles plates posées à plat sur le sol, leurs crochets tournés

1 Voir NIL PACA 1987, 131 ; Gallia Informations 1987-1988, 2, 279.

2 Voir Gallia Informations 1987-1988, 2, 279 ; BSR PACA 1995, 224.

vers le bas. Le bord du bassin est fait d'un alignement de tuiles dressées sur leur largeur les crochets tournés vers l'extérieur, à l'identique de l'alignement repéré en 1987. Le rang qui borne le bassin au nord est parallèle au rang de tuiles précédent, mais il se situe 8 m plus au sud. Les vestiges conservés du fond du bassin correspondent à huit rangs de sept tuiles en légère pente vers le sud. Toutes les tuiles des bordures nord et ouest ont perdu la moitié de leur hauteur et l'intérieur du bassin est rempli d'une argile fine contenant par endroits des granulés de chaux et des tessons de poterie modelée à gros dégraissant. Une pointe de lame en silex se trouvait dans la terre de comblement à l'emplacement d'une partie de tuile manquante. Ce remplissage a une épaisseur proche de 20 cm contre les bordures mais presque inexistante au centre. Il est couvert de fragments de tuiles plates et rondes friables semblant provenir de l'effondrement d'une toiture. Au nord-ouest du bassin, juste derrière un haut mur de canalisation du ruisseau, une tranchée laisse voir dans l'argile une coulée de petits cailloux dans laquelle sont mêlés des tessons roulés de poterie modelée à gros dégraissant et de rares silex. Au sud-ouest un groupe de tuiles plates et de dalles rectangulaires dressées sur leur largeur semble former le coffrage d'un trou carré de 80 cm de côté dont le fond se situe à 66 cm au-dessous du sol du bassin. Quelques tessons roulés de poterie modelée se retrouvent dans le remplissage.

Le site localisé dans un coude du ruisseau contient des traces d'une occupation pré- ou protohistorique très mal définie probablement charriées d'un peu plus loin par une crue du ruisseau qui a également submergé le site antique. En revanche, il présente des structures d'époque romaine installées dans un terrain très argileux et probablement destinées à décanter l'argile liquide et à la raffermir en vue de la travailler. Ces bassins sont situés sur un terrain très argileux en profondeur où les tuiliers modernes ont puisé leur matière première jusqu'au début du XX^e s., et à moins de 500 m des grands bassins d'argiles de la Caillère (Carrazé 1999, 540-541). Le nombre important de fragments de tuiles suggère la présence voisine d'un four de tuilier dont nous n'avons à ce jour aucune trace évidente. En revanche, la similitude de pâte céramique entre les tuiles et divers tessons de poteries découverts aux alentours ouvre une perspective de recherche vers d'autres productions qui complèteraient l'activité d'un centre céramique dont le toponyme très révélateur remonte au moins au Moyen Âge.

Claudette et François Carrazé

Centre Louis Rostan à Saint-Maximin, association Polypus

Carrazé 1999 : CARRAZÉ (F.) – Ollières. In : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999, 539-541 (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

Haut-Empire

OLLIÈRES

La Fontaine du Saule

La présence de fours de potiers est attestée à l'époque médiévale sur la commune d'Ollières (Carrazé 1999, 540-541). Directement à proximité du lieu des sondages, ont été découverts successivement un important amas de *tegulae* et, plus récemment, au printemps dernier, un bassin de décanation d'argile, tous deux datables de l'Antiquité (voir *supra*).

L'ouverture de nouveaux sondages a permis de faire apparaître un drain et des fosses comblées par la démolition ainsi que les vestiges d'une construction : un mur principal nord-ouest/sud-est (dégagé sur 14 m), le départ d'un mur côté sud-est (visible sur 1,50 m) et deux blocs de support placés côté sud-ouest, qui font supposer la présence de piliers liés à un bâtiment ouvert sur cette dernière orientation.

Quant au matériel récolté à l'intérieur de cet espace, il comprend essentiellement des matériaux de construction et des tessons de céramique commune brune de Provence occidentale (fin I^{er} - début III^e s. de n. è.).

Cet aménagement laisse envisager un bâtiment artisanal qui serait en relation avec les vestiges trouvés antérieurement, probablement un atelier de tuilier pouvant produire aussi des céramiques culinaires.

Jean-Marie Michel
INRAP

Carrazé 1999 : CARRAZÉ (F.) – Ollières. In : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation Nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, 1999, 539-541 (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1 et 83/2).

Palayson est un quartier du terroir communal de Roquebrune. Dans les bâtiments qui constituent le « château » de Palayson, en bordure de l'Argens, sont conservés le lieu de culte ainsi que les dépendances d'une *cella* victorine. Le site est assez bien connu par la documentation écrite et l'étude des élévations conservées (Codou 1996, 1-16 ; 1997, 284-286, pl. 184-187). Le monastère Sainte-Marie et Saint-Jean de Palayson, possession victorine, apparaît au début du XI^e s. Les moines doivent être présents en ces lieux depuis le IX^e s. par une donation, qui est rappelée lors d'une opposition entre le vicomte de Fréjus et le prieur de Palayson en 1055.

Il s'agit d'un édifice majeur qui, bien que bouleversé, peut être considéré comme un témoin important de l'architecture romane de l'espace varois. Le monument est composé de deux nefs d'inégale grandeur qui communiquaient par de grandes arcades. Ces deux nefs pouvaient, à l'origine, constituer deux églises accolées nettement individualisées. Églises doubles auxquelles renvoie le double vocable. À partir de l'étude des élévations, on peut distinguer au moins trois temps dans la construction. Des assises en moellons, présentes dans les murs gouttereaux au nord et au sud, sont attribuables au plus tard au XI^e s. À la fin du XII^e s., un vaste chantier de rénovation est entrepris. Les murs gouttereaux sont repris en utilisant du moyen appareil et on lance des voûtes en berceau sur les deux travées orientales. Dans les autres travées sont élevées les piles. Puis ce chantier connaît un arrêt brutal. La reprise a lieu sans doute peu après, au début du XIII^e s. C'est alors qu'est réalisé, pour les parties restées en attente, un voûtement sur croisées d'ogives à branches carrées. Dans ce nouveau chantier s'imposent des choix architecturaux qui se rattachent aux influences lombardes.

L'intervention archéologique a concerné les substructions de l'abside de la nef majeure. Elle avait été arasée lors de la construction de la bastide, accolée à l'est de l'église. Cette fouille a révélé une structure assez exceptionnelle.

L'abside de plan quadrangulaire utilise le socle d'un mausolée antique (fig. 76). Il est élevé en blocs de grand appareil calcaire. Ce socle est conservé sur une élévation de deux ou trois assises. Dans les murs de l'habitation, plusieurs blocs appartenant au mausolée ont été dégagés : architrave, frise et corniche. On retiendra en particulier un fragment de frise orné de triglyphes dont les métopes comportent alternativement des têtes de taureaux et des patères. La facture du monument et le mobilier céramique découvert dans la couche correspondant à la fondation permettent de le dater de la fin du I^{er} - début II^e s. Dans la partie centrale, une fosse partiellement conservée correspondait sans doute à l'emplacement de l'urne cinéraire. Un fragment



FIG. 76 – ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, Château de Palayson. Vue du socle du mausolée (Y. Codou).



FIG. 77 – ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, Château de Palayson. Vue des fondations de l'abside implantée dans le mausolée (Y. Codou).

d'ossement brûlé atteste l'incinération d'un adolescent. Sur ce monument se greffe un lieu de culte. La fouille a mis en lumière au moins deux périodes pour ce qui est de l'utilisation de ce volume comme abside. Lorsque nous avons été amenés à intervenir, les travaux de restauration avaient entraîné la destruction d'un sol en béton de tuileau. Ce sol se rattache à une abside de plan quadrangulaire reprenant le plan du mausolée et couverte d'une voûte en berceau. Cette abside appartient au chantier qui se déroule à la fin du XII^e s.

La fouille a montré l'existence d'une abside semi-circulaire antérieure (fig. 77). Nous ne conservons que ses fondations. Elle s'est implantée à l'intérieur du mausolée, entraînant un épaississement considérable des murs. L'espace laissé libre et l'ouverture de l'arc triomphal sont très réduits. La faible largeur de l'arc doit s'expliquer par le fait qu'il est réalisé dans le mausolée encore en élévation. La création de cette étroite ouverture était conçue ainsi afin de ne pas compromettre la stabilité des élévations primitives. Ce n'est qu'après l'an mil et sans doute au second âge roman que l'abside et la majeure partie du mausolée sont arasées,

cela afin d'ouvrir largement le sanctuaire sur la nef qui, elle aussi, connaît des travaux. Les blocs en grand appareil sont alors tronçonnés afin de fournir des blocs en moyen appareil réutilisés dans l'élévation romane.

La datation de la première église implantée dans le monument funéraire encore en élévation reste imprécise. Elle doit exister au IX^e s., date d'installation des moines victorins, sans exclure une fondation de l'Antiquité tardive. Quelques indices, il est vrai bien fragiles, permettent de l'envisager. À l'avant de l'abside, au niveau de l'embranchement conduisant dans la nef, a été dégagée une tombe en coffrage de tuiles peut-être contemporaine du lieu de culte. D'autre part, le matériel étudié comporte des fragments de céramiques de l'Antiquité tardive, dont un tesson de lampe ornée d'un chrisme (milieu V^e s.).

Dans l'attente de précisions que devrait apporter la poursuite des travaux sur ce site, en particulier lors de

la restauration des deux nefs, nous nous limiterons à placer ce lieu de culte entre le VI^e et le IX^e s.

Une fois de plus cette découverte vient éclairer le processus d'implantation des lieux de culte dans les campagnes antérieurement à l'an mil. Il pose aussi de nouveau la question des liens qui ont pu s'établir entre espaces funéraires et églises durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge.

Yann Codou

Centre Archéologique du Var

Codou 1996 : CODOU (Y.) – *Le prieuré victorin Sainte-Marie et Saint-Jean de Palayson*. Roquebrune-sur-Argens : 1996. (Chroniques de Santa-Candide ; 49).

Codou 1997 : CODOU (Y.) – *L'Église, les hommes et le terroir dans le diocèse de Fréjus X^e-XII^e siècles*. Aix-en-Provence : Aix-Marseille I, 1997. (thèse de doctorat).

Diachronique

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME

Chemin d'Aix

L'extension vers l'ouest de la zone artisanale de Saint-Maximin a motivé la réalisation de sondages mécaniques sur les 10,6 ha de son emprise. Dans cette plaine bien arrosée et en piémont du mont Aurélien, d'importants indices d'occupation avaient été repérés par F. Carrazé¹ à l'occasion de la pose de canalisations du canal de Provence. Les sondages ont permis de préciser l'extension des vestiges.

Dans les parties basses et hydromorphes, une occupation du Néolithique final et surtout de l'âge du Bronze ancien se développe sur une vaste étendue. Le matériel, quoique abondant, est difficile à caractériser

en l'absence de sites de référence proches. Une fréquentation plus limitée appartient à diverses périodes entre le Bronze final et l'âge du Fer II. La période romaine n'est représentée que par des fossés et des drainages à rapprocher cependant de la villa proche de Verdagne et de cadastrations qui restent à étudier dans la plaine. Enfin, dans la partie la plus élevée, occupée par une oliveraie, un site rural antique tardif est bien circonscrit. Il se présente surtout sous forme de structures en creux contenant un matériel abondant. Le site antique tardif et la partie du site du Bronze ancien, qui seront détruits par les travaux induits par les bassins de rétention, devraient faire l'objet d'une opération de fouille en 2003.

¹ Centre Louis Rostan à Saint-Maximin, association Polypus. Voir *BSR PACA* 2000, 165-166.

Lucas Martin
INRAP

Protohistoire, Antiquité

SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME

Les Fontaines

Moderne

La Société du canal de Provence a été amenée à poser un nouveau réseau de distribution d'eau à l'ouest de la ville dans une zone de la plaine destinée à accueillir l'extension de la ZAC des Fontaines. La surveillance de la pose des deux précédents réseaux avait mis en évidence la présence de nombreuses traces archéologiques¹.

La nouvelle canalisation suit le bas-côté sud de la RN 7 jusqu'au pied du col de Saint-Maximin où elle fait un angle droit vers le sud juste en face du vallon des Cinq Ponts. Elle rejoint le précédent réseau près d'un

¹ Voir *NIL PACA* 1990, 157-159.

mur enfoui probablement romain. La démolition de la restanque qui précède ce mur a mis au jour des tuiles plates et rondes brisées ainsi que des fragments de *dolia* que complètent quelques tessons de céramiques gallo-romaines et médiévales découverts dans les trous d'arrachage d'oliviers plantés dans la parcelle située au-dessus.

Plus au nord, au bord de la RN 7, la tranchée d'orientation est-ouest a coupé un lit de pierres, épais de 0,30 m et d'une largeur estimée de 3 m, dans lequel se trouvent des fragments de tuiles plates et rondes. Il se situe exactement sur la ligne du niveau 300 m. Cet empierrement, très en biais par rapport à la tranchée, correspond à l'ancien tracé, sur le piémont de la colline du Défens, d'un chemin qui reliait le chemin des Fontaines au chemin de Pourrières et ensuite à celui d'Ollières à Barjols.

Le premier, parallèle à l'actuelle voie du chemin de fer, longeait le bas du Collet Redon pour rejoindre la voie Aurélienne sur le territoire de Pourcieux : c'est le chemin d'Aix primitif ensuite appelé chemin d'Aix du haut. Le second traverse d'abord la plaine avant de franchir

la colline, puis il descend vers la vallée de l'Arc au pied des Palières le long de la rive droite de la rivière. Dans la plaine de Saint-Maximin, la traversée des quartiers de Garnier et de Boucard devait poser quelques problèmes lors des périodes pluvieuses alors que le chemin des Fontaines, certes plus cahoteux, était en grande partie aménagé sur la roche.

Tout au long du tracé de la tranchée, les bermes montrent des traces de charbons de bois et de boulettes d'argile rubéfiée ainsi que quelques tessons épars de poterie commune modelée disséminés jusqu'à plus de 1 m de profondeur. Une fosse plus marquée, large de 0,70 m et profonde de 0,45 m, se trouve à l'extrémité occidentale près du coude de la canalisation. Enfin, plusieurs fossés comblés ou drains ainsi que des empierrements linéaires marquent d'anciennes limites parcellaires et des murs de soutènement de terrasses aujourd'hui nivelées.

François Carrazé

Centre Louis Rostan à Saint-Maximin, association Polypus

BAGNOLS-EN-FORÊT et SAINT-PAUL-EN-FORÊT Communes

Diachronique

La carte archéologique de ces deux communes forestières du Fayençais (nord-est du Var), en passe de se transformer en localités de résidences et de loisir, avait grand besoin d'une mise à jour. Explosion de l'urbanisme et abandon des zones cultivables ont cependant laissé peu de latitude pour opérer efficacement.

À Saint-Paul-en-Forêt (2000 ha, cinq sites certains), citons une station préhistorique endommagée par le nouveau tracé d'une piste (hubac d'Agay), deux fréquentations autour du hameau de Souliès (Protohistoire), du mobilier et un contrepoids de pressoir antique au castel de Rémillier. D'autres traces d'occupation à Peymeyan renvoient à un texte du XII^e s., dans lequel sont détaillées les possessions de l'église de Saint-Paul et des *caslani* (cart. Lérins, I, n°305). Enfin, l'inventaire du patrimoine industriel récent a permis de localiser, au domaine de Rémillier, les déchets d'une verrerie (1691-1727) et de compléter utilement la carte des entreprises verrières sur la commune (hameaux de Saint-Paul et de Souliès, route de Fayence).

À Bagnols-en-Forêt (4300 ha, vingt-huit sites certains), le vignoble des plans et coteaux adjacents a quasiment disparu en trente ans. On y trouvait l'essentiel des vestiges d'époque romaine jusqu'à ce qu'ils soient aujourd'hui captifs de friches, de centres équestres et de lotissements. Encore accessibles pour certains (Saint-Denis, plan de la Perrière, Zacharie, le

Queiron, Rousseau), d'autres sont directement menacés par des projets immobiliers (la Bégude, Rouquaire, plan de Ruel) quand il n'est pas déjà trop tard (Tournoune, le Cannel, plan Pinié).

Ailleurs, les résultats sont plus rassurants. Après le gisement de la Bouverie (Paléolithique supérieur), signalons l'industrie lithique et le mobilier céramique de la grotte de Muéron, de la grotte ossuaire de Bayonne ainsi que deux stations de plein air au plan des Granges (Chasséen) et au Blavet. Parmi les positions fortifiées de hauteur qui ont occupé pendant la Protohistoire les façades sud et ouest des massifs porphyriques – Pic de la Gardiette (occupation au XIII^e s.), la Gardiette, la Forteresse, Castel Diaou (cases du haut Moyen Âge ?) –, retenons surtout l'importance de Bayonne (5 ha) comme un site de l'Antiquité tardive pourvu de nombreux et puissants murs maçonnés dont un bâtiment contreforté (l'église ?), une citerne de grande capacité, des murailles, un mobilier riche et abondant. En y élevant un siège de son pouvoir, Fréjus avait placé cette architecture imposante au centre d'un vaste domaine (*castrum Gorgia* ?). Alors qu'il est inhabité à la fin du XIV^e s., le village actuel le réoccupe un siècle plus tard ; cela correspond à la remise en valeur des terres par des immigrants génois.

Marc Borréani, Gabriel Cazalas, Jean-Luc Demontès, Patrick Digelmann, Françoise Laurier
Centre Archéologique du Var

Le feu a dévasté le versant sud des collines qui descendent du plateau du Camp vers la plaine du Brûlat et du Castellet. Celles-ci sont formées de grès et de strates de calcaires marins alternées avec des lits de marnes. L'érosion, importante, est omniprésente. Une campagne de prospection sur ces zones incendiées a donc été organisée à la demande du SRA ¹.

■ Résultats

La prospection n'a pas apporté de nouvelles découvertes pour les périodes préhistorique et protohistorique. L'époque romaine est abondamment représentée, avec vingt-huit nouveaux sites, dont au moins trois habitats. Les autres sont des occupations saisonnières, peut-être liées à la fabrication de la poix ² et sûrement à l'exploitation de la forêt.

Pour l'époque médiévale, des prospections antérieures ³ avaient déjà mis en évidence la présence de fragments de grosses jarres à décor de cordons dans ces collines. Elles sont effectivement nombreuses, sous forme d'épandages rarement accompagnés de

structures en dehors de vagues aplanissements du sol naturel. Leur localisation au début d'un petit talweg abrité du mistral est assez commune. Ce qui étonne c'est l'abondance de ces fragments de jarres éparpillés directement sur le sol (dégagés par l'érosion ?). Ils sont sûrement les vestiges, abandonnés ou réutilisés sur place, d'activités saisonnières en rapport avec les morceaux de parois de four que l'on trouve parfois avec eux. Il pourrait s'agir de l'exploitation de la forêt (charbonnière, pâturage, bûcheronnage) ou de la fabrication d'huile de cade (pharmacopée) et de poix (calfatage des bateaux) ; l'ensemble pouvant être acheminé vers les ports de Marseille ou Toulon, des axes importants de circulation étant proches. Le matériel parfois associé à ces jarres est daté du XIV^e s. Sur ces quarante-six nouveaux sites, seuls six peuvent représenter des habitats (présence de céramiques culinaires) et parmi eux, seuls deux sont des structures en pierre sèche.

Françoise Laurier
Centre Archéologique du Var

1 Équipe de prospection : D. Boagno, M. Borréani, J.-L. Demontès, P. Digelmann, F. Laurier (CAV).

2 Voir le rapport de fouille rédigé par David Ollivier et Jean-Christophe Trégliat en 1999 sur Peypin (Bouches-du-Rhône).

3 Notamment par l'équipe de recherche sur l'Ouest-Varois, dont M. Borréani, R. Brœcker, G. Delattre, H. Ribot, J.-M. Théveny ; voir *BSR PACA* 1993, 186-188 ; voir aussi *BSR PACA* 1997, 100-101.

INVENTAIRE des *castra* désertés

Au terme de la troisième année de recherche ¹, le corpus totalise cent soixante-deux éléments caractérisés (plusieurs sites incertains ont été, au moins provisoirement, écartés de la liste), dont quatorze non identifiés. La plupart étaient déjà connus, mais l'enquête a permis d'en ajouter neuf nouveaux et de réviser la datation d'une dizaine d'autres. Le travail n'est pas pour autant achevé. Il reste à retrouver sept *castra* repérés dans la documentation et non encore localisés et à visiter une douzaine de sites qui avaient d'abord été laissés de côté en raison de leur chronologie (habitats tardo-antiques pour la plupart implantés sur des habitats protohistoriques), mais que l'analyse du phénomène ne peut exclure.

La répartition des sites ne laisse guère de blanc sur la carte et compense les lacunes que dessinent les habitats restés vivants : le littoral dans son ensemble et le massif des Maures en particulier n'avaient pas, au début du Moyen Âge, le caractère répulsif qu'ils ont pris par la suite.

La confrontation entre les données des textes et celles du terrain révèle la fragilité des premières et l'insuffisance des secondes. À peine 5 % des *castra* sont mentionnés avant le XI^e s., mais comment admettre que les guerres intestines et l'occupation sarrasine des IX^e-X^e s. aient eu moins d'impact sur la fortification de l'habitat que la paix relative du XI^e s. ? L'inventaire permet de dénoncer l'illusion créée par le déséquilibre documentaire ; pour la corriger, il faudra sans doute approfondir, notamment par la fouille, l'examen du corpus constitué.

1 Voir *BSR PACA* 2001, 168-169.

L'époque d'abandon n'est guère plus aisée à cerner que celle de la naissance. Les informations réunies montrent que la crise des XIV^e-XV^e s. n'a pas eu le monopole des désertions. Plus de la moitié des sites répertoriés disparaît en effet avant 1300, victime d'abandon définitif ou de déplacement. On note à cet égard des cas de déperchement intervenus dès le XI^e s. (Salernes, Vérignon) : l'ancien *castrum* a été remplacé par un autre moins haut perché et plus proche des zones cultivées et des routes. Le rôle des facteurs économiques et démographiques dans le processus n'est pas exclusif. On peut ainsi imputer la destruction de *Rodanas* au conflit qui a opposé ses seigneurs, les Brussan-Pallioli, au comte de Provence et celle de plusieurs petites localités des environs de Bargème à la guerre de l'Union d'Aix. À Malignon, l'état actuel des ruines de l'église suggère une catastrophe naturelle, glissement de terrain ou tremblement de terre. Il faut enfin mentionner l'action de certains établissements religieux, qui privilégiaient le faire-valoir direct : Cisterciens, Chartreux, Hospitaliers et Templiers ont sans doute contribué à augmenter, sinon à créer, le désert qui entourait leurs monastères.

La typologie esquissée au départ de l'enquête (roque = site qui occupe le sommet et au moins un versant, 48,5 % ; *oppidum* = site qui occupe une aire sommitale, 32,5 % ; motte = relief en partie artificiel, 9,2 % ; *villa* = site sans défense naturelle, 6,1 % ; indéterminé, 3,7 %) se révèle à l'usage peu probante. Sur nombre de sites, masqués par la ruine, la végétation et l'érosion, les caractères apparents doivent trop au relief sous-jacent et pas assez à l'architecture. À l'inverse, sur d'autres, le développement de l'habitat occulte la topographie primitive. La distinction entre les différents types est-elle d'ailleurs totalement pertinente ? Le relief naturel offrait dans chaque territoire un nombre limité – parfois très étroitement – de sites potentiels. L'*oppidum*, naturellement fortifié et repris directement de la tradition proto-historique, a été le premier type utilisé. Les autres types, qui font davantage appel à la construction, témoignent à la fois de la volonté de rapprocher l'habitat des cultures et des routes, du rétrécissement de la fortification aux dimensions du groupe familial dominant et de la généralisation des techniques de maçonnerie.

Élisabeth Sauze
SRI DRAC PACA

Tableau des opérations autorisées

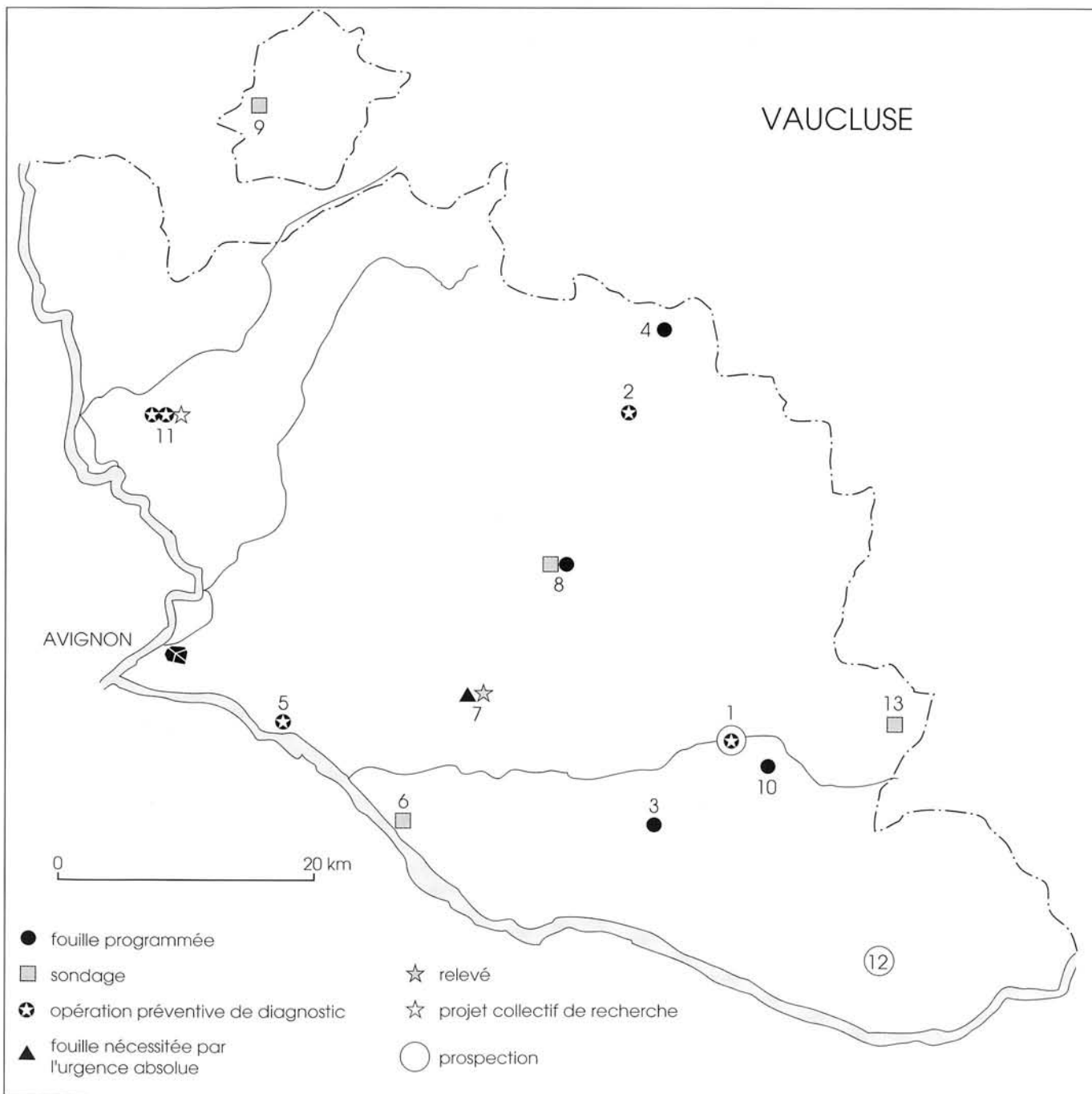
2 0 0 2

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
5560	Apt. Centre ancien	De Michèle, Patrick (COL)	19	PRD	⊙			GAL	1
6448	Apt. Boulevard Camille-Pelletan	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	■				1
6373	Bédoin. Prieuré la Madelène	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD				HMA	2
5795	Bonnieux. Abri de la Combette	Texier, Pierre-Jean (CNR)	3	FP				PAL	3
6207	Brantes. Mont-Ventoux 4	Crégut, Évelyne (MUS)	1	FP				HOL FER	4
6365	Caumont. Clos de Serre	Boissinot, Philippe (INR)		OPD	●			—	5
6584	Cheval-Blanc. Grotte de l'Escaoupré	Buisson-Catil, Jacques (SDA)	12	SD				NEO	6
6361	Fontaine-de-Vaucluse. Résurgence	Billaud, Yves (SDA)		SU				GAL	7
6266	Fontaine-de-Vaucluse. Abri de la Font de l'Oule	Hameau, Philippe (ASS)	30	RAR				NEO	7
6208	Méthamis. Auzières II	Monchot, Hervé (AUT)	1	FP				PAL	8
6213	Méthamis. Station de Gramari	Guilbert, Raphaëlle	10	SD			6210	MES	8
6440	Richeranches. Commanderie	Mignon, Jean-Marc (COL)	23	SD				MA	9
6181	Saignon. Tourville, Les Gondonnets	Kauffmann, André (MUS)	20	FP				GAL	10
6364	Orange. Chemin des Cigales	Boissinot, Philippe (INR)		OPD	●			—	11
6352	Orange. Chemin de la Colline	Boissinot, Philippe (INR)		OPD	●			—	11
6238	Orange. Colline Saint-Eutrope, théâtre antique	Lafon, Xavier (SUP)	21	PCR				GAL	11
6059	Tour-d'Aigues (La)	Nicolas, Alexandra (AUT)		PRD	⊙ ■				12
6583	Viens. Vache d'Or	Peyric, Dominique (ASS)		SD		6212	6212	FER	13
6201	Arrondissement de Carpentras	Ayme, Claude (ASS)		PRD				PAL	
5957	Grand Luberon, 10000 ans de présence humaine	Müller, André (SDA)		PCR	○				
6163	Ligne EDF Tavel-Tricastin (Bollène / Lapalud / Lamotte-du-Rhône)	Petitot, Hervé (INR)		PRD	■				
6163	Ligne EDF Tavel-Tricastin (Bollène)	Meffre, Joël-Claude (INR)		OPD	●			—	
6245	Luberon	Courgey, Mathieu (CNR)	25	PRT	○				
6210	Occupation sauveterrienne en Vaucluse	Guilbert, Raphaëlle (CNR)	8	PCR				MES	
6202	Vallées de la Nesque et de l'Ouvèze (Sarrians / Blauvac)	Paccard, Maurice (EN)		PRD				PAL NEO	

Légende du tableau

FP	Fouille programmée
OPD	Opération préventive de diagnostic [DG]
PCR	Projet collectif de recherche [PC]
PRD	Prospection diachronique [PI]
PRT	Prospection thématique (PT)
RAR	Relevé d'art rupestre
SD	Sondage
SU	Fouille préventive d'urgence

● opération négative ; ○ opération en cours ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ◎ opération autorisée en 2001 et terminée en 2002 ; ▲ notice non parvenue



APT
Centre ancien

Gallo-romain

Le programme de prospection conduit depuis 1998 par le Service d'archéologie du département de Vaucluse a, cette année, fait avancer de manière importante nos connaissances sur *Apta Julia*¹. De nouvelles découvertes, situées d'une part rue des Marchands en périphérie du secteur du théâtre antique et d'autre part rue Sainte-Delphine, nous permettent désormais de proposer une restitution beaucoup plus précise de la topographie du centre monumental de la cité antique (fig. 78).

En effet la découverte², place Jean-Jaurès, d'un *cardo* décalé d'une dizaine de mètres vers l'ouest par rapport à celui, présumé, du prolongement de la rue Sainte-Delphine à l'est du théâtre, avait rendu particulièrement difficile l'interprétation d'un schéma urbanistique cohérent et nous étions en présence d'une étrange configuration en baïonnette créant un effet d'asymétrie peu compatible avec l'idéal romain, d'autant plus qu'aucune contrainte d'ordre technique et/ou géologique n'avait obligé les constructeurs à employer un plan si spécial. Dès lors, cette caractéristique allait devenir la question récurrente dans notre recherche d'un modèle topographique antique.

La découverte, au rez-de-chaussée d'un magasin de la rue des Marchands (Vigier lingerie), d'un mur antique, judicieusement mis en valeur dans la décoration du commerce, allait répondre à nos interrogations. L'exploration de la cave de cet immeuble (parcelle AV 270 ouest) nous a permis de trouver, cachées derrière le placage en petits moellons du mur oriental, les assises inférieures de l'élévation présente dans le magasin ainsi que l'angle sud-ouest d'un bâtiment antique. Composé de cinq assises, ayant en moyenne 0,60 m d'épaisseur pour 0,80 m de longueur, ce mur monumental conserve des bossages et des traces de

1 Voir *BSR PACA* 2001, 175-176.

2 Par André Kauffmann entre 1981 et 1984.

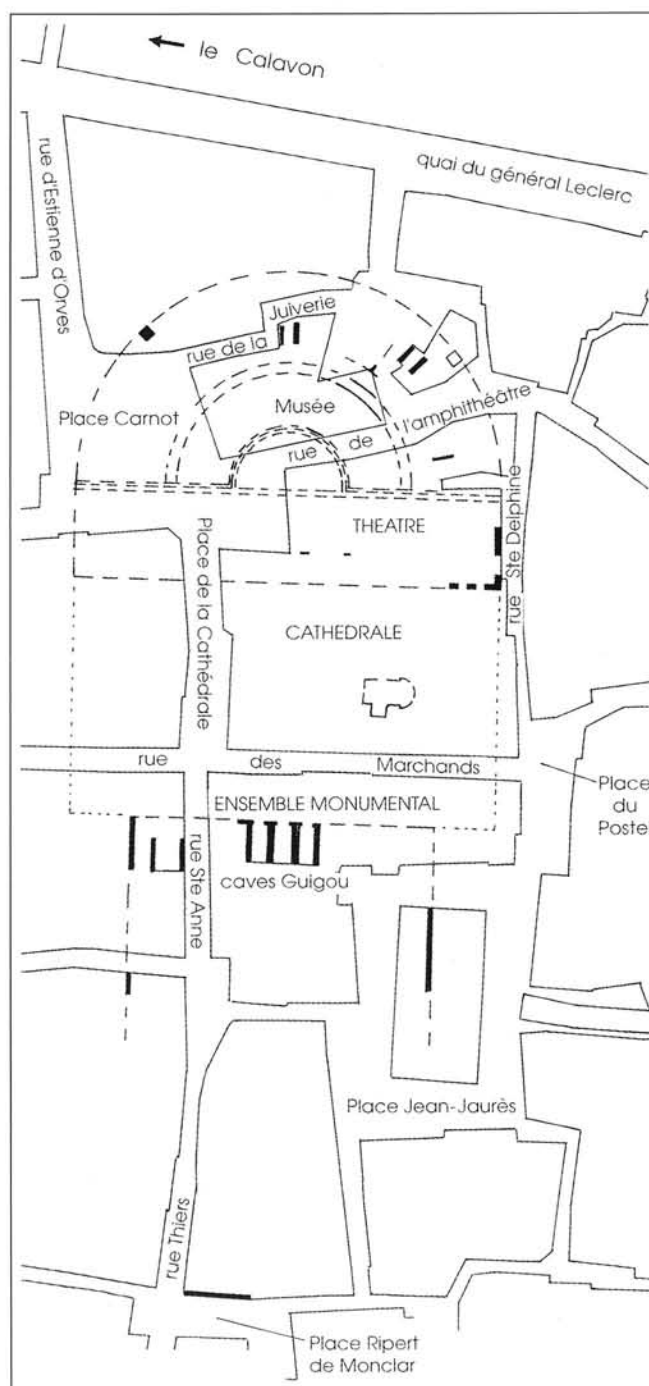


Fig. 78 – APT, Centre ancien.
Le centre monumental d'*Apta Julia* en fin d'année 2001.

finition à la scie (fils de foi) témoignant du soin apporté à sa construction.

Un premier nettoyage du sol moderne de cette cave a révélé toute une série d'aménagements architecturaux et urbanistiques. En effet, deux rues calées sur les directions cardinales enchâssent le bâtiment, formant un parfait angle droit. Épousant les mêmes orientations, deux imposantes couvertures d'égout, composées d'une douzaine de dalles en molasse (l : 0,90 m x L : 2 m x ép. : 0,47 m), ont pu également être mises en évidence. Un providentiel trou de levage central traversant une des dalles de couverture a permis de mesurer la profondeur de l'égout qui, à cet endroit, atteint 1,90 m de profondeur.

D'autres aménagements se trouvaient à la base du mur antique. Un petit canal devait certainement servir à récupérer les eaux pluviales du mur gouttereau ouest du bâtiment antique. Sa profondeur correspond à l'épaisseur des dalles d'égout. Large d'une quarantaine de centimètres, le fond du caniveau est tapissé de petites lauzes finement ajustées.

À l'angle des deux rues antiques, donc devant le bâtiment antique, une ornière est gravée sur une dalle de couverture de l'égout nord-sud qui, lui, se poursuit sous le mur nord de la cave.

Cet axe de rue nord-sud, exacte réplique de la voie mise au jour place Jean-Jaurès, tant au niveau de la composition de la surface de roulement qu'au niveau de la direction cardinale (fig. 78), apporte plusieurs éléments de réponse :

- ces deux voies sont parfaitement symétriques par rapport à l'axe du théâtre et cette axialité paraît plus conforme aux critères des urbanistes romains ;

- cette nouvelle voie est située à une dizaine de mètres à l'ouest de l'actuelle rue Sainte-Anne (rue Horloge-vieux sur le plan de 1779 et rue Neuve en 1593, ouverte tardivement au XV^e ou XVI^e s.), axe de voirie qui n'avait probablement aucune réalité à l'époque antique. L'hypothèse de situer un *cardo* rue Sainte-Anne doit donc être abandonnée.

Nous nous trouvons dans cette cave à l'angle nord-ouest d'un îlot antique parfaitement centré sur l'axe du théâtre, à l'intersection d'un *cardo* et du *decumanus maximus*, débouchant très probablement sur un espace ouvert devant la façade du théâtre.

En effet, au sud du théâtre, l'espace actuellement occupé par la cathédrale était très certainement, à l'époque antique, l'emplacement initial d'une vaste cour à portique telle que la préconise Vitruve : la *porticus post scaenam*.

Il faut donc imaginer à l'ouest du théâtre, à la périphérie de la *cavea*, à l'emplacement de l'actuelle rue d'Estienne-d'Orves, un espace de voirie semblable à celui de la rue Sainte-Delphine.

La découverte dans la cave de la maison du catéchisme, sise rue Sainte-Delphine (parcelle AV 43), d'une impressionnante élévation antique en grand appareil haute de plus de 4 m (cote maximum 224 environ), au revers même de l'angle interne du *parascenium*, au sud de la parcelle AV 44 déjà sondée, devrait également permettre, dans un proche avenir, de définir la nature et le niveau NGF du sol de la *porticus post scaenam*.

Patrick De Michèle
SADV

Haut Moyen Âge ?

BÉDOIN La Madelène

Un diagnostic archéologique a été effectué en automne dernier au pied de la façade sud du prieuré roman dit de la Madelène à Bédoin. Cette intervention était liée à une opération d'assainissement par drainage des eaux pluviales prévu en ceinture du monument classé, à la base des façades sud et ouest. Il s'agissait en fait de vérifier, sur une profondeur n'excédant pas 0,80 m, la nature des structures archéologiques qui risquaient d'être détruites par la mise en place du drain.

Rappelons que ce bâtiment du premier âge roman provençal est inscrit dans un site, à l'ouest du village et au pied du mont Ventoux, qui a livré des indices d'occupation gallo-romaine et qu'une cuve funéraire trapézoïdale monolithique d'époque paléochrétienne a été découverte dans le sous-sol de la nef au début du siècle. On pouvait donc s'attendre à mettre en évi-

dence des éléments d'une occupation antérieure ou contemporaine au monument.

Deux sondages de 2 m² chacun ont été ouverts au pied sud de la façade, de part et d'autre du seuil de la porte d'entrée dans la nef. Séparés chacun par une distance de 8 m, ils ont permis de montrer l'existence, à 0,60 m de profondeur par rapport au niveau du sol actuel, de deux restes carrés d'un massif de maçonnerie d'environ 1,50 m², constitué de blocs et cailloux noyés dans un mortier de chaux ocre jaune. Les deux massifs ont été arasés lors de la construction du mur gouttereau sud du bâtiment roman sur lesquels il s'appuie. Il n'a pas été possible de vérifier leur puissance ni leur ancrage dans le sol. Ils correspondent aux restes d'un bâtiment antérieur (base de piliers, fondation de mur ?) ayant pu prendre place à l'emplacement de la nef romane.

Entre les massifs se trouvait une zone de sépultures en pleine terre ou sous dalles de couverture qui prenaient place le long du mur sud du monument roman. Une de ces sépultures a été aperçue (sans être fouillée) dans le sondage 2, à l'ouest de la porte. Enfin, des tessons de céramique kaolinique grise ont été

récoltés dans le remblai. L'un d'entre eux comporte un bord en poulie appartenant peut-être au répertoire du haut Moyen Âge.

Joël-Claude Meffre * et Stéphane Barbey *
* INRAP

BONNIEUX Abri du Pont de la Combette

Moustérien

Commencée en 1986 sous la direction d'André Tavoso, la fouille de l'abri moustérien de La Combette s'est achevée à la fin du mois de juillet 2002.

Avec ses 7 m de dépôts sédimentaires et ses cinq niveaux archéologiques, l'abri de la Combette expose désormais la séquence stratigraphique de référence pour le Sud-Est de la France dans le contexte géologiquement bien typé qu'est celui des molasses burdigaliennes.

Une vingtaine de mètres carrés de la couche F/G ont été fouillés cette année. Selon les endroits, le fond rocheux ou de volumineux blocs d'effondrement ayant permis à la fois l'accumulation et la préservation des dépôts ont été mis au jour dans la partie nord et est de l'abri. Le sommet de dépôts stériles à graviers, dalles et blocs de molasse, très comparables à ceux des épisodes torrentiels encadrant la couche E, et déjà explorés par sondage, a par ailleurs été atteint dans la partie sud de l'abri.

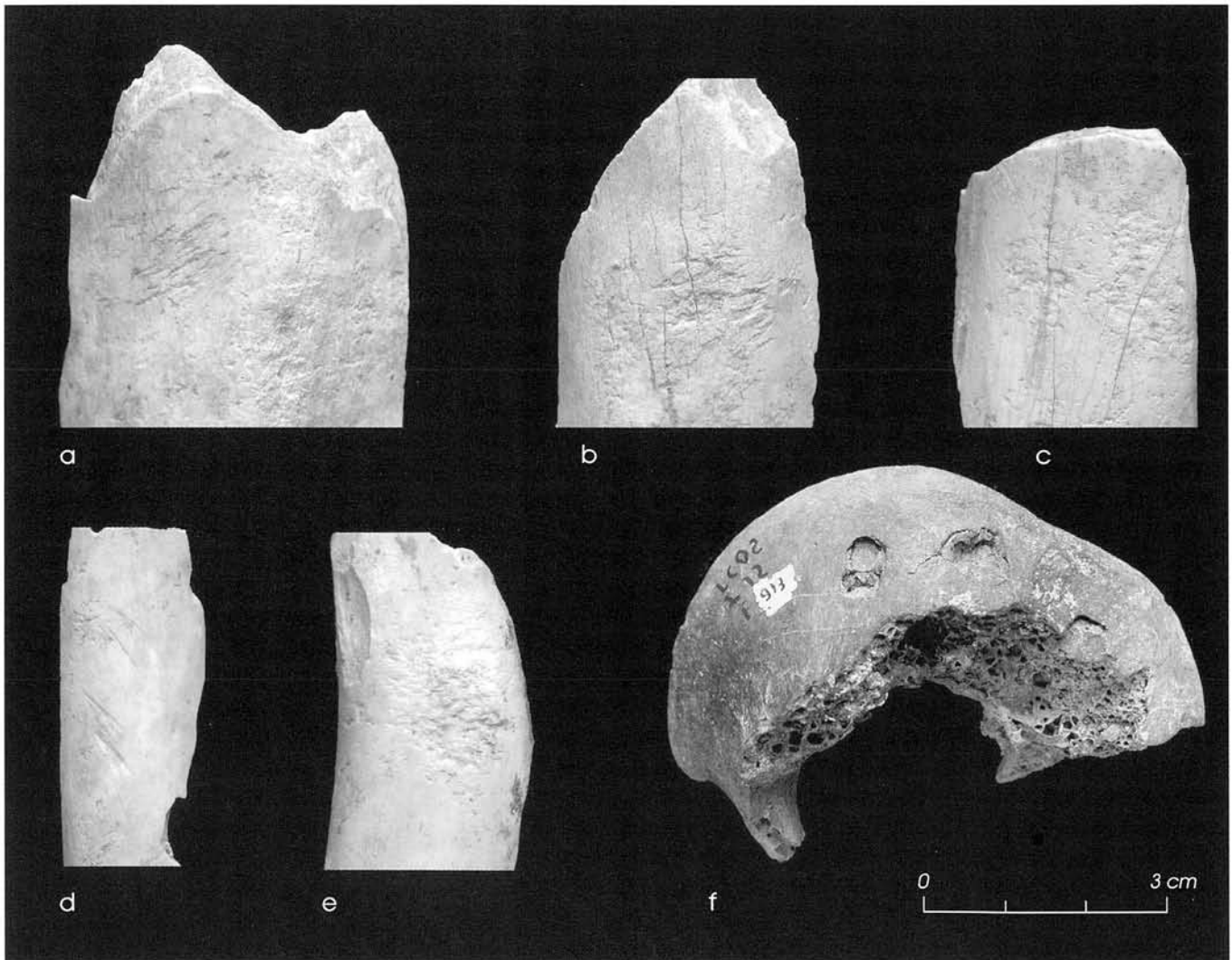


Fig. 79 – BONNIEUX, abri du Pont de La Combette. a, b, c, e : impressions sur fragments diaphysaires ; d : stries de décarnisation ; f : marques de carnivore sur un os ultérieurement brûlé.

Dans le niveau F/G comme d'ailleurs dans le niveau E, les traces de feu sont omniprésentes. La sole de plusieurs foyers en cuvette, nettement délimitée, a parfois été préservée¹. D'une manière plus générale, de couleur jaune orangé à l'origine, comme le reste du remplissage, chargé de cendres et de charbons de bois, le sédiment prend une teinte grisâtre.

Un abondant matériel archéologique, lithique et osseux, souvent très affecté par l'action du feu, a été recueilli. Cependant, des restes osseux non brûlés et parmi les mieux conservés de ceux recueillis à la Combette ont été mis au jour dans les chaos de dalles d'effondrement du toit de l'abri qui les ont partiellement préservés des phénomènes postdépositionnels. C'est ainsi qu'une hémi-mandibule de *Bos primigenius* et que l'avant-crâne d'un grand loup ont pu être collectés dans de bonnes conditions de préservation.

Une nouvelle espèce de milieu forestier tempéré, *Sus scrofa*, a pu être identifiée sur un fragment de molaire. Les pièces (fig. 79) portant des marques de carnivore (f), d'impact (a, b, c, e), des stries de décarnisation (d) ou même de sciage 2 sont nombreuses dans l'assemblage osseux de ce niveau.

1 Voir BSR PACA 2001, 176-177.

2 Voir BSR PACA 2000, 186-187.

Tout comme dans le niveau E, les outils retouchés en silex sont de petit module et relativement rares dans l'assemblage lithique.

En décompte brut et en l'état actuel d'avancement de l'étude pétroarchéologique, les approvisionnements en roches siliceuses représentent pour les niveaux E et F/G, près de 14 % pour les roches d'origine strictement locale, et respectivement 32 % et 37 % pour les silex d'âge crétacé, 54 % et 50 % pour les silex originaires de formations d'âge tertiaire.

En dépit d'une altération thermique et d'un lustrage fréquent, l'état de surface d'une partie des vestiges lithiques est suffisamment bon pour permettre une analyse fonctionnelle. Il est ainsi possible d'affirmer que certaines des pièces étudiées n'ont jamais été utilisées et que celles qui l'ont été ne l'ont jamais été de façon intensive. D'une manière générale, les activités attribuées aux pièces étudiées des niveaux E et F/G sont à mettre en relation avec un travail de boucherie et en particulier avec la découpe de masses musculaires. Il semble donc que lors de brèves fréquentations de l'abri, les premiers groupes néandertaliens à avoir fréquenté l'abri de la Combette se soient livrés à l'aide d'outils majoritairement bruts de débitage, au traitement rapide des quartiers de viande prélevés sur un petit nombre d'animaux abattus à proximité du site.

Pierre-Jean Texier
CNRS, Cépam, Valbonne

Holocène, âge du fer

BRANTES Mont-Ventoux 4 ou aven René-Jean

On peut rappeler que, dans le cadre de l'inventaire des cavités karstiques du flanc nord du mont Ventoux, le groupe spéléologique de Carpentras a localisé seize avens situés entre 1300 et 1600 m d'altitude. D'une profondeur variant entre 3 et 40 m, une dizaine d'entre eux a fourni des restes d'au moins cinq cents ours bruns (*Ursus arctos*) qui, d'après l'analyse phylogénétique de séquences partielles de l'ADN mitochondrial, peuvent être inclus dans le clade balkanique.

Le site le plus important est celui de l'aven René-Jean, petite galerie de 3 m de long aboutissant à un puits de 17 m de profondeur. Le remplissage est composé de trois unités stratigraphiques formées en totalité par un éboulis de type cryoclastique, plus ou moins ouvert, et dont la stratification reconnue est horizontale. La sédimentation s'est effectuée par gravité depuis les parois de l'aven. Le gisement a livré 15000 ossements d'ours représentant un minimum de cent quatre-vingt-dix individus avec prédominance de jeunes de 3-5 mois (70 %) et de femelles parmi les vingt-huit adultes. Ces données révèlent une occupation de la galerie d'accès en hiver ainsi que le rôle de piège de ces sites d'hibernation.

En 2001, seule la moitié ouest du site avait été fouillée¹. Les travaux ont été arrêtés sur un niveau d'éboulis apparemment stérile. Cette année, c'est la moitié est du gisement qui a retenu l'attention, l'objectif étant d'atteindre le même niveau que celui de l'année dernière. Ce sont donc les carrés situés à l'aplomb de l'entrée qui ont été fouillés, à savoir les carrés des bandes 3 et 4. Au total, 7888 objets (ossements et charbons de bois) ont été recensés.

Très peu d'éléments osseux ont été trouvés en connexion anatomique. Font exception les ossements d'au moins deux pattes d'adulte et un squelette d'ours. Dans tous les cas, la connexion est lâche.

Les blocailles observées dans la bande 3 correspondent à l'éboulement d'une partie de la base de paroi est, à l'origine du renforcement que l'on observe aujourd'hui. Un cône d'éboulis a été observé dans le carré K3, mais il n'est pas important et, latéralement, l'amoncellement rocheux est horizontal. Il est moindre dans la bande 4. On peut donc dire que l'éboulement a été progressif, ce qui corrobore les premières observations d'E. Debard.

1 Voir BSR PACA 2001, 177-179.

La zone fouillée est pauvre en ossements et en charbons de bois comparativement à ce qui a été observé dans la partie ouest du site. Cette observation conforte l'hypothèse de la projection des corps contre la paroi ouest et, en conséquence, de l'accumulation préférentielle des squelettes à ce niveau. L'importance des charbons de bois dans les carrés K4 et K5 et leur rareté dans l'ensemble de la zone fouillée confirment leur mise en place par piégeage dans les sédiments entraînés au fonds du puits à la suite de ruissellements. Par ailleurs, cette année, des morceaux de bois non putréfiés ont été observés à deux reprises dans la partie supérieure de la couche terreuse ainsi que plusieurs gros charbons.

D'un point de vue faunique, une nouvelle espèce de grand mammifère a pu être isolée (belette), ce qui porte à vingt et un le nombre des taxons identifiés.

Un fragment d'objet a été découvert. D'environ 4 cm de long, il se compose d'une enveloppe externe encroûtée et d'un remplissage oxydé. Un examen préliminaire effectué par J.-É. Brochier² permet d'indiquer que ce dernier est d'origine végétale. D'après D. Carru³, il pourrait s'agir de la base d'une flèche de l'âge du Fer. Comme pour l'armature en silex découverte l'an dernier, on peut raisonnablement penser que ce qui semble être une flèche en fer était un projectile fiché dans le corps d'un ours adulte.

Évelyne Crégut
Muséum Requier

2 Laboratoire de paléontologie humaine et de préhistoire, Marseille Saint-Charles.

3 Service archéologique départemental du Vaucluse, Avignon.

CHEVAL-BLANC Grotte de l'Escaoupré

Néolithique moyen et final

Découverte à l'occasion de travaux spéléologiques, cette petite cavité est située sur le versant sud du Luberon, dans le vallon de l'Escaoupré. Les premiers résultats du diagnostic montrent que les excavations des spéléologues ont gravement endommagé des niveaux archéologiques attribuables, pour l'essentiel, à la phase moyenne et, dans une moindre mesure, à la phase finale du Néolithique. Si la Préhistoire récente est bien représentée dans la partie occidentale du massif du Luberon (vallon de Vidauque et gorges du Régalon), où de nombreuses cavités ont été anciennement fouillées (baume des Enfers, Grande grotte et grotte Basse de Vidauque, grotte des Dentales, etc. ; Courtin 1974, 131, 313 et 318 ; Sauzade 1983, 178-182 ; Buisson-Catil, Vital 2002, 234-241), les données concernant les contextes stratigraphiques étaient jusqu'ici extrêmement lacunaires.

■ Stratigraphie

Deux coupes stratigraphiques transversales (B-C/5-4 et C à F/3-4) ont été réalisées à partir des excavations pratiquées par les spéléologues à l'entrée et dans le fond de la cavité. La séquence se développe sur au moins 1,50 m de puissance, la base n'a pas été atteinte partout. Une dizaine d'ensembles sédimentologiques, souvent fortement contrastés, ont été mis en évidence. Deux d'entre eux (I et surtout III) ont livré des vestiges interprétables. À l'exception du niveau III, le degré d'anthropisation du sédiment est faible, la formation et la mise en place des constituants n'étant pas entièrement (sédiment anthropogénique) ou partiellement (sédiment anthropique) dues à l'homme.

■ Mobilier et attributions chrono-culturelles

Le niveau I, localement très perturbé par des animaux troglodytes, a livré quelques témoins céramiques, lithiques attribuables au Néolithique final *l.s.* On signalera plus particulièrement, au sein du mobilier lithique, la présence d'armatures perçantes à retouche bifaciale par pression, de lames et fragments de lames ainsi que de grattoirs en bout de lames épaisses retouchées en silex laguno-lacustre. La céramique, chichement représentée, n'est pas décorée.

Le niveau III, très riche, se développe sur une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Le mobilier (étude en cours) présente dans l'ensemble un excellent état de conservation. Il est composé de nombreux éléments d'industrie céramique, lithique et, dans une moindre mesure, osseuse attribuables à la phase récente du complexe chasséen.

■ Une sépulture ?

De nombreux os humains ont été prélevés par les spéléologues ou sont apparus dans les déblais ; quelques-uns encore, de petites pièces, ont été découverts en stratigraphie. N'ayant pu mettre en évidence aucune sépulture ou dépôt d'ossements dans les parties explorées après l'intervention des spéléologues, il reste difficile de dater et de localiser précisément le contexte en rapport avec ces os humains. Leur présence dans les trois couches supérieures laisse supposer qu'une partie d'entre eux au moins peut remonter à la première occupation de la grotte. La concentration de la majorité des grosses pièces

osseuses au fond de la grotte invite, quant à elle, à supposer que l'essentiel du dépôt ou de la sépulture provenait de cet endroit. Par ailleurs, l'importante fragmentation des os longs et le fait que bon nombre de cassures sont recouvertes de la même pellicule carbonatée que les corticales montrent sans doute que ce dépôt sépulcral fut remanié dès la Préhistoire.

Le nombre d'individus n'a pu être déterminé, une partie des os demeurant encore dans les déblais. Un décompte sommaire laisse supposer que la grotte a très probablement accueilli plus de six individus, dont plusieurs enfants.

Jacques Buisson-Catil et Bruno Bizot
SRA DRAC PACA

Buisson-Catil, Vital 2002 : BUISSON-CATIL (Jacques) dir., VITAL (Joël) dir. – *Âges du Bronze en Vaucluse*. Avignon : Département de Vaucluse, éd. Barthélemy, 2002. 287 p. (Notices d'archéologie vauclusienne ; 5) (Travaux du centre d'archéologie préhistorique de Valence ; 4).

Courtin 1974 : COURTIN (J.) – *Le Néolithique de la Provence*. Paris : Klincksieck, 1974. 355 p. (Mémoires de la Société préhistorique française ; 11).

Sauzade 1983 : SAUZADE (G.) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'âge du Bronze*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1983. 253 p. (Études quaternaires ; 6).

Néolithique

FONTAINE-DE-VAUCLUSE L'abri de la Font de l'Oule

Une recherche des manifestations d'art schématique postglaciaire a permis de découvrir au niveau des premiers contreforts des monts du Vaucluse, au nord de la large plaine drainée par le Calavon et ses affluents, plusieurs abris et groupes d'abris peints : sept abris dans la combe de Fontjouval à Saint-Saturnin-lès-Apt, dix dans la falaise de baume Brune entre Gordes et Jocas, l'abri Lombal au débouché des gorges de la Véroncle à Gordes, l'abri de Font de l'Oule dans le vallon homonyme et trois abris perchés au-dessus de la célèbre résurgence à Fontaine-de-Vaucluse. Si l'on ajoute les cavités ornées du Levant de Leunier à Malaucène et Perret à Blauvac, le département du Vaucluse est, avec le Var, l'une des zones les plus riches sur le plan des peintures postglaciaires que l'on peut dater des phases moyenne et finale du Néolithique.

Les stations peintes de la commune de Fontaine-de-Vaucluse ont fait l'objet d'une intervention en 2002.

L'abri de Font de l'Oule est sis au Pas de Sautet, une zone d'étranglement du vallon où le ruisseau, qui en occupe temporairement le fond, devait autrefois se transformer en cascade. Cet endroit a été aménagé à l'époque moderne avec une rampe soutenue par un grand mur bâti à sec. Le remplissage du site a fait l'objet d'une étude de J.-É. Brochier (Brochier 1982). L'analyse des sédiments permet à l'auteur de suggérer deux épisodes climatiques froids (VII^e et XIV^e s.) séparés par un optimum (période humide et tempérée) dont la fin est à placer au début du XIV^e s. Cependant, le remplissage n'a rien gardé d'éventuels niveaux préhistoriques puisque l'on rencontre déjà l'épaisse couche de galets fluviatiles (couche 4) à la profondeur de 60-70 cm sous le sol actuel et sous une couche attribuable à la transition Antiquité tardive/haut Moyen Âge. Cette couche 4 évoque donc un lessivage important du site dû sans doute aux intrusions des crues du ruisseau tout proche. Il est possible aussi que le

niveau supérieur du site ait fluctué au rythme des assauts du torrent, ce qui expliquerait que beaucoup de manifestations graphiques, anciennes ou modernes, soient inaccessibles sans l'utilisation d'un échafaudage ou d'une échelle.

Le site est encore particulièrement actif du point de vue du ruissellement (circulation d'eau à travers les joints de strate et encroûtements des parois par la calcite) et satisfait au critère d'hygrophilie qui nous semble l'un des arguments du choix des sites ornés par les Préhistoriques. Dans le même temps, cette circulation de l'eau explique la mauvaise conservation du support (paroi fissurée, nombreux éléments détachés voire tombés, desquamation). L'abri est ouvert au sud et ses parois ont une teinte générale variant entre le brun et l'orangé : deux autres critères de sélection pour l'ornementation des abris.

Nous avons découvert les peintures de ce site en avril 2001. Ce sont des figures de teinte brune, dont la largeur des traits suggère l'emploi d'un pinceau. Leur couleur est inhabituelle. Elle pourrait indiquer l'usage d'un colorant rouge additionné d'une charge constituée de matière brûlée à l'instar de ce que l'analyse élémentaire a démontré pour certaines figures de baume Brune. Plusieurs signes ne sont pas identifiables parce que partiels ou bien tracés selon une version graphique encore inconnue. On relève néanmoins plusieurs personnages masculins au corps ponctué et de nombreux signes arboriformes aux appendices tournés vers le haut ou vers le bas.

Sur une coulée de calcite, ont été gravés une série de signes triangulaires et des pentacles appartenant au corpus schématique linéaire d'époque historique.

La prospection du reste du vallon de l'Oule n'a pas permis de mettre en évidence d'autres peintures. Les barres rocheuses les plus hautes du vallon se prolongent

gent jusqu'à l'aplomb de la résurgence de la *vau cluso* et s'achèvent sur le versant oriental du vallon des baumes Rouges. Le talweg de ce dernier représente d'ailleurs la séparation des terrains du Bédoulien et du Burdigalien.

La prospection de ces barres rocheuses a permis de découvrir trois cavités peintes. Les figures sont résiduelles sur deux d'entre elles. En revanche, dans la plus vaste et la plus haute en altitude, nous avons relevé de nombreux signes de petite taille peints en rouge. Des niches naturelles compartimentent le support. Au fond de l'une d'elles, plusieurs signes en arceau censés représenter l'idole dans sa version la plus simplifiée sont positionnés en fonction de la microtopographie de la paroi (fissures, ruptures de plan). Nous avons là un nouvel exemple de l'adéquation idole-support.

La position des abris peints de la commune de Fontaine-de-Vaucluse rejoint une observation plus générale : les abris à peintures du Vaucluse sont implantés aux abords ou même à l'intérieur de la zone des gîtes à silex bédoulien, ce silex blond extrait et transformé sur place puis commercialisé sur de longues distances à partir du Chasséen. Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle l'expression graphique serait liée pour partie à la transformation des matières premières dans

le cadre plus vaste de la notion symbolique de passage (Hameau 2002). Des peintures investissent des lieux en fonction des axes de circulation de certains matériaux, d'autres cohabitent même avec les ateliers où ces derniers sont préparés. Cette hypothèse est confortée par les exemples vauclusiens, les plus nombreux, mais aussi par des exemples varois, drômois et savoyards. Enfin, l'abri de Font de l'Oule comme les abris de *vau cluso* avoisinent des phénomènes hydrologiques particuliers : une cascade intermittente dans le premier cas, une résurgence dans le second. On peut donc imaginer que cette relation de proximité revêt une signification symbolique, que la présence de tels phénomènes entraîne certaines pratiques culturelles. Là encore, des exemples ardéchois ou ibériques renforcent cette supposition.

Philippe Hameau
Centre Archéologique du Var

Brochier 1982 : BROCHIER (J.-É.) – Deux mille ans d'histoire du climat dans le midi de la France : étude sédimentologique. *Annales Économies, sociétés, civilisations*, 1982, 425-438.

Hameau 2002 : HAMEAU (Philippe) – *Passage, transformation et art schématique. L'exemple des peintures néolithiques du Sud de la France*. Oxford : Bar archaeological reports, 2002. 280 p. (Bar international series ; 1044).

Antiquité

FONTAINE-DE-VAUCLUSE Résurgence

Haut-Empire et Bas-Empire

Étant, par ses dimensions et ses débits, l'une des principales résurgences européennes, la Fontaine de Vaucluse a fait l'objet au cours des dernières décennies de très nombreuses incursions spéléologiques en plongée et à l'aide de robots. Pourtant ce n'est que très récemment que la présence de monnaies antiques a été signalée dans le conduit noyé par un groupe local (Société spéléologique de Fontaine-de-Vaucluse). Devant l'intérêt des premières trouvailles fortuites¹ et les risques de pillage, une première expertise fut demandée en 2001 au DRASSM. Cette opération² montrait les potentialités du site mais aussi les difficultés d'intervention.

L'opération de 2002 a permis de valider la méthode de travail proposée pour répondre aux conditions particulières du gisement (plongée spéléologique relativement profonde, paroi subverticale). Trois cent quarante-sept nouvelles monnaies ont été recueillies, après leur positionnement. Elles sont associées à du petit matériel : clous en fer, débris d'objets en bronze (armilles, agrafes).

¹ Identifiées par D. Carru, Service archéologique départemental de Vaucluse, Avignon.

² Responsable Patrick Grandjean. Voir *BSR PACA* 2001, 186.

Après une étude numismatique préliminaire (par P.-A. Besombes), il s'avère que 54 % des monnaies ne sont pas identifiables ou sont de détermination imprécise. Ce taux est proche de celui constaté à la Fontaine des Chartreux à Cahors (Lot), seule autre résurgence ayant fait l'objet d'une véritable intervention archéologique. La répartition chronologique est large, du règne de Vespasien (69-79) à celui d'Honorius (408-423). Les Antonins sont particulièrement abondants. L'ensemble apparaît comme atypique avec une bonne représentation pour certaines périodes mal connues par ailleurs.

Dans l'état actuel de la documentation, chacun des points fouillés semble relativement homogène sur le plan chronologique. Un piégeage de type « concentration en placer » peut être invoqué pour la constitution du gisement mais ses modalités exactes restent à préciser.

À terme, la Fontaine de Vaucluse a les potentialités de devenir un référentiel pour la compréhension, à l'échelle locale, des occupations antiques et, plus largement, des cultes liés à l'eau.

Yves Billaud
SDA-DRASSM, Annecy

La campagne 2002 sur le site des Auzières II a permis la découverte d'une faune assez abondante, variée, avec certaines pièces bien conservées. Ont ainsi été mis au jour des mandibules de caprinés, des dents de hyènes ainsi que deux dents lactéales complètes de rhinocéros laineux et un fragment d'émail dentaire d'éléphantidé juvénile, dont l'espèce ne peut être précisée pour le moment. La présence de ces deux espèces est exceptionnelle et inédite non seulement dans le Vaucluse, mais aussi en Provence. Il est à noter que le fragment d'émail d'éléphant présente des traces de digestion (hyène).

L'installation d'une chaîne complète de tamisage a permis pour la première fois d'obtenir un nombre significatif de restes de microfaunes. L'étude est en cours, mais on peut d'ores et déjà noter la présence du hémisson, du lapin, du campagnol souterrain, de la pipistrelle ou encore d'un murin de petite taille.

L'ensemble de ces éléments confirme l'intérêt de ce site pour l'étude de la faune pléistocène en Vaucluse, avec toutes les implications qui en découlent concernant par exemple les paléoenvironnements de l'homme préhistorique à cette époque. Ainsi, le grand nombre d'espèces de mammifères (Monchot *et al.* 2000) associé à une quasi-absence d'industrie lithique confirme le côté naturel du gisement (repaire de hyènes). Néan-

moins, le chantier venant de commencer et ayant surtout été axé jusqu'à présent sur une mise en conformité et une préparation du site afin de dégager l'entrée de la cavité complètement obstruée, il est prématuré d'exclure une action anthropique, soit sur ces mêmes niveaux, soit sur d'autres niveaux plus profonds.

Enfin, en attendant les résultats des premières datations radiométriques (ESR et U/Th) actuellement en cours de réalisation, le caractère froid de la faune semble indiquer un âge « début du Würm », ce qui pourrait placer chronologiquement les Auzières II entre les sites de la Combette (plus récent) et du bau de l'Aubesier (plus ancien), faisant de ce site un jalon intermédiaire important pour la compréhension de l'histoire de l'homme et de son environnement en Provence pendant le Pléistocène.

Hervé Monchot * et François Marchal **

* Université de la Méditerranée, Laboratoire d'Anthropologie, UMR 6569, Faculté de Médecine secteur Nord, Marseille

** Université Bordeaux 1, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé, UMR 5809, Talence

Monchot *et al.* 2000 : MONCHOT (H.), MARCHAL (F.), CAUCHE (D.), DESCLAUX (E.), LIVACHE (M.) – Un probable repaire de hyènes du début du würm, les Auzières II (Méthamis, Vaucluse). *Bulletin archéologique de Provence*, 28, 2000, 75-83.

Une campagne de fouille sur le site sauveterrien de Gramari s'est déroulée durant quinze jours en juillet. Une grande partie de l'activité s'est concentrée sur l'évaluation du potentiel archéologique autant d'un point de vue planigraphique que stratigraphique.

Un sondage de 12 m² a permis de dégager un premier sol (S2) sur lequel sont apparus deux zones de foyer, un trou de poteau et des zones très charbonneuses en dehors des structures de combustion.

Si la faune recueillie est assez abîmée, le matériel lithique est, en dehors de certaines pièces, dans un bon état de fraîcheur. Il s'agit essentiellement de pièces épaisses et allongées sous forme d'éclats lamellaires ou de fragments de gros blocs. Un grand nombre de ces pièces comporte des traces d'usure. Celles expertisées par S. Beyries (UMR 6130) ont servi au travail de l'os et au tannage de la peau. Par ailleurs, il existe un débitage de petites lamelles, observé uniquement sur les négatifs d'éclats de refécution de nucléus. Ajoutons que les microlithes sont pour l'instant quasi absents malgré un tamisage systéma-

tique à l'eau. C'est donc une spécificité de Gramari, déjà attestée par M. Paccard, qui pourrait s'expliquer par le statut du site, vraisemblablement orienté vers des activités de boucherie.

D'ores et déjà, les premiers tests anthracologiques effectués par I. Théry donnent un aperçu de l'ambiance écologique autour de 8000 BP, avec un spectre qui évoque l'existence d'un milieu ouvert développé sous des conditions climatiques plus rigoureuses que les conditions actuelles. La représentativité paléoécologique des charbons de bois renseigne directement sur les pratiques de la collecte du bois qui semble majoritairement orientée à Gramari sur la collecte du bois mort. Paradoxalement, la sous-représentation des taxons qui forment la ripisilve suggère la quasi-absence de ramassage du bois flotté par la Nesque. Il s'agit là d'une spécificité de Gramari par rapport aux sites implantés en bord de rivière.

L'analyse de la séquence pédosédimentaire principale effectuée par J.-F. Berger apporte des informations

variées sur le degré de conservation des niveaux archéologiques successifs et sur l'évolution paléohydrologique et paléoenvironnementale du bassin-versant amont de la Nesque. Le premier phasage distingue huit à neuf phases d'hydrologie abondante associées à une érosion importante du bassin amont et cinq à six phases de pédogenèse qui traduisent la stabilité du même bassin-versant. La grande dilatation de cette séquence géologique permettra à terme de présenter un cadre chronostratigraphique très fin pour

la fin du Tardiglaciaire et l'Holocène ancien en Vaucluse (de l'ordre de un à deux siècles).

Ces premiers résultats suggèrent d'ores et déjà un important potentiel spatial (nombreuses concentrations de vestiges au sol, foyers et zones de rejet) qui implique un travail interdisciplinaire amorcé dès cette année.

Raphaële Guilbert

UMR Cépam 6130, Université Nice/Sophia-Antipolis

ORANGE Colline Saint-Eutrope

Gallo-romain

■ Le théâtre

Trois campagnes d'étude ont été consacrées en 2002 au théâtre d'Orange, l'une en avril (dix jours), l'autre en juin (deux semaines) et la dernière en décembre (une semaine). Le projet de restauration de l'auvent de scène envisagé par M. Repellin (architecte en chef des monuments historiques) nous a amené à privilégier cette année encore la poursuite du relevé et de l'étude des parties sommitales du bâtiment de scène. En effet, ce projet de restauration risquant de masquer voire de détruire les traces de cette charpente, témoin unique de l'architecture théâtrale romaine, il importe d'en dresser un état actuel le plus complet possible. Les relevés des élévations effectués l'année dernière¹ avaient conduit à s'interroger sur la validité de la restitution publiée en 1856 par A. Caristie et généralement admise.

La campagne de relevé de 2002 a permis de dresser au 1/50 l'élévation des parties hautes du mur du *para-scaenium* oriental complétée par le relevé au 1/20 des parties accessibles de cette élévation. Bien que plus restauré que son symétrique occidental, il présente très nettement l'empreinte du mur du front de scène sur lequel reposait la charpente. Les relevés de 2002 confirment la valeur de la pente du sommet du mur qui avait été mesurée en 2001. Trois coupes au 1/20 effectuées cette année et celles qui restent à dessiner permettront d'affiner la réflexion sur les charpentes de l'auvent. Néanmoins, comme les années précédentes, ce travail de relevé préalable indispensable à l'analyse se heurte à des problèmes d'accessibilité et de sécurité (fig. 80). Il ne pourra se poursuivre dans des conditions satisfaisantes qu'avec la mise à disposition d'un échafaudage. Complémentairement à ces travaux de terrain et à la demande de M. Repellin, nous avons établi un document graphique présentant les zones à préserver absolument et celles sur lesquelles il est possible d'envisager une intervention très limitée.



Fig. 80 – ORANGE, colline Saint-Eutrope.
Théâtre, le relevé des élévations.

¹ Voir *BSR PACA* 2001, 190-191.

L'étude du décor architectural en marbre d'Orange a été poursuivie parallèlement. Elle a principalement porté cette année sur les bases de pilastres, les bases de colonnes libres (fig. 81) et les fûts de pilastres de placage. Quelques nouvelles séries de chapiteaux et de frises ont par ailleurs été identifiées et sont venues compléter celles reconnues les années précédentes. Comme par le passé, nous avons regroupé dans le dépôt tous les fragments de chaque série et enregistré dans notre inventaire sa description ainsi que les numéros des blocs qui s'y rapportent avec leur provenance. L'inventaire des moulures de couronnement et d'encadrement, prévu en 2003, constituera la dernière étape du travail de mise en série des pièces de marbre. Nous entreprendrons alors l'étude de ce mobilier, toutes provenances confondues, afin de proposer une publication exhaustive de l'ornementation architecturale en marbre.

■ Secteur de l'hémicycle

En 2002, la progression des recherches dans le secteur de l'hémicycle et du temple a été handicapée par la subite inondation de la Meyne, par une réduction des crédits de fouilles, par une autorisation de fouilles « restreinte » et par la difficulté créée par l'absence d'une politique à long terme de restauration et de mise en valeur du temple. La gestion de l'énorme volume de déblais issus du comblement des fouilles anciennes et des caves des habitations modernes détruites en est considérablement compliquée.

En conséquence, la récente campagne a été limitée à la poursuite des relevés architecturaux, à l'achèvement ou au prolongement des sondages commencés en 2001 et à un certain nombre de vérifications ponctuelles.

◆ La fouille du puits médiéval, creusé au travers de la fondation de l'une des piles porteuses du portique du péribole du temple, a été achevée. Sous la couche homogène de comblement, ont été recueillies des tuiles calcinées qui semblent témoigner de l'incendie de la maison qu'elles couvraient et une couche contemporaine de la dernière période de l'utilisation du puits. Cette dernière contenait trois céramiques émaillées presque entières, des fragments de tonnelerie et deux monnaies médiévales du milieu du XV^e s. Parallèlement à l'achèvement de cette fouille, l'étude du matériel trouvé dans le puits se poursuit. En particulier, les fragments de la margelle du puits ont été rassemblés et dessinés (fig. 82). Il s'agit du remploi d'un tambour de colonne de calcaire coquillier dont la hauteur est de 0,45 m et le diamètre de 0,79 m.

◆ Le relevé de la cave du musée a été poursuivi et achevé. Il apparaît que les dalles qui constituent son sol sont semblables, en dimension, en orientation et en altitude (39,30 m NGF), à celles qui bordent le mur-fontaine, en contrebas de la cour du temple. Ce dallage s'étend donc sur une vaste surface qui constitue ce qu'il est convenu d'appeler le « forum ». Rappelons pour mémoire que, devant le mur-fontaine, deux niveaux de dallage ont été identifiés. Celui retrouvé sous le musée correspond au plus récent (fig. 83).



Fig. 81 – ORANGE, colline Saint-Eutrope. Théâtre, une base libre.

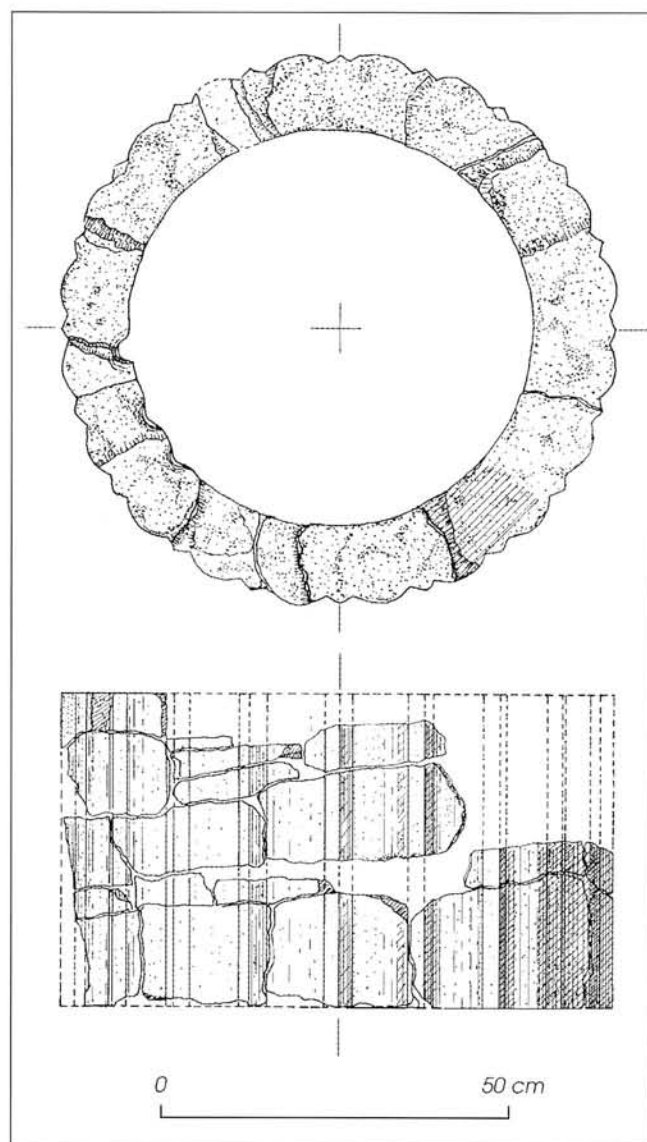


Fig. 82 – ORANGE, colline Saint-Eutrope. Sondage 30 : restitution de la margelle du puits, taillée dans un tambour de colonne antique remployé.

◆ Le sondage 12, fouillé en 2000 et 2001, a été étendu à l'ouest par le sondage 36. Le dégagement des gravats, sur plus de 1,50 m d'épaisseur, puis de deux sols médiévaux en terre damée, a permis de découvrir que l'épais mur antique 104 (de l'état 1) se poursuivait à

l'ouest, et sur une courte distance par un mur très étroit qui s'interrompt largement avant le massif (autel ?) qui occupe le centre de l'esplanade du temple. L'extension de cette fouille n'a pas permis de mieux comprendre l'organisation et la fonction des vestiges de ce premier état monumental. Notre seul espoir se tourne donc vers l'espace jadis occupé par le grand escalier du temple ; espace où les caves médiévales et modernes ont, peut-être, préservé quelques couches et structures bâties antiques.

◆ Les sondages 37 et 38, implantés dans l'alignement du mur 103 de l'état 1, avaient pour but de reconnaître son prolongement au-delà de l'emprise du péribole de l'état monumental 3 (temple). Nous espérons aussi découvrir quelques couches antiques en place sous les dalles du plan incliné aménagé dans le passage entre la rue et l'esplanade du temple. Le mur 103 se prolonge en effet, mais son état de conservation va en s'amenuisant. De ce fait, et à cause de l'exiguïté du sondage, nous n'avons pas pu connaître son extension maximale primitive. Cependant, nous avons eu la chance d'apprécier que les couches qui le recouvraient étaient antiques. Celles situées à l'aplomb du sondage 37, sous les deux dalles enlevées, ne contenaient que du matériel du 1^{er} s. ap. J.-C. L'événement est d'importance car, depuis trois ans, c'est la première fois que dans le secteur de l'hémicycle, nous fouillons une couche en place contenant un peu de matériel.

◆ Les petits sondages 34 et 35 exécutés dans les angles des contreforts du grand mur à absides avaient pour but de vérifier que leur maçonnerie interne, derrière les parties restaurées, était bien liée avec le mur

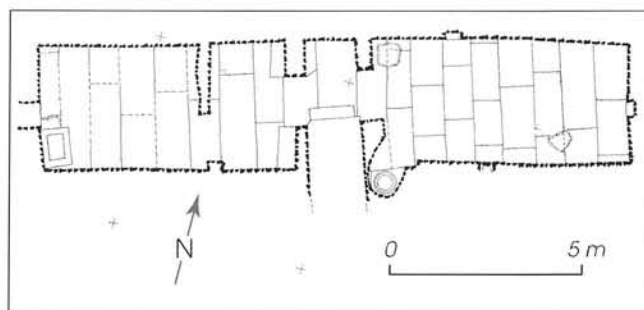


Fig. 83 – ORANGE, colline Saint-Eutrope. Plan du dallage antique relevé dans la cave du musée d'Orange.

à absides. En réalité, ils sont liés et ces contreforts ne peuvent en aucune manière être interprétés comme des refends de murs lambourdes. Ces deux sondages ont été pratiqués dans la couche géologique en place, encaissante des fondations des murs contreforts. Aucun matériel n'y a été recueilli.

Compte tenu de la présence de couches en place sous les dalles du passage entre la rue et l'esplanade du temple, nous formons le projet au cours de la campagne prochaine de 2003, d'étendre le sondage 37 vers l'est et le sud afin de pouvoir préciser la chronologie des trois états monumentaux présents sur le site et au moins de l'un d'entre eux. D'autre part, les relevés sur le temple seront poursuivis et, en fonction des crédits disponibles, un grand sondage à l'emplacement de l'escalier d'accès au temple sera entrepris.

Collectif

CNRS, Institut de recherche sur l'architecture antique

RICHERENCHES Donjon templier

Moyen Âge

Le village de Richerenches, situé dans l'enclave de Valréas (nord Vaucluse), est aggloméré autour de deux bâtiments médiévaux dont la construction est attribuée aux Templiers¹ : l'église, plusieurs fois reconstruite et qui n'a semble-t-il conservé de cette période que le chœur, dont le traitement architectural évoque une construction romane, et le donjon templier, mieux conservé malgré des transformations d'époques diverses, qui se présente sous la forme d'un vaste bâtiment de plan rectangulaire (L : 32 m ; l : 11 m) dont la hauteur atteint encore 11 m au faîtage. Ce dernier bâtiment, qui s'orne en façade de

puissants contreforts reliés entre eux par de grands arcs formant machicoulis, comportait à l'origine deux niveaux voûtés (fig. 84).

Classé monument historique en 1984 et acquis par la commune de Richerenches depuis quelques années, le donjon templier est aujourd'hui désaffecté et présente un assez mauvais état sanitaire. Par ailleurs, les transformations qu'il a subies ont détruit ou masqué des parties essentielles pour la lecture et la compréhension de son architecture et de son organisation interne.

Le projet de la commune, en accord avec la Conservation régionale des monuments historiques, consiste à restaurer le monument pour l'affecter à un nouvel usage. Ce projet, qui ne pourra se réaliser sans une bonne connaissance préalable du bâtiment, a démarré par une étude architecturale et archéologique visant à répondre aux interrogations concernant ses différentes phases de construction et de réutilisation, son décou-

1 Rappelons quelques repères chronologiques livrés par les textes :
- 1136 : donation initiale d'Uc de Bourbouton à Arnaut de Bedos, envoyé du Temple dans le Marquisat, qui sera à l'origine de la commanderie au lieu-dit de Richerenches ;
- 1142 : première mention de la maison en tant que réalité matérielle ;
- 1147 : première mention de l'église.

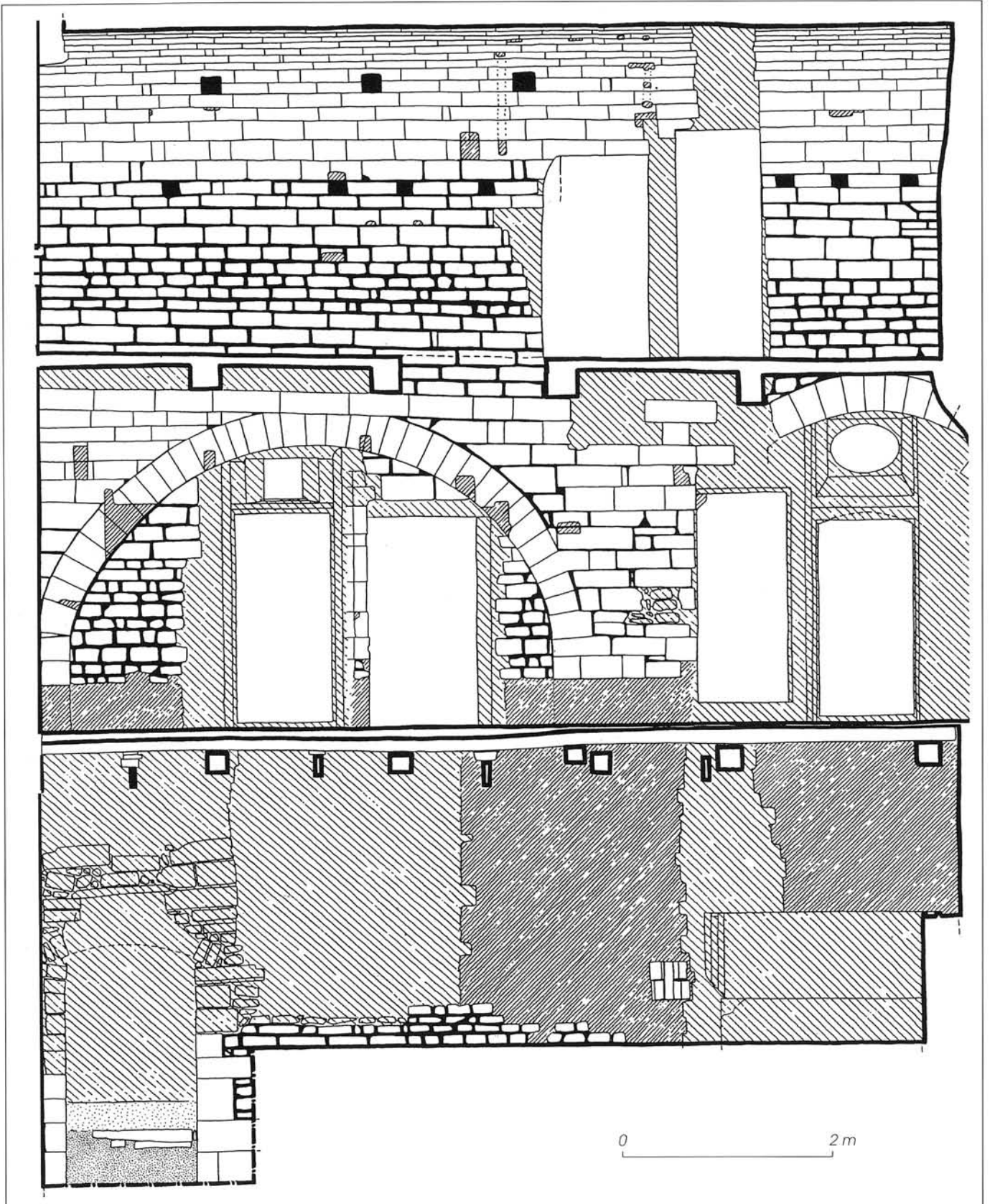


Fig. 84 – RICHERENCHES, Donjon templier. Relevé du parement interne du mur sud. Les hachures denses représentent les parties abimées de la maçonnerie médiévale. Les hachures espacées représentent les maçonneries postmédiévales et modernes (relevé : C. Michel, V. Faure, J.-M. Mignon ; dessin : J.-M. Mignon).

page interne, ses accès et sa distribution, la façon dont il était éclairé, ventilé ou chauffé, les fonctions des diverses parties, etc.

L'étude ² s'est concentrée sur la partie orientale du bâtiment dont les maçonneries médiévales étaient pour l'essentiel masquées par sa transformation en presbytère durant la période moderne.

Après enregistrement, au moyen de photos et dessins, des dispositions intérieures d'époque moderne, les travaux de fouille ont consisté à décroûter les murs et démonter les cloisons, placards et autres aménagements dans le but de laisser apparaître au mieux les maçonneries et les dispositions médiévales et d'en permettre le relevé de détail au moyen de photos et dessins au pierre à pierre. Par ailleurs trois petits sondages ont été réalisés dans le but de repérer la base des murs et le cas échéant la présence de baies au niveau inférieur du bâtiment.

Les premiers résultats de cette intervention sont les suivants.

On observe deux étapes de construction :

- La première concerne le niveau inférieur, constitué d'une salle voûtée partagée en deux par un refend, et un étage vraisemblablement charpenté. La construction, d'aspect modeste, est réalisée en petit appareil de moellons sauf pour les ouvertures dont l'encadrement est en pierre de taille de couleur blanche.

- La deuxième concerne le niveau supérieur qui est reconstruit, sans doute embelli et agrandi, et doté d'un voûtement dont la mise en place a nécessité la construction de puissants contreforts de section carrée. La construction est réalisée en moyen appareil de calcaire coquillier de couleur orangé sauf pour les encadrements de fenêtres construits en pierre de taille de couleur blanche.

Le niveau inférieur, correspondant à la première étape de construction, était divisé en deux salles au moins. Le mauvais état de conservation de la partie ouest ne permet pas de distinguer les traces de murs de refend éventuels. La partie orientale mesurait 9 m de long pour une largeur de 4,20 m. Elle était accessible par une porte située à l'extrémité orientale du mur sud. D'une façon générale, le niveau bas était éclairé et ventilé par un double registre d'ouvertures percées dans les murs nord et sud. Des soupiraux à simple ébrasement et linteau étaient placés à une hauteur de 1,50 m et des fenêtres à double ébrasement, arc en plein cintre factice extérieur et linteau intérieur, étaient situées à la base de la voûte. Le voûtement en berceau plein cintre du niveau inférieur a été détruit en totalité et n'est plus lisible que sur les parements du mur de refend et du mur est.

Le niveau supérieur, correspondant à la deuxième étape de construction, était divisé en deux.

- La première salle, la plus vaste, mesurait environ 21 m de long pour une largeur de 4,20 m. Elle occupait la partie ouest du niveau supérieur et était directement accessible à partir de la porte d'entrée située à l'étage. Elle était éclairée par une série de petites fenêtres à double ébrasement, arc en plein cintre extérieur et linteau intérieur, et possédait également une série de fenêtres de désenfumage situées à la base de la voûte. Le voûtement en berceau brisé était rythmé par une série d'arcs doubleaux. La paroi ouest est complètement détruite.

- La seconde salle, plus réduite, mesurait environ 6,50 m de long pour une largeur de 4,20 m. Située dans la partie est de l'édifice, elle était accessible à partir d'une probable porte percée dans le mur de refend séparant les deux salles de l'étage. Elle possédait une fenêtre unique côté sud dont les vestiges sont très abîmés et une fenêtre de désenfumage au nord, à la base de la voûte. Une vaste cheminée occupait tout le côté est de la salle. Deux grandes arcatures aveugles en arc segmentaire ornaient les murs nord et sud.

La question de la datation des maçonneries demeure entière. En effet, les petits sondages entrepris à la base des murs n'ont révélé aucun matériel datant correspondant à la période d'édification. L'aspect et la destination de l'étage du premier état du bâtiment nous échappent en grande partie. Nous pouvons toutefois mentionner la présence d'une ouverture, peut-être une archère, située en façade nord et masquée par les maçonneries du deuxième état de construction. En revanche, cette petite intervention a permis de progresser sur l'organisation interne et sur la distribution du bâtiment. Un accès au niveau inférieur et l'accès principal, à l'étage supérieur ainsi que les registres d'ouvertures destinées à l'éclairage et à la ventilation des locaux ont été identifiés. Enfin, ces premières observations permettent de progresser dans le domaine de l'usage des diverses salles de ce bâtiment. Ainsi, il semble que le niveau bas ait été conçu pour remplir des fonctions agricoles telles que le stockage de récoltes, peut-être du vin, et la stabulation des animaux. Le niveau supérieur paraît en revanche avoir été destiné à la réception ou à la résidence. On peut ainsi proposer les fonctions d'*aula* et de *camera* respectivement pour la grande et la petite salle de l'étage.

L'étude a par ailleurs permis de déterminer une cause au moins de l'effondrement de la voûte du niveau inférieur. Il apparaît en effet que le mur de refend édifié lors de la reconstruction de l'étage n'était pas superposé au mur de refend du niveau inférieur mais reposait seulement sur l'extrados de la voûte.

Jean-Marc Mignon

Architecte du patrimoine dplg,
attaché de conservation du patrimoine, SADV

² Qui s'est déroulée fin 2002 sous la responsabilité scientifique de J.-M. Mignon en collaboration avec D. Carraz (université d'Avignon, spécialiste des ordres militaires) et avec l'aide technique de V. Faure (SADV) et de C. Michel (Mairie de Richerenches).

Après trois campagnes de fouilles programmées (de 1999 à 2001) qui ont permis de reconnaître la totalité du plan et les grandes lignes de l'évolution de la *villa* romaine de Tourville ¹, la campagne 2002 devait permettre d'achever la fouille de certaines zones et de préciser nos connaissances sur l'état le plus ancien de la *villa* et sur l'évolution du chai et des ateliers viticoles.

◆ *Les cuisines domestiques*

L'achèvement de la fouille des cuisines domestiques (espaces BE, BF, BG) a d'abord concerné un foyer bas de 1,40 m x 2 m dont la sole est constituée de couches d'argile damée sur un radier de pierres et galets. Dans la partie est du foyer, deux pierres dressées pourraient être des supports de matériel de cuisson (broche ? pierre plate ?). La fouille d'un four circulaire dans l'espace BG a complété l'image du dernier état de ces cuisines (235 à 270), où pouvaient fonctionner simultanément trois fours circulaires voûtés et un foyer bas de grande taille.

◆ *Une réoccupation tardive*

La campagne 2001 avait mis en évidence une réoccupation tardive (début du IV^e s.) dans les anciens thermes de la *villa* (espaces BK, BL, BQ) : présence de fours (métallurgie ?) et aménagements de murets et supports. En 2002, la fouille partielle de l'espace BR (espace extérieur, jardin ?) a montré que cette zone avait également été affectée par des remaniements postérieurs à la destruction de la *villa* : creusement en pleine terre d'un canal d'évacuation d'eau, apport d'un remblai livrant de très grandes quantités de céramique commune du III^e s. Les nouveaux occupants ont probablement fait place nette sur le sol des pièces voisines et jeté les décombres dans les anciens jardins.

¹ Voir *BSR PACA* 2001, 193-195.

◆ *La cour C*

La cour C appartient à l'état le plus ancien des bâtiments d'habitation. On connaissait le plan des fondations de l'aile de bâtiments qui la borde sur son côté nord (espaces U, V, Y). Les sondages réalisés en 2002 le long de sa bordure sud ont révélé une série de pièces, dont les sols ont disparu, mais dont les remblais sous-jacents livrent du matériel de la fin du I^{er} s. av. et du début du I^{er} s. ap. J.-C. (céramique non tournée, fibule d'Aucissa). Dans le sol de l'une de ces pièces a été creusée une fosse de combustion, de 1 m x 1 m, profonde de 0,30 m, tapissée de pierres plates et remplie de charbons de bois de grande taille. Il pourrait s'agir d'une installation appartenant à un fumoir à viande du début du I^{er} s.

◆ *Évolution du chai et des ateliers de production*

La dernière intervention importante de la campagne 2002 concerne l'évolution du chai et des ateliers de production. Le bâtiment des ateliers de production a subi les mêmes évolutions que le chai. Le mur sud du chai, muni de contreforts, et appartenant à l'état 2 des bâtiments agricoles (à partir de 120-130 ap. J.-C.), se prolongeait vers l'est, sous les sols des ateliers de productions, jusqu'à la limite est de ces mêmes ateliers, où il faisait retour vers le nord. La configuration des ateliers correspondant à cet état 2 (des années 120-130 au début du III^e s.) n'a pas pu être fouillée. Il appartient peut-être à une phase au cours de laquelle on produisait à la fois de l'huile et du vin dans cette exploitation agricole, alors qu'au cours de la dernière phase (III^e s.), toutes les installations sont consacrées à la production de vin.

André Kauffmann
Conservateur départemental

En 2002, nos prospections qui se sont poursuivies à la recherche de nouvelles stations se sont révélées comme en 2001 souvent infructueuses ¹. Nous avons tout de même pu mettre en évidence deux nouvelles stations situées pour l'une (Consenas st1) sur le territoire de la commune de Carpentras à proximité du ruisseau de l'Eyguette et des stations de Fourtrouse, et

pour la seconde (Clos de Garaud st2) à proximité du Brégoux sur la commune de Caromb. Cette relative pauvreté dans nos récoltes de surface (moins de 200 artefacts recueillis en 2002) nous a permis de reprendre de façon plus approfondie l'étude du matériel déjà en notre possession (près de 7 000 artefacts). Nous avons ainsi repris l'analyse du matériel que nous avons découvert sur la haute terrasse de Piémarin, matériel témoin des premières occupations humaines sur notre secteur de recherche.

¹ Voir *BSR PACA* 2001, 200-201.

La station de Piémarin (Mazan)

Cette station que nous avons déjà présentée ² est située à une altitude moyenne de 210 m, soit près de 90 m au-dessus du lit actuel de la Nesque. Dans le cadre de notre nouvelle étude, ayant à faire à un ramassage de surface en milieu alluvial, nous avons préféré éliminer les galets ou rognons ne présentant qu'un ou deux enlèvements ou présentant une série d'enlèvements discontinus et de peu d'étendue. Il en va de même de certaines pièces très gélivées et fracturées rendues ainsi peu lisibles. L'ensemble de ces objets, dont nous ne pouvons pas exclure l'origine naturelle, n'entre donc pas dans notre décompte.

L'étude du matériel révèle un recours à un débitage représenté par un nombre minime d'enlèvements dégageant un tranchant de dimension réduite (chopper, chopping-tool) ou destiné à la production d'éclats (polyèdre, épannelé, nucléus). La présence de ces groupes morphotechniques confirme le rattachement de l'industrie de Piémarin aux industries archaïques.

La plupart des analyses d'industries archaïques dont nous avons eu connaissance (Collina-Girard 1978 ; 1986 ; Tavano 1978 ; Krzepakowska 1990 ; Guillot 2002) ont été réalisées sur des galets de quartzite ou de quartz saccharoïde disponibles à proximité des sites. L'outillage découvert sur la station de Piémarin est réalisé lui aussi sur une matière première locale, mais il s'agit ici principalement d'un silex gris originaire des monts de Vaucluse distants de moins de 10 km et récolté par les Préhistoriques soit dans le massif soit dans les alluvions de la Nesque. Cette particularité implique une variabilité dans la morphologie de l'outillage et dans les techniques utilisées. L'emploi de rognons de silex plus irréguliers que les galets, et ayant des propriétés mécaniques différentes, fait que la méthode centripète utilisée pour épanneler les galets ne se retrouve pas à Piémarin où une méthode unipolaire utilisant comme plan de frappe une surface plane, soit naturelle (fracture, surface corticale etc.) soit aménagée (par un ou plus rarement plusieurs enlèvements), est employée.

Le matériel récolté montre des différences d'aspect importantes : du très érodé, fortement gélivé et patiné au peu roulé et peu patiné.

La série très roulée et gélivée permet d'affirmer que les pièces ont participé au dépôt alluvial et sont donc antérieures ou contemporaines de l'édification de la terrasse. Nous rattachons donc cette série à un Paléolithique ancien à industrie archaïque sans biface, série dont l'aspect très gélivé ne se retrouve dans aucune autre station du bassin de Carpentras et pourrait donc être attribuable à un stade très froid ancien (fin du complexe mindélien ?).

Par contre la série peu ou non roulée, postérieure à cette édification, comporte certaines pièces rattachables à une industrie moustérienne.

Parmi les quatre-vingt-dix objets retenus dans notre analyse nous avons décompté trente-quatre galets

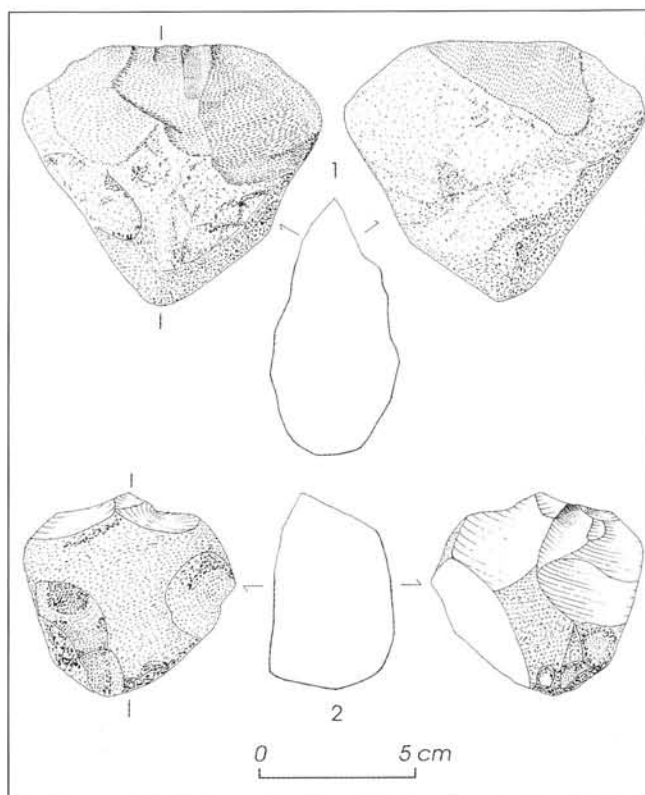


Fig. 85 – ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS, Station de Piémarin (Mazan). 1 : chopper en quartzite à dièdre symétrique et à tranchant sub-rectiligne ; 2 : chopping-tool présentant un bec dégagé par deux encoches alternes.

taillés et cinquante-six éclats. Nous entendons par galets taillés la définition donnée par A. Tavano (1978, 26) et subdivisée en plusieurs groupes.

■ Les galets taillés

Groupe des choppers : huit pièces

Ce groupe comporte un chopper à bec sur dièdre cortical réalisé sur un rognon de silex et sept choppers à front abrupt (rabots). Six ont été réalisés à partir d'une surface plane naturelle (cortex ou fracture) et le dernier à partir d'une surface préparée par un enlèvement. Ces huit choppers ont leurs arêtes très écrasées.

Groupe des chopping-tools : six pièces

Nous avons récolté un chopping-tool en quartzite (fig. 85, 1) provenant des terrasses du Rhône distantes d'une dizaine de kilomètres. Cette pièce, à dièdre symétrique et à tranchant sub-rectiligne, constitue une pièce intermédiaire entre le chopper repris et le chopping-tool ; trois autres chopping-tools assez massifs sont proches de pièces nucléiformes. Parmi les deux derniers chopping-tools plus effilés mais très gélivés, l'un présente un bec dégagé par deux encoches alternes (fig. 85, 2) et l'autre repris par des retouches ultérieures pourrait s'apparenter à un proto-biface.

Groupe des épannelés : sept pièces

Comme nous l'indiquons ci-dessus, les épannelés de Piémarin réalisés exclusivement sur rognons de silex ne sont pas centripètes. Six d'entre eux sont unipolaires : trois sont totalement épannelés avec des enlèvements de préparation sur la surface supérieure et trois le sont partiellement (un à partir d'une surface

² Voir BSR PACA 1995, 299-300.

préparée et deux à partir d'une fracture naturelle). Le dernier bipolaire réalisé à partir d'une surface corticale à probablement servi de percuteur. Ces sept pièces, qui présentent une surface épannelée sub-plane, s'apparentent à des nucléus unifaces.

Groupe des polyèdres : huit pièces

C'est dans ce groupe que les différences de patines sont les plus importantes. Deux pièces présentent une patine importante et des cupules de gel, trois ont une patine faible et trois une patine intermédiaire. L'homogénéité de cette série pourrait ne pas être certaine. Par contre, les huit pièces ont leurs arêtes les plus saillantes écrasées. L'une des pièces de petite taille, prise dans un encroûtement calcaire plus épais que la pièce elle-même, a été ramenée à la surface après un défonçage agricole profond. Ce polyèdre, peu patiné et d'aspect frais, pourrait apparaître comme récent alors que les conditions de sa découverte indiquent son ancienneté.

Groupe des nucléus : cinq pièces

Un nucléus sur éclat épais (Kombewa) présente des enlèvements opposés. Un nucléus polyédrique de grande taille montre malgré une gélivation très importante le négatif d'au moins quinze enlèvements. Trois nucléus enfin représentent un stade de transition entre le rognon épannelé et le nucléus Levallois. Le premier subtriangulaire montre deux enlèvements de préparation et deux enlèvements entamant partiellement la surface de débitage. Le second (fig. 86, 1), toujours subtriangulaire, est préparé par des enlèvements sur les deux tiers de sa périphérie qui ont permis au tailleur paléolithique d'obtenir par une méthode convergente quatre éclats : par sa préparation et son exploitation, ce nucléus par ailleurs très dégradé sur sa face supérieure s'apparente à un nucléus Levallois. Enfin un dernier nucléus peu roulé (fig. 86, 2) par rapport au reste de la série est un nucléus Levallois à éclat préférentiel quadrangulaire.

Les éclats

Sur les cinquante-six éclats dénombrés, la moitié compose la série patinée et concassée. Sur celle-ci, les talons ne sont pas préparés : 70 % sont lisses et 30 % corticaux. Ce sont à 85 % des éclats courts (rapport L/l inférieur à 1.2) et, dans 60 % des cas, très courts (rapport L/l inférieur à 1). Les angles d'éclatement sont le plus souvent très obtus variant de 110 à 140 °. Les bulbes sont peu proéminents. Dans un tiers des cas il s'agit d'éclats débordants (3/4 latéralement) et parfois outrepassants (1/4 dans la partie distale).

Dans la deuxième série, nous retrouvons la même problématique déjà évoquée à propos des polyèdres. Six pièces à patine plus marquée et plus fortement concassée sont d'une facture Levallois. La patine superficielle de certains éclats de faible dimension bien conservés et leurs attributs morphotechniques témoignent probablement d'une occupation préhistorique plus récente de la butte de Piémartin.

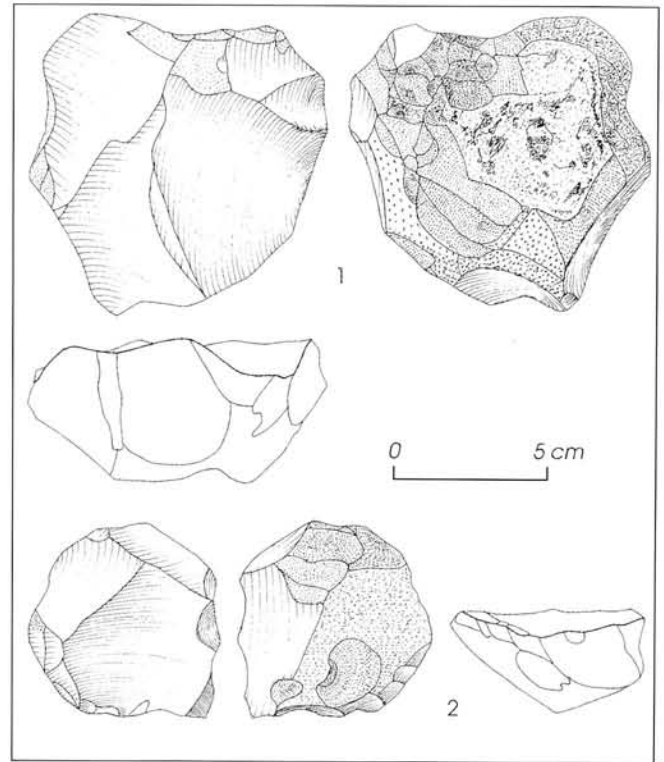


Fig. 86 – ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS, Station de Piémartin (Mazan). 1 : nucléus Levallois récurrent centripète ; 2 : nucléus Levallois à éclat préférentiel.

En conclusion, même s'il s'avère que les pièces récoltées n'ont pas toutes une relation identique avec la haute terrasse qui les porte, les unes étant antérieures à sa formation, d'autres pénécotemporaines, d'autres postérieures, les pièces les plus archaïques dont nous allons poursuivre la collecte compléteront notre connaissance encore très fragmentaire des premières occupations du couloir rhodanien en Vaucluse.

Claude Ayme

Groupe archéologique de Carpentras et de sa région

Collina-Girard 1978 : COLLINA-GIRARD (J.) – Évolution des industries à galets aménagés de la vallée de la Têt (Pyrénées-Orientales). *BSPF*, 75, 6, 1978, 172-180.

Collina-Girard 1986 : COLLINA-GIRARD (J.) – Grille descriptive et évolution typologique des industries archaïques : le modèle catalan. *BSPF Études et travaux*, 83, 11-12, 1986, 383-403.

Guillot 2002 : GUILLOT (Y.) – *Le Paléolithique ancien sur galet de la Costière du Gard*. Montagnac : éd. M. Mergoïl, 2002. 380 p.

Krzepkowska 1990 : KRZEPKOWSKA (J.) – *Rapport scientifique des prospections thématiques du programme P2 effectuées en 1990 – compte rendu de 1987 à 1990 – prospections sur la terrasse supérieure du Rhône*. Avignon : Section de préhistoire du musée Calvet. 32 p.

Tavoso 1978 : TAVOSO (A.) – *Le Paléolithique inférieur et moyen du Haut-Languedoc : gisements des terrasses alluviales du Tarn, du Dadou, de l'Agout, du Sor et du Fresquel*. Paris : Laboratoire de paléontologie humaine et de préhistoire, 1978. 402 p. (Études quaternaires ; 5).

Comme en 2001, nos recherches ont porté sur deux biotopes, la vallée de la Nesque et la vallée de l'Ouvèze ¹.

Vallée de l'Ouvèze

En terroir de Sarrians, aux lieux-dits Castellans, Pavane et La Verde, une vaste station de débitage constitue, en fait, une seule et même entité ; il s'agit d'une terrasse würmienne de galets coiffée par un sédiment sablo-limoneux de crue de la rivière au cours très fantasque. Sans être abondante, l'industrie lithique, très homogène à patine blanc porcelaine, est caractérisée par un débitage laminaire à nombreux nucléus avec présence de silex brûlés attestant un campement à proximité de l'Ouvèze.

Caractéristiques de l'industrie recueillie :

- fort indice de lames retouchées ou non ;
- fort indice de grattoirs (= 5,6) avec vingt-huit pièces contre cinq burins avec toutes les formes : longs, circulaires, épais, courts, nucléiformes et déjetés ;
- présence de pointes droites ou déjetées ;
- présence de pièces à dos rarement entières et même de dos tronqués.

Faute d'éléments supplémentaires, nous attribuons cette industrie à un Paléolithique supérieur terminal (pointes et dos), ce qui est nouveau pour la région.

Vallée de la Nesque

Trois sites ont retenu notre attention.

Blauvac, parcelle 61

Cette parcelle a déjà été décrite précédemment. Le lithique peut être scindé en deux séries : l'une aux

angles adoucis par un transport ; l'autre aux angles vifs vraisemblablement en place (silex brûlés).

La patine des deux séries est blanc porcelaine.

Caractéristiques typologiques :

- débitage laminaire de taille moyenne (0 à 10 cm) ;
- débitage abondant à nombreux nucléus ;
- présence de rares dos et de pointes ;
- fort indice de grattoirs (= 6) ;
- pas d'outils multiples.

En dépit de la distance les séparant, on ne peut s'empêcher de rapprocher cette industrie de la précédente.

Blauvac, parcelles 108 à 110 et 208-209

Le lithique, abondant, est caractérisé par :

- un débitage mi-laminaire, mi-éclat abondant avec nombreux nucléus ;
- des pointes bifaces à retouches couvrantes ;
- des pointes droites à face plane ;
- un fort indice de grattoirs (= 2,82) ;
- peu d'outils multiples (= 3).

Il s'agit indubitablement d'un Néolithique moyen avec des intrusions antérieures par suite des labours (pointes entre autres), mais dont la poterie a disparu.

Blauvac, parcelle 212

Inédite, car découverte récemment, elle jouxte les précédentes. Prospectée depuis peu, elle recèle néanmoins une industrie très différente à base de silex frustes et plus volumineux inclus dans un sédiment blanchâtre issu de la désagrégation de calcaire qui la surplombe, dit « calcaire bréchiq ue des Pâtis ».

Maurice Paccard

¹ Voir *BSR PACA* 2001, 199-200.

Étude des systèmes de production des derniers chasseurs-cueilleurs en Vaucluse. Modalités de transition *ante* et *post* sauveterriennes

Ce programme vise à dresser un bilan concernant : la variabilité des industries lithiques mésolithiques d'un point de vue typologique et technologique ; les différents types d'implantation des sites mésolithiques dans une région comme le Vaucluse ; l'économie de ces populations de chasseurs et leurs réponses aux variations climatiques et écologiques pendant l'Holocène ancien. L'aboutissement de ces recherches devrait permettre ensuite d'établir une base de réflexion sur la définition

des cultures mésolithiques, du Sauveterrien en particulier, mais aussi sur une meilleure compréhension des processus techniques et transitifs qui différencient les derniers chasseurs sauveterriens des Castelnoviens.

■ Les objectifs

- Dresser un bilan de l'occupation sauveterrienne des vallées du Coulon/Calavon, de la Nesque et du Toulourenc.

- Analyser et décrire à partir des enregistrements sédimentaires, le contexte environnemental de ces vallées du Tardiglaciaire à la fin de l'Holocène ancien.
- Tester la validité des cartes archéologiques de cette phase culturelle dans différentes unités paysagères, par une compréhension des processus d'enregistrement et/ou de destruction des sites mésolithiques dans l'axe longitudinal de ces trois vallées préalpines.
- Analyser les différents types d'occupations des Sauveterriens et leurs éventuelles adaptations aux modifications climatiques et écologiques.
- Établir une chrono-séquenciation fine, en travaillant sur les ruptures, les continuités et les hiatus dans les séquences de remplissage des abris sous roche et celles de sites stratifiés en contexte alluvial.
- Vérifier les schémas évolutifs des différents systèmes de production et d'approvisionnement en matières premières siliceuses du Sauveterrien ancien au Sauveterrien récent à partir des hypothèses récemment émises.
- Documenter les systèmes d'exploitation (prédation, collecte) et le rapport au milieu de ces derniers chasseurs-cueilleurs à partir d'études en archéozoologie et en paléobotanique.
- Analyser les caractères technologiques en terme de transition ou de rupture entre le passage : Épigravetien/Sauveterrien et Sauveterrien/Castelnovien.

■ Le cadre géographique de l'étude

La région étudiée se situe au cœur du Vaucluse, en haute Provence, entre le Coulon au sud et le Toulourenc au nord. Cette région est climatiquement sous influence méditerranéenne, mais elle reste sensible aux influences plus fraîches des Préalpes calcaires du Sud (massifs des Baronnies et du Ventoux).

Une grande partie de la région d'étude (notamment au nord du Luberon) est couverte de molasse miocène burdigalienne, pauvre en silex et très sensible à l'érosion. Ce secteur est donc déficitaire en sites archéologiques actuellement recensés : les sites d'occupation sont soit présents sous plusieurs mètres de sédiment qu'il faut sonder, soit totalement érodés (selon le contexte et leur position topographique originale).

En revanche sur la rive gauche du Coulon, vers les plateaux du Vaucluse, s'étendent les affleurements calcaires du Secondaire et du Tertiaire, riches en silex. Dans ces formations très karstifiées, de nombreuses grottes et abris sous roche jalonnent les deux rives du Coulon et de la Nesque. Certaines sont encore riches en vestiges archéologiques. Quelques sites sont répertoriés dans les plaines alluviales qui les traversent, mais ici les recouvrements sédimentaires sont tels qu'une évaluation statistiquement fiable ne peut être entreprise que par sondages mécaniques ou en exploitant des coupes artificielles le long de réseaux hydrauliques récents.

■ Le cadre archéologique de l'étude

Nous savons que l'occupation préhistorique en Vaucluse est dense et ceci depuis le Paléolithique moyen. De nombreux gisements datant de l'Holocène ancien

ont été découverts entre les années cinquante et soixante-dix. Certains d'entre eux, fouillés par Maurice Paccard, sont considérés comme des sites de référence, tels Unang (Mallemort), Roquefure (Bonnieux) et Gramari (Méthamis). Ils ont fourni des stratigraphies de plusieurs niveaux mésolithiques (Roquefure, Unang) renfermant un important matériel lithique et/ou de nombreuses structures de combustion comme à Gramari, qui reste pour le Mésolithique un des sites les plus remarquables.

■ Le cadre paléoenvironnemental

Parallèlement à la culture matérielle, la période de transition Préboréal/Boréal demeure encore mal connue d'un point de vue paléobotanique. Cette lacune pourrait être due au caractère très sec du climat peu favorable au développement de la tourbe. Mais les enregistrements pédosédimentaires de fonds de vallées alluviales et des cuvettes lacustro-palustres n'ont pas encore fait l'objet d'études systématiques dans cette région. L'évolution paléohydrologique de l'Holocène ancien dans les trois vallées sélectionnées reste un travail à mettre en parallèle avec l'étude des implantations humaines entre la fin du Tardiglaciaire et le Boréal. Il est donc urgent de réviser les données d'ordres culturel et contextuel du Mésolithique dans le Sud de la France et de nous interroger sur les contradictions, voire les fluctuations des théories concernant la production lithique au Mésolithique.

■ L'occupation mésolithique

On connaît l'occupation des abris en moyenne et haute montagne (Vercors, Dolomites). En revanche on ne retrouve que peu de sites de plein air dans les basses terres. Ainsi, il manque toute une série de sites dans les fonds de vallées. Pour y remédier, on s'attachera à mener un travail dans les lits fluviaux où les transformations géomorphologiques ont été considérables depuis dix mille ans. Ces changements, qui ont exercé une pression sur les niches écologiques exploitées par les Mésolithiques, les ont forcément contraints à d'autres stratégies d'implantation. Ajoutons que ces dynamiques fluviales ont provoqué des tronçatures ou des recouvrements qui masquent aujourd'hui une grande partie des sites et modifient les cartes archéologiques par destruction ou recouvrement.

Outre l'intérêt qui consiste à comprendre les stratégies d'occupation, liées aux changements environnementaux, il s'agira également de définir celles liées à l'exploitation des ressources animales. Pour cela, l'analyse des restes de faune peut contribuer à mettre en évidence les décisions prises par les groupes préhistoriques, tant dans l'acquisition du gibier (quelles espèces, quels individus et dans quels biotopes ?) qu'au niveau de l'organisation sociale et logistique de la prédation (modalités d'occupation des sites et des territoires, type de coopération sociale mise en œuvre dans la prédation).

Raphaële Guilbert

UMR Cé pam 6130, Université Nice-Sophia-Antipolis

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations interdépartementales

2 0 0 2

N° de dossier	Commune, nom du site	Titulaire de l'autorisation	Programme	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
6234	Territoire antique entre Enchrême et Calavon	Peyric, Dominique (ASS)	20	PCR					
6212	Bassin du lac (Allos, 04) et vallée du Loup (Gréolières, 06)	Jochim, Michael (SUP)	8 10	PRT	▲			MES PAL	
6272	Nécropoles et sépultures à incinération en Provence	Nin, Nuria (COL)	19	PCR				GAL	
5993	Topographie urbaine de Gaule méridionale	Guyon, Jean (CNR)		PCR					
6167	Le Couronnien en basse Provence occidentale	Lemercier, Olivier	13	PCR				NEO	

PCR Projet collectif de recherche [PC]
PRT Prospection thématique (PT)

● opération négative ; ○ opération en cours ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ◎ opération autorisée en 2001 et terminée en 2002 ; ▲ notice non parvenue

Projet collectif de recherche « Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. État des connaissances et nouvelles perspectives de recherche »

Le projet collectif de recherche sur le Couronnien a été mis en place en 1998 afin de répondre à plusieurs problématiques relatives à cette culture du Néolithique final provençal. Ce PCR a ainsi permis de fédérer un certain nombre d'études autour d'une collaboration privilégiée entre l'UMR 6636-ESEP et le SRA PACA avec la participation de l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Martigues. L'historique, la problématique du projet qui réunit actuellement plus de trente participants et les résultats acquis ont été présentés dans les précédents bilans ¹.

■ Les activités 2002

Les deux programmes établis antérieurement (Le Couronnien des sites de Martigues et Le Couronnien de Provence) se sont poursuivis conformément aux prévisions des participants ².

■ Les sites de Martigues et le Couronnien de basse Provence occidentale

Parallèlement aux opérations de terrain qui se sont poursuivies sur les sites du Collet-Redon et de Ponteau-Gare ³, les études concernant les collections anciennes sont en voie d'achèvement. L'étude de l'importante série céramique des collections anciennes du site de Ponteau-Gare (fouilles Cazenave) a été achevée par X. Margarit cette année (fig. 87).

L'étude de l'industrie lithique polie des deux sites a été reprise par N. Lazard afin de ne considérer que les objets « calés » en stratigraphie et attribuable au Couronnien. Les résultats confirment ceux obtenus sur l'ensemble des séries.

L'étude des séries archéozoologiques du site de Ponteau-Gare a commencé. Le premier examen des séries et la définition de la problématique par E. Blaise ont conduit à ajouter une partie des collections du site du Collet-Redon au programme de cette année, en concertation avec les responsables des deux opérations de terrain et du PCR.

L'ensemble des structures de construction a fait l'objet d'une révision technique et architecturale par C. Gilabert. Parallèlement, le réexamen de l'outillage sur matières dures animales initialement étudié par Sam Yong Choi a été entrepris par N. Provenzano.

■ Le Couronnien de Provence

Poursuivant les travaux sur le Luberon central (Vaucluse), G. Delaunay a entrepris une comparaison de la céramique couronnienne des sites des Lauzières à Lourmarin et de la Brémone à Buoux.

Un état de la question de l'industrie lithique taillée des sites couronniers de Provence a été réalisé par R. Furestier.

Les études en vue de la publication de l'important site de la Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence)

1 Voir *BSR PACA* 1998, 193-194 ; 1999, 203-205 ; 2000, 209-210 ; 2001, 207-208.

2 Coordination : Olivier Lemerrier. Participants 2002 : Didier Binder, Émilie Blaise, Claude Bouville, Catherine Cade, Jessie Cauliez, Sam Yong Choi, Fabien Convertini, A. D'Anna, Jean Da Silva, Gaëlle Delaunay, Jean Desse, Nathalie Desse-Berset, Gilles Durrenmath,

Robin Furestier, Christophe Gilabert, Xavier Gutherz, Nathalie Lazard, Denis Loirat, Frédéric Magnin, Xavier Margarit, Alexandre Morin, André Müller, Jacques Pelegrin, Muriel Pellissier, Noëlle Provenzano, Stéphane Renault, Philippe Sabatier, Jean-Philippe Sargiano, Stéphanie Thiébault.

3 Voir les notices spécifiques *supra*.

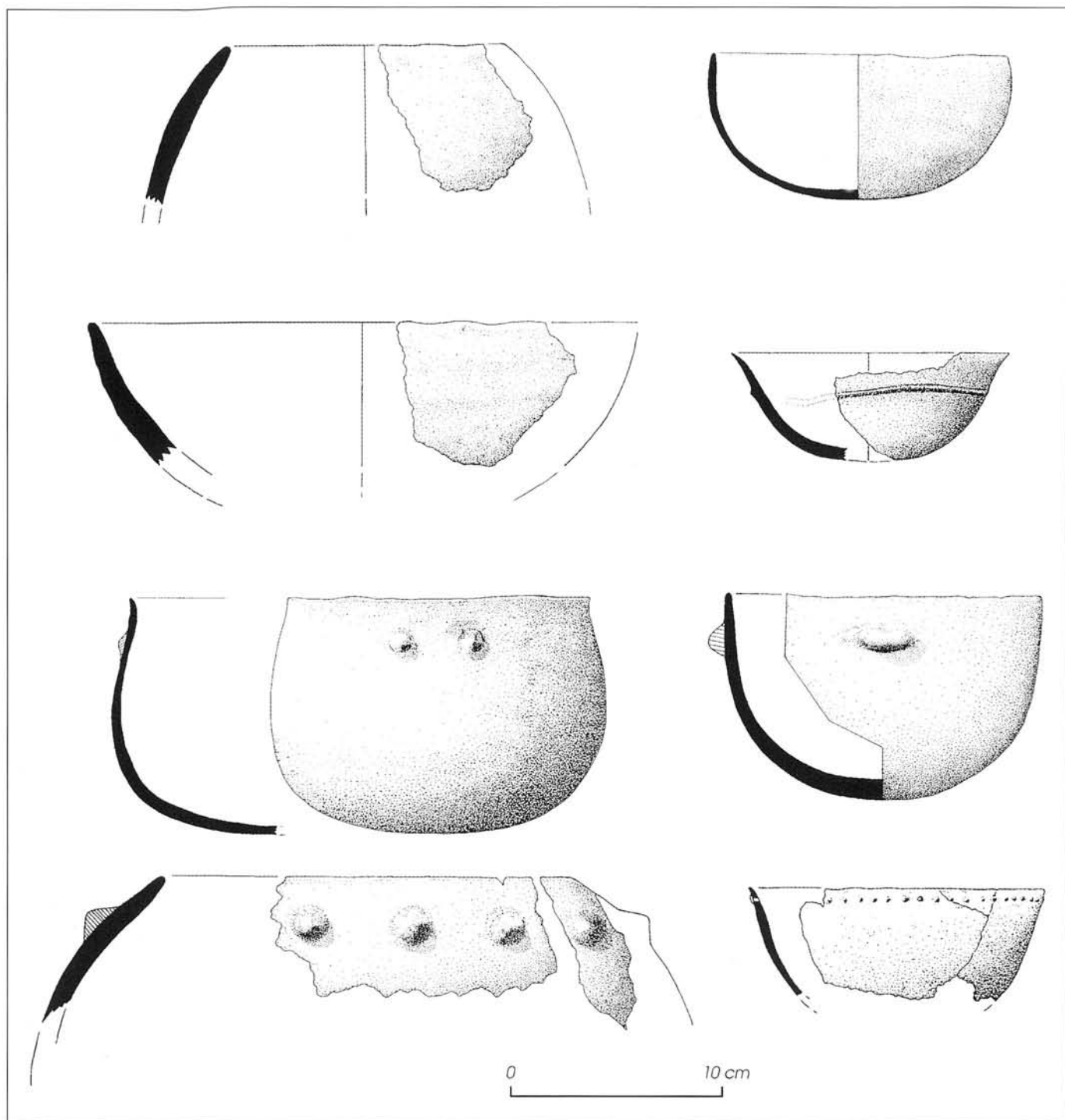


Fig. 87 – Le Couronnien en basse Provence occidentale. Céramiques du Néolithique final du site de Ponteau-Gare (Martigues, Bouches-du-Rhône). Collection des fouilles A. Cazenave. (X. Margarit).

se sont poursuivies concernant principalement la première phase d'occupation attribuable au Couronnien. Dans ce cadre, l'industrie lithique a fait l'objet d'une première étude par S. Bourne, comme l'industrie sur os par N. Provenzano, la céramique par J. Cauliez et O. Lemerrier et l'outillage lithique poli par N. Lazard.

■ Aspects chronoculturels

L'étude de la céramique du groupe Rhône-Ouvèze sur trois sites provençaux (par J. Cauliez) et la première comparaison directe de cette tradition céramique avec une série gardoise du groupe de Fontbousse ont permis de préciser la part importante du groupe Couron-

nien dans la genèse du Rhône-Ouvèze, déjà supposée par les premiers travaux l'année dernière. Les conditions de transformation et de disparition du groupe Couronnien au sens strict peuvent donc être mieux appréhendées.

■ Diffusion des résultats et poursuite des recherches

■ La diffusion des résultats

La diffusion des résultats des différentes études du PCR et l'ouverture du débat avec la communauté scientifique sont assurées chaque année par la réali-

sation d'articles et de notes ainsi que la participation à des colloques et congrès comme les *Rencontres méridionales de préhistoire récente*.

Parallèlement, le rapport d'activité 2002 a été réalisé sur cédérom afin d'en assurer une diffusion large et rapide. Les rapports antérieurs seront convertis dans le semestre à venir.

■ Le programme 2003

Les études sur les collections anciennes des sites de Martigues doivent être achevées par des compléments concernant :

- la céramique couronnaïenne du site du Collet-Redon dont un premier examen a été achevé en 2002 mais doit être repris en 2003 par G. Durrenmath et J. Cauliez.
- l'industrie lithique des deux sites qui doit être étudiée par S. Bourne dans le cadre d'un DEA de l'université de Provence.

Les synthèses concernant les différents vestiges mobiliers et architecturaux des sites couronnaïens de Provence sont en voie d'achèvement et devront être finalisées en 2003.

■ La fin de l'opération

La fin de l'opération est toujours prévue pour 2003. Si certaines études ne peuvent être achevées dans les délais et s'intègrent à des programmes à plus longue échéance, la caractérisation du groupe Couronnaïen et sa place au sein du Néolithique final du Sud-Est pourront être précisées.

La diffusion des résultats devrait prendre la forme d'un séminaire, à la fin 2003, permettant de croiser l'ensemble des études spécialisées et d'établir les synthèses. Nous envisageons une publication détaillée des résultats du PCR dans l'année 2004 ainsi que la présentation des résultats synthétiques dans le cadre du prochain Congrès de la Société préhistorique française (Avignon 2004).

Olivier Lemerrier, Émilie Blaise, Jessie Cauliez,
Gaëlle Delaunay, Gilles Durrenmath, Robin Furestier,
Christophe Gilabert, Nathalie Lazard,
Xavier Margarit, Noëlle Provenzano

MMSH-ESEP, Aix-en-Provence (UMR 6636)
Contacts PCR : lemerrier@mmsu.univ-aix.fr

Projet collectif de recherche « Territoire antique entre Enchrême et Calavon »

Trois points principaux structuraient notre projet collectif de recherche pour l'année 2002 :

- la relation de ce territoire antique, situé entre Enchrême et Calavon, avec l'*oppidum* de la Vache d'Or (commune de Viens, Vaucluse), qui le domine ;
- l'organisation de l'espace aux abords de la voie antique dans le petit bassin de Saint-Sauveur (commune de Céreste, Alpes-de-Haute-Provence) ;
- un essai d'identification du site de Saint-Jean-des-Près (commune de Céreste, Alpes-de-Haute-Provence), puisqu'à ce jour nous ne pouvons situer avec certitude la *mutatio Catuiciacia* des itinéraires antiques sur l'un de ces deux établissements.

Or des découvertes fortuites à Saint-Jean-des-Près ont modifié notre programme et nous avons dû abandonner pour cette année nos travaux à Saint-Sauveur, sur la voie proprement dite.

VIENS (84) - La Vache d'Or

Connu depuis le début du XX^e s., l'éperon barré de la Vache d'Or domine de près de 200 m la plaine du Calavon, peu après que cette rivière soit grossie par un de ses affluents majeurs, l'Enchrême. Compte tenu de cette position dominante, il est intéressant de s'interroger sur l'éventuelle coexistence de l'*oppidum* et de la voie Domitienne en contre bas, axe régional majeur qui suit approximativement à cet endroit le cours des deux rivières nommées. De forme triangulaire, défendu au sud-est et au sud-ouest par une cor-



Fig. 88 – Territoire antique entre Enchrême et Calavon. Viens, Vache d'Or. Vue de la courtine.



Fig. 89 – Territoire antique entre Enchrême et Calavon. Viens, Vache d'Or. Blocs retaillés.

niche rocheuse, le site couvre une superficie d'environ 1 500 m² ; il est séparé du vaste plateau environnant par une imposante fortification dont le parement de direction est-ouest apparaît çà et là, au gré de dégagements clandestins.

Cette année, les recherches ont consisté en cinq sondages régulièrement répartis sur la surface de l'éperon, visant à mesurer l'état de dégradation de vestiges et dresser un premier tableau chronologique de l'occupation. L'entrée du site a été repérée côté ouest ; elle est du type à recouvrement, avec un couloir d'accès de 1,9 m de large. La courtine (fig. 88) présente une structuration complexe qui dénote une chronologie en plusieurs étapes et différents dommages subis, notamment un incendie. Un massif interne, sans doute la base d'un escalier menant au chemin de ronde, a été mis en place après cet événement. Au moins deux parements

peuvent être distingués au sein de la courtine. Ils montrent tous deux un assemblage très soigné de blocs, parfois retaillés après leur mise en place (fig. 89), fait plutôt exceptionnel dans la Protohistoire du Midi. Il est pour l'instant impossible d'évaluer la largeur totale de l'édifice, le parement externe ne pouvant être repéré sous les amoncellements de pierres. L'habitat domestique est représenté par quelques lambeaux de murs en pierres sèches appuyés contre la courtine, suggérant une largeur de pièce de 2,53 m. Vers le milieu de l'éperon, l'élévation des murs se résume parfois au seul lit de fondation, souligné localement par un décroché affectant le substrat rocheux.

Nous n'avons pu recueillir aucune information sur la structuration interne de l'habitat ; la plupart des surfaces appréhendées sont malheureusement fortement perturbées par des excavations antiques ou contemporaines. Compte tenu de la répartition et de l'étendue des sondages, il semble que la majeure partie de la surface enclose ait été bâtie, peut-être sous forme d'îlots. Quant à la chronologie, elle ne repose que sur l'ensemble du mobilier céramique et quelques fragments de fibules. Les rares importations (céramique grise catalane, campanienne A) indiquent une occupation entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C., fourchette imprécise qui ne permet pas encore de répondre à notre question initiale sur la coexistence de l'oppidum et de la voie Domitienne (mise en place vers 119-118 av. J.-C.). Cet éperon barré est de nouveau occupé durant l'Antiquité tardive. Un mur est aménagé côté sud-est, jouant le rôle d'ouvrage de soutènement. Le seul lambeau de sol en place a été dégagé près de la courtine ; il est de toutes parts tronqué par des excavations récentes et ne livre aucune information sur la nature de l'occupation des lieux.

Dominique Peyric et Philippe Boissinot

CÉRESTE (04) - Saint-Sauveur

Seul le programme de relevés des traces d'occupation du petit bassin de Saint-Sauveur, en dehors de la voie elle-même, a été réalisé, ce qui nous permet d'asseoir dès cette année les bases de la carte exhaustive que nous pourrions terminer l'an prochain, avec le relevé complet de l'aqueduc et les points sur la voie antique.

CÉRESTE (04) - Saint-Jean-des-Prés

Les sondages électriques (mesures de résistivité) et prospections avec carroyage de Saint-Jean-des-Prés ont dû être reportés à l'an prochain, faute de temps. La découverte d'une nécropole du I^{er} s. (fig. 90) à proximité immédiate du terrain que nous comptons prospector, a nécessité l'organisation d'une fouille de sauvetage urgent ; cette opération a déjà permis de préciser quelques datations pour le site et a relancé la question du tracé de la voie antique à l'est du pont sur l'Aigüelle. En revanche, elle n'a malheureusement pas fait avancer quant au statut de l'établissement antique.

Quatre tombes ont été découvertes – trois en coffre de pierre taillée (deux incinérations et une inhumation) et une bâtie (inhumation) – ainsi que trois fosses rubéfiées.



Fig. 90 – Territoire antique entre Enchrême et Calavon. Céreste, Saint-Jean-des-Prés. Vue d'ensemble.

Les restes d'incinérations étaient contenus, dans un cas, directement dans une urne cylindrique de plomb (fig. 91) accompagnés d'un balsamaire, et dans l'autre cas, dans une urne de verre à deux anses doubles (fig. 92), elle-même placée même dans une urne de plomb, au couvercle décoré au compas décoré de cercles et de rosace.

Le troisième coffre de pierre est un petit sarcophage protégeant le squelette d'un bébé de six mois environ, accompagné de deux balsamaire.

Les intempéries ont retardé la fouille du reste de la nécropole ¹.

Perspectives

Pour terminer cette étude d'un territoire il nous reste maintenant à préciser :

■ le statut des différents sites :

- Saint-Jean-des-Prés : prospections fines et sondages électriques (AHAGL) et inventaire des éléments architecturaux (J.-L. Paillet, AHAGL ²) ;

- Saint-Sauveur : fin de l'étude du bassin, y compris l'étude de la voie : (J.-L. Paillet, AHAGL) ; liaison avec l'aqueduc ; coupe de la voie.

■ la datation du pont découvert en 1999 ³, par un sondage latéral peu profond en aval, au droit de la dalle de fondation du pont. On peut espérer que cette dalle, aujourd'hui encore parfaitement horizontale, et sans dislocation soit fondée sur un ensemble de pieux et de traverses de bois, qui pourrait nous fournir une datation absolue par dendrochronologie (D. Peyric, F. Guibal - IMEP).

■ la transition du II^e s. av. J.-C. (la romanisation) par un inventaire des sites perchés du territoire dans le cadre de la maîtrise d'archéologie de Véronique Prat « Les sites de hauteur protohistoriques de la vallée du Calavon » sous la direction de D. Garcia avec une étude régionale plus particulière de son cours moyen ; par une meilleure connaissance des deux *oppida* à la création de la voie antique et leur devenir dans la période gallo-romaine ; à savoir : la Vache d'or à Viens avec la fouille de ce qui semble être l'entrée en chicane du rempart ; et le Grand Clapier à Céreste avec le relevé du rempart, puis des sondages.

Dominique Peyric

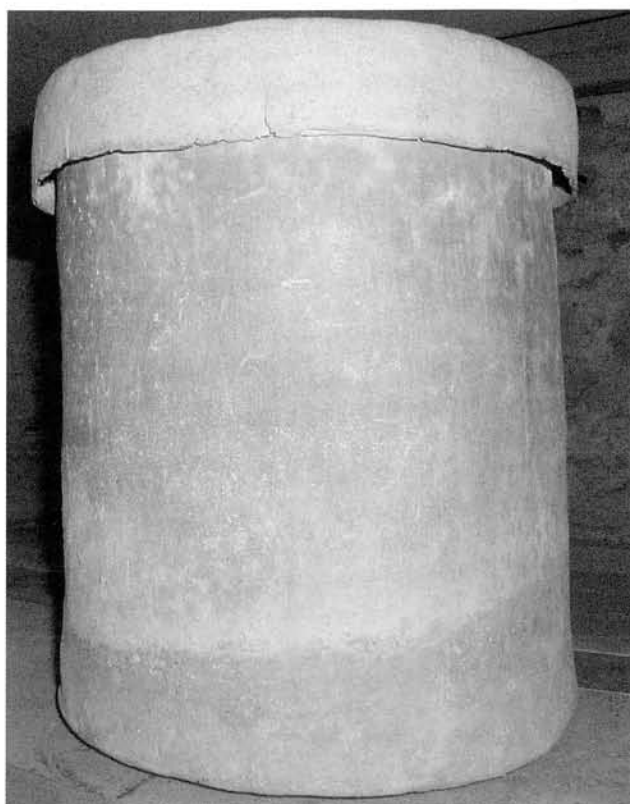


Fig. 91 – Territoire antique entre Enchrême et Calavon. Céreste, Saint-Jean-des-Prés. Urne cylindrique en plomb.

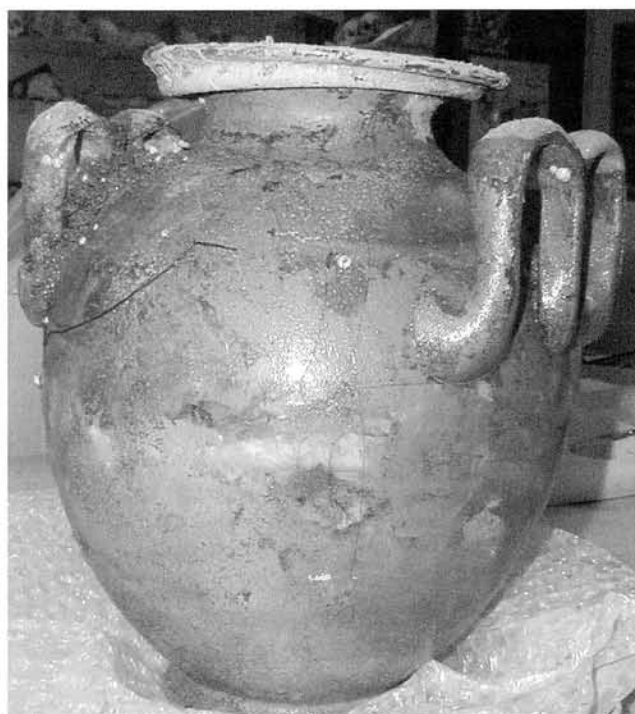


Fig. 92 – Territoire antique entre Enchrême et Calavon. Céreste, Saint-Jean-des-Prés. Urne de verre à deux anses doubles.

1 Les relevés ont été effectués par Jean-Louis Paillet, l'étude anthropologique par Claude Bouville, et l'étude des verres par Christian Landes.

2 Association d'Histoire et d'Archéologie du Grand Luberon.

3 Voir *BSR PACA* 2001, 22-24.

Projet collectif de recherche
« Nécropoles et sépultures à incinération.
Les gestes du rituel funéraire entre la fin du II^e s.
av. n. è. et le III^e s. de n. è. en Provence »

La mise en place en 2002 d'un projet collectif de recherche sur la thématique funéraire de l'incinération tient à la nécessité fortement ressentie de faire le point sur les données recueillies sur le sujet dans l'aire provençale, où les découvertes se sont multipliées ces dernières années, offrant ainsi une importante masse d'informations qui restent à ce jour pour beaucoup inexploitées. Avec le renouvellement des questions relatives aux rites de la crémation, il convenait aussi de revoir la documentation accumulée et certaines des publications anciennes. Les problématiques se sont en effet beaucoup diversifiées ces dernières années, notamment grâce à l'implication croissante des anthropologues. La finesse des observations de terrain et de laboratoire a ainsi participé à mettre en évidence la variété et la complexité des rites, révélant des réalités plus délicates à interpréter et à définir qu'on le pensait auparavant. D'où la nécessité de revoir un vocabulaire souvent imprécis ou mal défini et trop simplificateur. Enfin, le projet a aussi été dynamisé par l'accueil favorable de Monsieur Van Ossel à notre proposition d'un prochain dossier traitant de la question dans la revue *Gallia* qu'il dirige. Ce dossier pourrait être publié en 2006.

1. L'aire géographique retenue et les périodes chronologiques concernées

L'aire géographique retenue est la Provence, soit les départements des Alpes-Maritimes, des Alpes-de-Haute-Provence, des Hautes-Alpes, du Var, des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse et de la Drôme. Bien que l'essentiel des données ressortissent au Haut-Empire, la période chronologique retenue couvre un spectre plus large, compris entre la fin de la période tardo-républicaine (fin du II^e-début I^{er} s. avant notre ère) et le début de l'Antiquité tardive. Avec cette large fourchette chronologique, nous avons voulu couvrir la période qualifiée de « conquête romaine », au sein d'un espace géographique qui garde encore, dans bien des domaines, ses caractéristiques indigènes alors même que la romanisation commence à s'étendre. Il nous est en effet paru important de voir s'il était possible de différencier les rituels de crémation de type indigène de ceux qui sont plus directement liés aux apports de la conquête romaine et de cerner les moments de transition et les décalages possibles, dans l'évolution des rites, d'une aire géographique à l'autre. C'est dans la même perspective que Manuel Moliner a proposé, pour le cas très particulier de Marseille, d'élargir son enquête aux périodes grecques – archaïque, classique et hellénistique – de manière à disposer, avec les ensembles d'époque romaine, d'un corpus justiciable d'une étude comparée. Seront pour les mêmes raisons, également intégrées à ce pro-

gramme les rares sépultures à incinération attestées pour le IV^e s. de notre ère (Arles, nécropole du Cirque).

2. L'état de la recherche sur les nécropoles à incinération

En ce qui concerne les sites, on notera qu'à côté des grands ensembles funéraires urbains comptent aussi de multiples points de découverte, disséminés sur le territoire concerné qui participent à rééquilibrer nos connaissances entre le domaine urbain et le domaine rural. Ainsi de la myriade de sites recensés dans le Vaucluse par exemple, dans le Var ou encore dans les Alpes-de-Haute-Provence (nécropoles des Clavelles à Lurs ou de La Brillanne), que complètent, pour le nord de la Provence, les données récemment issues de plusieurs sites drômois dans le cadre des fouilles réalisées en préalable à la construction de la ligne TGV-Méditerranée : les Sablières à Clérieux, Chaponnay, à Alixan, la Grange Neuve à Allan, les Girades à Lapa-lud ou le Pont de Pierre à Bollène.

3. Les objectifs du PCR

L'objectif scientifique de ce projet de recherche est l'étude des gestes du rituel funéraire lié à la pratique de la crémation. Il a également pour but d'aider à une meilleure définition des structures archéologiques rencontrées.

Plus que celui de l'inhumation, le rituel de la crémation participe à disperser « l'entité sépulcrale » parce qu'il met en œuvre une succession d'actions (dépôts, prélèvements, transferts) qui contribuent à en éclater l'unité spatiale, temporelle et structurelle. Les travaux menés ces vingt dernières années et surtout la collaboration étroite entre archéologues et anthropologues ont bien mis en évidence la complexité et l'absence apparente d'unité de ce rituel.

On dispose aujourd'hui d'un grand nombre d'exemples qui apparaissent comme autant de cas distincts et qui conduisent les chercheurs à remettre en question une terminologie trop simple pour rendre vraiment compte d'une réalité infiniment complexe. Jusqu'à la notion de sépulture qui soulève de multiples interrogations. Où placer la notion de tombe et quelle signification lui donner ? Quel sens apporter et quelle définition attribuer à ces restes soigneusement laissés ici, déplacés là, souvent même réduits à une partie infime du défunt, mais sans doute toujours porteurs de cette entité que ce dernier représente ? On touche là à cette notion bien connue en anthropologie de la *pars pro toto* avec les transferts et les modifications de sens qu'elle suppose et que la seule approche matérielle est bien en peine de décrypter.

Cette approche veut prendre en compte l'ensemble des gestes restituables au travers des restes matériels exhumés, en tentant de reconstituer leur enchaînement, leurs liens ou, au contraire, leur dissociation : traitement du défunt avant la crémation, aménagement du bûcher, modalités de la crémation, prélèvements opérés sur le bûcher à l'issue de la combustion du corps, l'aménagement de la sépulture, dépôts d'offrandes, aménagements associés à la tombe.

Aider à la publication des sites

Pour être mené à bien, un tel programme nécessite qu'une majorité d'ensembles aient été étudiés de façon minutieuse et relativement harmonisée. C'est ce à quoi il veut aider, sans nécessairement prendre en charge ces publications. Elles relèveront de la dynamique propre des différents chercheurs qui en sont responsables, qu'ils participent ou non directement à notre équipe. Et ces publications auront à trouver les supports qui leur conviennent.

Pour ce qui le concerne le projet est davantage destiné à :

- définir les priorités d'étude ;
- réunir tout un ensemble de spécialistes qui permettent de couvrir l'ensemble des domaines concernés et aider à la réalisation des études spécifiques indispensables à l'étude et à la compréhension des sites ;
- mettre en œuvre un protocole d'analyse qui facilite ces études spécifiques et garantisse leur qualité pour une exploitation dans le cadre de synthèses générales ;
- constituer une plate-forme d'échanges et de réflexion.

■ À terme, la publication de synthèses régionales

Nous avons retenu le principe de publier un ensemble de synthèses portant sur les différents aspects exposés plus haut. Nous n'excluons pas cependant que ce dossier soit malgré tout l'occasion de publier aussi des ensembles très restreints.

4. L'année 2002

Année de mise en place du projet, 2002 a permis de développer trois axes :

◆ Inventaire des sites funéraires provençaux entrant dans le cadre du PCR et localisation des collections ; définition de la liste des sites pour lesquels est envisagée à court terme une étude, que celle-ci soit totale ou touche seulement à des aspects significatifs.

◆ Échange d'informations sur les sites en cours d'étude ou déjà étudiés dans le cadre de séances de travail collectives. La première a eu lieu le 11 octobre autour des sites de Sainte-Barbe et de Fourches-Vieilles, qui ont été présentés respectivement par Anne Richier, Manuel Moliner et Jean-Marc Mignon. La seconde s'est tenue le 29 novembre. L'ordre du jour portait sur la nécropole de Servanes-Cagalou (Yves Marcadal) et, à titre comparatif, sur les incinérations primaires de la nécropole d'Hammamet (Paul Baillet) et l'enquête réalisée par Gilles Grévin sur la combustion humaine en Inde et au Népal.

◆ La constitution d'une grille d'analyse

Ces présentations ont notamment fourni l'occasion d'appliquer la grille d'analyse proposée et surtout de l'enrichir à partir des données spécifiques à chaque gisement. L'approche comparatiste à laquelle ouvre l'enquête de type ethnographique menée sur la combustion humaine par Gilles Grévin s'est de ce point de vue révélée indispensable pour aider à mieux comprendre les modalités physiques et mécaniques de la combustion dont l'archéologue ne perçoit jamais que le résultat final, lui-même résultant d'une succession de gestes (problèmes de rétractation des membres, importance de l'aménagement du bûcher, de son entretien, présence ou non d'un crémateur, raisons du degré de fragmentation des os brûlés, température de crémation, modalités d'arrêt de la combustion, moment et modalités du prélèvement des restes...).

Cette grille d'analyse sera abondée autant que nécessaire afin de fournir le canevas d'étude le plus complet et le plus structuré possible. Même si elle n'a pas vocation à devenir une trame rédactionnelle, elle devrait toutefois permettre l'harmonisation nécessaire à la mise en perspective des données issues des différents sites et faciliter ainsi la rédaction ultérieure des synthèses.

5. La programmation 2003

L'essentiel du programme portera sur :

◆ L'organisation de réunions de travail (quatre réunions programmées pour l'année) où seront présentées des études de cas (sites ou thématiques) en vue de l'enrichissement de la grille d'analyse :

- la Gatasse à Martigues (Jean Chausserie-Laprée et Nuria Nin) ;
- la nécropole sud d'Aix-en-Provence (N. Nin) ;
- les offrandes animales : Martine Leguilloux fera un point sur les offrandes animales déposées au moment de la crémation et/ou ultérieurement, poursuivant une enquête engagée depuis plusieurs années ;
- les autres offrandes.

◆ La collecte des informations manquantes sur les sites funéraires.

◆ La mise en réseau des chercheurs intéressés, en vue de permettre la conduite ou l'achèvement d'étude de sites pour lesquelles manquent des spécialistes.

◆ La mise à jour de la bibliographie régionale et mise en œuvre d'une bibliographie générale.

Nous poursuivons la mise à jour de la bibliographie concernant les ensembles funéraires régionaux. Dans la même optique d'un partage des informations, nous envisageons pour 2003 de réunir également les principales références concernant le rite de l'incinération. Un support informatique sera mis à l'étude cette année.

Nuria Nin

avec la collaboration des membres de l'équipe

Conservateur du Patrimoine,

Mission archéologique de la ville d'Aix-en-Provence

1. Le traitement du défunt avant la crémation

Préparation : parure, habillement, linceul

2. Les modalités de la crémation

- nature du lieu de crémation (collectif, individuel)
- emplacement du bûcher
- architecture et organisation
- choix des combustibles,
- position du corps du défunt
- modalités d'installation
- manipulation du corps au cours de la crémation
- entretien du bûcher et accompagnement de la combustion du corps (présence ou non de l'ustor)
- dépôts d'objets ou d'offrandes au cours de la crémation : localisation, mouvements, traitement préalable (bris...)
- traitement de l'aire d'ustion à l'issue de la crémation (protection, scellement, offrandes, réutilisation)

3. Le prélèvement à l'issue de la crémation

- choix et nature des éléments prélevés
- quantités respectives des éléments prélevés
- mode de prélèvement des os et des résidus et traitements ultérieurs (sélections, tamisage, lavage, pilage, etc.)

4. Le transfert vers le lieu de sépulture

- nature, localisation, organisation et morphologie de la sépulture (architecture, aménagements internes, dispositifs de protection, de signalisation)
- choix et nature des éléments osseux déposés dans la sépulture, disposition, associations
- autres lieux ou conteneurs choisis pour le dépôt des restes du défunt et des résidus du bûcher
- témoignages d'entretien ou de fréquentation

5. Les dépôts d'offrandes

Traitement et composition des offrandes funéraires :

dépôts primaires associés à la crémation et/ou dépôts secondaires, composition des dépôts, manipulations, choix dans les prélèvements sur le bûcher, disposition dans la tombe, ordre chronologique des dépôts, associations, catégories d'offrandes, importance respective des ensembles, relation des offrandes avec l'âge et le sexe du défunt etc.

6. Les aménagements associés à la sépulture

Nature, architecture, organisation, localisation, entretien, dépôts associés, lien avec la sépulture.

7. Organisation des ensembles funéraires

- localisation des aires funéraires
- organisation, dimensions, liens éventuels avec une voie
- durée d'occupation, « recrutement »
- mode de répartition des tombes et place réservée aux incinérations
- différenciation selon l'état civil : sexe, âge, statut social
- recoupements ou non recoupements entre tombes, rites éventuellement exprimés lors de recoupements
- gestion des rejets funéraires (fosses, fossés), localisation, entretien, rythme des curages

8. Les différenciations et les évolutions chronologiques

- nécropoles urbaines, nécropoles rurales, sépultures isolées : approche topographique, organisation territoriale, réalité et signification d'un faciès rural des pratiques funéraires
- différenciations micro-régionales
- parallèles et distinction dans les rites de la crémation de la protohistoire à de l'époque romaine
- les évolutions durant la période romaine.

**Projet collectif de recherche
« Topographie urbaine de Gaule méridionale »**

Le projet collectif de recherche sur la « Topographie urbaine de Gaule méridionale », qui regroupe des chercheurs de trois régions (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes), universitaires, agents du CNRS, de l'INRAP et des collectivités locales, a pour finalité la publication de fascicules d'un *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale* qui cartographient et présentent, pour chacun des chefs-lieux de cités des provinces romaines de Gaule méridionale, l'ensemble des données archéologiques disponibles en les assortissant d'une synthèse sur l'histoire et la topographie urbaine pour une période allant des origines de la cité à son entrée dans le *regnum Francorum*.

Trois traits sont à relever pour l'exercice 2002 des activités de ce groupe de travail, qui répond à la deuxième année d'un programme triennal de recherche dont la gestion est actuellement assurée par le S.R.A. de Provence-Alpes-Côte d'Azur ¹.

► D'abord, le quasi-achèvement de la rédaction du volume de l'*Atlas topographique* qui réunira les villes d'Avignon, Cavaillon et Carpentras, dont l'étude a été confiée à D. Carru. L'ouvrage devrait être remis à l'imprimeur dans le courant de l'année 2003 ; il aura naturellement même présentation que les deux premiers volumes de la collection (*Aix-en-Provence*, par

¹ Voir BSR PACA 2001, 211-212.

J. Guyon, N. Nin, L. Rivet et S. Saulnier, Montpellier, 1998 ; *Fréjus*, par L. Rivet, D. Brentchaloff, S. Roucole et S. Saulnier, Montpellier, 2000) et, comme eux, il sera publié dans la série des Suppléments à la *Revue archéologique de Narbonnaise*.

► Ensuite, la poursuite des travaux sur d'autres villes de la région, qu'il s'agisse de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Die et Alba, qu'il est envisagé de réunir en un seul volume – le quatrième de la collection –, ou de chefs-lieux de cités majeurs comme Arles ou Vienne, dont l'étude est naturellement une affaire de plus longue haleine.

► Enfin, l'étoffement de l'entreprise, avec la mise (ou la remise) en chantier de nouveaux fascicules. C'est le cas pour Marseille, où l'année 2002 a été consacrée à une réflexion approfondie sur les aménagements à apporter aux normes communes des *Atlas topographiques* à cause des problèmes spécifiques que pose l'étude de cette ville dont l'histoire s'inscrit dans la très longue durée ; pour Cimiez, dont un premier décou-

page général de la ville a été validé ; pour Orange, enfin, dont une première « feuille » a été examinée lors d'une réunion du groupe de travail.

À quoi l'on ajoutera que les liens ont été maintenus avec l'équipe réunie autour de M. Lenoble qui prépare pour Lyon un *Atlas topographique*, d'ailleurs plus ambitieux que les fascicules de l'*Atlas* de Gaule méridionale puisqu'il prévoit de prendre également en compte l'évolution de la ville au Moyen Âge. Ce n'est d'ailleurs pas le seul indice que l'entreprise « fait école », répondant d'ailleurs en cela au souhait que le CNRA a exprimé dans son récent rapport sur *La recherche archéologique en France (1995-1999)*. Des projets similaires sont actuellement à l'étude en effet pour d'autres villes de Gaule septentrionale ; leur élaboration se fera en lien avec l'équipe du projet collectif de recherche sur la « Topographie urbaine de Gaule méridionale ».

Jean Guyon

Liste des abréviations

2 0 0 2

Abréviations utilisées dans les tableaux

■ Chronologie

AT : Antiquité tardive
 BRO : Âge du Bronze
 CHA : Chalcolithique
 CON : Époque contemporaine
 FER : Âge du Fer
 GAL : Gallo-romain
 HMA : Haut Moyen Âge
 IND : Indéterminé
 MA : Moyen Âge
 MES : Mésolithique
 MOD : Moderne
 NEO : Néolithique
 PAL : Paléolithique
 PHO : Colonisation phocéenne
 PRE : Préhistoire indéterminée

■ Rattachement

AFA : AFAN
 ASS : Autre association
 AUT : Autre
 BEN : Bénévole
 CNR : CNRS
 COL : Collectivité territoriale
 EN : Éducation nationale
 MUS : Musée
 SDA : Sous-direction de l'Archéologie
 SUP : Enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

EV : Fouille d'évaluation archéologique
 FP : Fouille programmée
 MET : Prospection au détecteur de métaux
 PA : Prospection aérienne
 PCR : Projet collectif de recherche
 PI : Prospection inventaire
 PR : Prospection (autre type)
 PT : Prospection thématique
 RE : Relevé d'art rupestre
 SD : Sondage
 SU : Fouille nécessitée par l'urgence absolue
 SP : Fouille préventive

Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

AAL Association Alpes de Lumière
 ABF Architecte des bâtiments de France
 ACMH Architecte en chef des monuments historiques
 AFAN Association pour les fouilles archéologiques nationales
 AIBL Académie des inscriptions et belles lettres
 AIECM2 Association internationale pour l'étude des céramiques médiévales méditerranéennes
 AL *Archéologie en Languedoc*
 AM *Archéologie médiévale*
 AMM *Archéologie du Midi médiéval*
 APAP Association de prospection archéologique de Provence
 APRAV Association pour la recherche archéologique en Vaucluse
 Archipal *Bulletin de l'Association d'histoire et d'archéologie du Pays d'Apt et du Luberon*
 ARSPPA Association pour la restauration et la sauvegarde du patrimoine du pays d'Aix
 ASER Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var
 ASSNATV *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*
 ATP Action thématique programmée
 BAP *Bulletin archéologique de Provence*
 BRGM Bureau des recherches géologiques et minières
 BSED *Bulletin de la société d'études de Draguignan*
 BSPF *Bulletin de la société préhistorique française*
 BSR PACA *Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*
 CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement
 CAV Centre archéologique du Var
 CCJ-RAA Centre Camille-Jullian et recherches d'antiquités africaines
 CCJ Centre Camille-Jullian
 CCSTI Centre de culture scientifique, technique et industrielle
 CDO Centre de documentation occitane
 CEREGE Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement
 CIRA Commission interrégionale de la recherche archéologique

CJB	Centre Jean Bérard
CNAU	Centre national d'archéologie urbaine
CNMHS	Caisse nationale des monuments historiques et des sites
CNRA	Conseil national de la recherche archéologique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
<i>CRAI</i>	<i>Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres</i>
CRMH	Conservation régionale des monuments historiques
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques
DAA	Documents d'archéologie aixoise
DAF	Documents d'archéologie française
<i>DAM</i>	<i>Documents d'archéologie méridionale</i>
DARA	Documents d'archéologie en Rhône-Alpes
DAV	Documents d'archéologie vauclusienne
DDE	Direction départementale de l'équipement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DFS	Document final de synthèse
DIREN	Direction régionale de l'environnement
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DRIRE	Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
EHESS	École des hautes études en sciences sociales
ERA	Équipe de recherche associée
GAA	Groupe archéologique arlésien
GDR	Groupement de recherche
GERSAR	Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre
GMPCA	Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie
GRAA	Groupe de recherche archéologique arlésien
IMEP	Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie
IPAAM	Institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes
IPH	Institut de Paléontologie humaine
IRAA	Institut de recherche sur l'architecture antique
LAMM	Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne
LAPMO	Laboratoire d'archéologie et de préhistoire de Méditerranée occidentale
LBHP	Laboratoire de botanique historique et palynologie
MC	Ministère de la culture
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MCF	Ministère de la culture et de la francophonie
MENC	Ministère de l'éducation nationale et de la culture
MH	Monuments historiques
<i>MIPAAM</i>	<i>Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée</i>
MMSH	Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
MSH	Maison des sciences de l'Homme
MST	Maîtrise des sciences et techniques
<i>NILPACA</i>	<i>Notes d'information et de liaison de Provence-Alpes-Côte d'Azur</i>
OPAC	Office public d'aménagement et de construction
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
<i>PAM</i>	<i>Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes</i>
PCR	Projet collectif de recherche
PCN	Projet collectif de recherche national
<i>PH</i>	<i>Provence historique</i>
PLU	Plan local d'urbanisme
POS	Plan d'occupation des sols
<i>RA</i>	<i>Revue Archéologique</i>
<i>RAN</i>	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i>
RIHAA	Rencontres internationales d'histoire et d'archéologie d'Antibes
SACGV	Service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse
SAM	Service archéologique municipal
SDA	Sous-direction de l'archéologie
SERHVA	Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule
SGAR	Secrétariat général aux affaires régionales
SIG	Système d'information géographique
SMAF	Service municipal de l'archéologie de Fréjus
SRA	Service régional de l'archéologie
SRI	Service régional de l'inventaire
TDENS	Taxe départementale sur les espaces naturels sensibles
TLE	Taxe locale d'équipement
UISPP	Union internationale des sciences protohistoriques et préhistoriques
UMR	Unité mixte de recherche
UN	Université de Nice
UP	Université de Provence
UPR	Unité propre de recherche
URA	Unité de recherche associée

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Bibliographie régionale

2 0 0 2

Acovitsióti-Hameau 2001 : ACOVITSÍÓTI-HAMEAU (Ada) – Le musée de la glace de Mazaugues (Var, France). *In* : *La neveras y la artesanía del hielo. La protección de un Patrimonio etnográfico en Europa*. Zaragoza : Institución Fernando el católico, 2001, 675-680.

Acovitsióti-Hameau 2001 : ACOVITSÍÓTI-HAMEAU (Ada) – Réservoirs à neige, réservoirs à glace à travers l'Europe et le monde : constantes et variantes. *In* : *La neveras y la artesanía del hielo. La protección de un Patrimonio etnográfico en Europa*. Zaragoza : Institución Fernando el católico, 2001, 27-48.

Acovitsióti-Hameau 2002 : ACOVITSÍÓTI-HAMEAU (Ada) – Aller au charbon.. Les sites de charbonnage et leur impact sur les paysages forestiers de la colline varoise. *Forêt méditerranéenne*, 22, 4, 2001, 329-344.

Acovitsióti-Hameau 2002 : ACOVITSÍÓTI-HAMEAU (Ada) – Constructions et paysages en pierre sèche en Méditerranée : pour une conversion en souplesse. *Bulletin de l'Association des géographes français*, 3, 2002, 332-343.

Acovitsióti-Hameau 2002 : ACOVITSÍÓTI-HAMEAU (Ada) – Transformer et habiter la forêt : les sites de charbonnage dans le Var, Cabanes, cabanons et campements. *Travaux de la Société d'écologie humaine*, 2002, 109-121.

Âges du Bronze en Vaucluse : BUISSON-CATIL (Jacques) dir., VITAL (Joël) dir., BILLAUD (Yves) collab., BOISSINOT (Philippe) collab., COURTIN (Jean) collab., COUTEL (René) collab., CRÉGUT-BONNOURE (Évelyne) collab., D'ANNA (André) collab., HASLER (Anne) collab., LEMERCIER (Olivier) collab., MARGARIT (Xavier) collab., MÜLLER (André) collab., OZANNE (Jean-Claude) collab., SAUZADE (Gérard) collab., THÉRÉMISSINOFF (Y.) collab. – *Âges du Bronze en Vaucluse*. Avignon : Département de Vaucluse, éd. Barthélemy, 2002. 287 p. (Notices d'archéologie vauclusienne ; 5) (Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence ; 4).

Alduc-Le Bagousse, Blondiaux 2002 : ALDUC-LE BAGOUSSE (Armelle), BLONDIAUX (Joël) – Hyperostoses corticales fœtale et infantile à Lisieux (Ive s.) : retour à Costebelle. *In* : *Centre archéologique du Var 2001*, 60-64.

Ali et al. 2002 : ALI (Adam A.), GUENDON (Jean-Louis), TERRAL (Jean-Frédéric), QUINIF (Yves), ROIRON (Paul) – Végétation holocène et dynamique d'une forêt subalpine (Queyras, France) : étude géomorphologique et paléobotanique de formations travertineuses. *Quaternaire*, 13, 3-4, 2002, 229-236.

Allard, Leveau 2002 : ALLARD (Paul), LEVEAU (Philippe) – L'histoire de la Camargue au péril des reconstitutions identitaires. *Savoirs faire*, 2, 2002, 17-24.

Allinne, Leveau 2002 : ALLINNE (Cécile), LEVEAU (Philippe) – Les villes antiques du Rhône et le risque fluvial. *In* : FAVIER (R.) dir. – *Les pouvoirs publics face aux risques naturels dans l'histoire*. Grenoble : MSH-Alpes, 2002, 195-218.

Allinne, Verdin 2002 : ALLINNE (Cécile), VERDIN (Florence) – Le vicus d'Ernaginum (Saint-Gabriel, Tarascon, Bouches-du-Rhône). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 137-156.

Alphonsine 2003 : ALPHONSINE (Carine) – Le bois. *In* : *L'homme et son milieu*, 68-76.

Amouretti 2002 : AMOURETTI (Marie-Claire) – Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence. *In* : *Vivre, produire et échanger*, 465-469.

Amouric et al. 2002 : AMOURIC (Henri), DULIÈRE (Éric), RICHEZ (Florence), VALLAURI (Lucy) – En rade de Villefranche. *In* : *Vivre, produire et échanger*, 153-157.

Arcelin 2002 : ARCELIN (Patrice) – Entremont entre deux mondes. *Notre Histoire*, 200, 2002, 36-40.

Arcelin, Rapin 2002 : ARCELIN (Patrice), RAPIN (André) – Images de l'aristocratie du second âge du Fer en Gaule méditerranéenne. À propos de la statuare d'Entremont. *In* : *L'aristocratie celte*, 29-66.

Arda-hp 2003 : ARDA-HP – Restaurations à Creisset. *Bulletin de l'association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence*, 5, 2003, 10-12.

Arnaud 2000 : ARNAUD (Pascal) – Antipolis à l'époque romaine : multiculturalité et romanisation. *Cahiers de l'URMIS*, 6, 2000, 55-68.

Arnaud 2000 : ARNAUD (Pascal) – *Varus, finis Italiae*. Réflexions sur les limites occidentales du territoire d'Albintemelium et la frontière de l'Italie impériale. *In* : VENTURINI (A.) éd. – *D'Albintemelium à la prud'homie des pêcheurs mentonnais*. Menton : Société d'art et d'histoire du Mentonnais, 2000, 5-25.

Arnaud 2001 : ARNAUD (Pascal) – Événement et fait archéologique : les événements de 69 et leur impact sur les Alpes-Maritimes. *In* : SCHOR (R.) éd. – *L'événement dans les Alpes-Maritimes*. *Cahiers de la Méditerranée*, 62, 2001, 1-15.

Arnaud 2001 : ARNAUD (Pascal) – L'inscription dédicatoire de la porte du site des Encourdoules à Vallauris (06). *In* : *Les Encourdoules*, 85-96.

Arnaud 2001 : ARNAUD (Pascal) – Les Ligures : la construction d'un concept géographique et ses étapes de l'époque archaïque à l'empire romain. *In* : FROMENTIN (V.)

dir., GOTTELAND (S.) dir. – *Origines Gentium*. Bordeaux : Ausonius, 2001, 327-346.

Arnaud 2002 : ARNAUD (Pascal) – Des peuples aux cités des Alpes méridionales : sources, problèmes méthodes. In : *Territoires celtiques*, 185-198.

Arnaud 2002 : ARNAUD (Pascal) – Epigraphica (2) : relectures d'inscriptions latines des Alpes-Maritimes et inscriptions inédites. *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 95-116.

Arnaud-Fassetta, Provansal, Vella 2002 : ARNAUD-FASSETTA (Gilles), PROVANSAL (Mireille), VELLA (Claude) – Formation et évolution du delta du Rhône. In : *Entre mer et fleuve*, 8-10.

Arzano, Georgelin 2001 : ARZANO (Simone), GEORGELIN (Yvon) – Les astronomes érudits en Provence : Peiresc et Gassendi. In : BROUZENG (Paul) dir., DÉBARBAT (Suzanne) dir. – *Sur les traces de Cassini : astronomes et observatoires du sud de la France* : actes du 121^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, section d'histoire des sciences et des techniques, Nice, octobre 1996. Paris : CTHS, 2001, 311-329.

Arzano, Georgelin 2001 : ARZANO (Simone), GEORGELIN (Yvon) – Premières découvertes astronomiques effectuées à Marseille : Pythéas le Massaliote. In : BROUZENG (Paul) dir., DÉBARBAT (Suzanne) dir. – *Sur les traces de Cassini : astronomes et observatoires du sud de la France* : actes du 121^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, section d'histoire des sciences et des techniques, Nice, octobre 1996. Paris : CTHS, 2001, 231-242.

Attia 2000 : ATTIA (Pierre) – *Étude de la station paléolithique de plein air d'Einesi (Vidauban, Var)*. Paris : Muséum d'histoire naturelle, 1999-2000. 67 p. (mémoire pour le diplôme d'études approfondies " Quaternaire : géologie, paléontologie humaine, préhistoire ").

Aycard 2002 : AYCARD (Philippe) – Médiation culturelle. " Varcheologie ", le site internet du C.A.V. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 28-29.

Aycard et al. 2002 : AYCARD (Philippe), BÉRATO (Jacques), MARTOS (Frédéric), KUSTAR (Agnès), MACZEL (Marta), PÁLFI (György), PASQUALINI (Michel) – Inhumation primaire et isolée d'une tête coupée dans une tombe de l'Antiquité sur la plage de la Courtade, Porquerolles, Hyères, Var. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 151-160.

Bailly 2002 : BAILLY (André) – D'où venons-nous ? *La haute vallée de l'Arc*, 81, 4, 2002, 5-7.

Bailly-Maître, Ploquin, Garioud 2001 : BAILLY-MAÎTRE (Marie-Christine) dir., PLOQUIN (Alain) dir., GARIOUD (Nadège) dir. – *Le fer dans les Alpes du Moyen Âge au XIX^e siècle* : actes du colloque international, Saint-Georges d'Hurtières, 22-25 octobre 1998. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2001. 243 p. (Temps modernes ; 4).

Baldassari 2002 : BALDASSARI (David) – *Le mobilier céramique des pièces BD/R et BE/BF/BO de la villa gallo-romaine de Tourville (III^e siècle ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2001-2002. 2 vol. (48 p. ; pl.) (mémoire pour le diplôme d'études approfondies " Préhistoire, archéologie, histoire et civilisations de l'Antiquité et du Moyen Âge ").

Barbaroux 2002 : BARBAROUX (Frédéric) – *Les héritiers de Vulcain. Les travailleurs du métal à Marseille du XVI^e au XVIII^e siècle*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire ; dir. Georges Comet).

Barrois 2002 : BARROIS (Mathieu) – La conservation et la transmission du savoir-faire : l'exemple du Conservatoire des ocres et pigments appliqués. *Archipal*, 51, 2002, 147-158.

Barrué-Pastor, Bertrand 2000 : BARRUÉ-PASTOR (M.) dir., BERTRAND (G.) dir. – *Les temps de l'environnement*. Toulouse : PUM, 2000. 544 p.

Barruol, Rouquette 2002 : BARRUOL (Guy), ROUQUETTE (Jean-Maurice) – *Promenades en Provence romane. Itinéraires culturels*. Paris : Zodiaque, 2002. 127 p.

Barth 2002 : BARTH (Estelle) – *Modernité et modernisation technique du moulin Saint-Joseph*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale ; dir. Georges Comet).

Beck 2002 : BECK (Françoise) – Quelques réflexions à partir de l'état des réserves des musées de la région PACA. In : *Stratégie de stockage*, 10-11.

Bémont 2003 : BÉMONT (Colette) – *Les lampes de Glanum*. Montpellier : Éditions de l'association de la revue archéologique de Narbonnaise, 2003. 302 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 34).

Bérato 2002 : BÉRATO (Jacques) – À propos de la rencontre d'Antoine et de Lévide. Le pont d'Astros et la *via per Alpes Maritimas*. *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*, 54, 2002, 269-275.

Bérato 2002 : BÉRATO (Jacques) – La paléopathologie, une des activités scientifiques du C.A.V. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 30-31.

Bérato 2002 : BÉRATO (Jacques) – Les édifices religieux de style roman dans les Hautes-Alpes. *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*, 54, 2002, 209-222.

Bérato 2002 : BÉRATO (Jacques) – *Portus Telo Martius* : Toulon antique. *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*, 54, 2002, 143-149.

Bérato 2002 : BÉRATO (Jacques) – Rapport moral du Centre archéologique du Var. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 9-20.

Bérato 2002 : BÉRATO (Jacques) – Territoire et faciès culturel à l'âge du Fer dans le Var : bilan de vingt ans de recherches. In : *Territoires celtiques*, 160-172.

Bérato 2002 : BÉRATO (Jacques) dir. – *Centre archéologique du Var 2001*. Toulon : Draguignan : Centre archéologique du Var, [2002]. 211 p.

Bérato 2002-2003 : BÉRATO (Jacques) – De l'âge du Fer à la *civitas Forum Julii* (83). *Archéam*, 10, 2002-2003, 6-18.

Bérato 2003 : BÉRATO (Jacques) – Les bassins de la villa de Saint-Martin à Taradeau. In : *L'homme et son milieu*, 40-41.

Bérato et al. 2002 : BÉRATO (Jacques), DIGELMAN (Patrick), FEUILLERAT (François), LAURIER (Françoise), LECLERE (Jacques) – Sondage dans la vieille ville de Cassis, Bouches-du-Rhône. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 83-84.

Bérato et al. 2002 : BÉRATO (Jacques), VASSEUR (Richard), GUITTONEAU (Jean-Claude), GÉRARD (Jean-Pierre) – Fouille programmée sur le site de Saint-Martin, commune de Taradeau. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 83.

Bérato, Gascou 2001 : BÉRATO (Jacques), GASCOU (Jacques) – *SIVE DEO SIVE DEAE ? À propos d'une inscription de Cassis (Bouches-du-Rhône)*. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 137, 2001, 255-259.

Béraud, Gébara, Dumont 2001 : BÉRAUD (Isabelle), GÉBARA (Chérine), DUMONT (Aurélie) – Les fours de potiers gallo-romains de Saint-Lambert et de Valescure à Fréjus (Var). In : LAUBENHEIMER (Fanette) dir. – *20 ans de*

recherches à Sallèles d'Aude. Paris : Belles Lettres ; Besançon : Presses universitaires franc-comtoise, 2001, 199-210.

Bérenguer 1999-2000 : BÉRENGUIER (Raoul) – La fin de l'abbaye de La Celle. *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XL, 1999-2000, 79-106.

Bernard 2002 : BERNARD (Loup) – Éléments d'analyse du phénomène aristocratique dans le midi de la France. Le midi de la France face aux modèles de l'aristocratie celtique. *In : L'aristocratie celte*, 67-72.

Bertoncello 2002 : BERTONCELLO (Frédérique) – La cité de Fréjus (Var, France) : modalités de l'implantation romaine et dynamiques territoriales. *In : Territoires celtiques*, 150-159.

Bertoncello 2002 : BERTONCELLO (Frédérique) – *Villa/vicus* : de la forme de l'habitat aux réseaux de peuplement. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 39-58.

Bertrand 2002 : BERTRAND (Nicolas) – *Les témoignages épigraphiques sur les "monuments des eaux" en Gaule narbonnaise. Évergétisme, romanisation et culte des eaux*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire ancienne ; dir. Catherine Virlouvet).

Bertrand 2002 : BERTRAND (Régis) – Pour une étude des associations religieuses à Marseille au XVIII^e siècle. *Provence historique*, 52, 210, 2002, 419-433.

Bessac, Sablayrolles 2002 : BESSAC (Jean-Claude) éd., SABLAYROLLES (Robert) éd. – Carrières antiques de la Gaule. *Gallia*, 59, 2002, 1-204.

Bessat, Germe 2001 : BESSAT (H.), GERME (Cl.) – *Les noms du paysage alpin. Atlas toponymique, Savoie, Vallée d'Aoste, Dauphiné, Provence*. Grenoble : Ellug, unisversité Stendhal, 2001. 324 p.

Bintliff, Sbonias 2000 : BINTLIFF (J.) éd., SBONIAS (K.) – *Reconstructing Population in Mediterranean Europe*. Oxford : Oxbow Books, 2000. 288 p. (The Archaeology of Mediterranean Landscape ; 1).

Blondiaux et al. 2002 : BLONDIAUX (Joël) dir., BÉRATO (Jacques) dir., BRUN (Jean-Pierre) dir., PÁLFI (György) dir. – Paléopathologie : actes du colloque du Groupe des paléopathologistes de langue française, Toulon, établissement du CAV, 21 juillet 2001. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 30-71.

Boissinot 2000 : BOISSINOT (Philippe) – Les vignobles antiques du Midi de la France. *In : VERMEULEN (Franck) éd., DE DAPPER (Morgan) – Géoarchéologie des paysages de l'Antiquité classique* : actes du colloque international, Gand, 23-24 octobre 1998. Leiden : Stichting Babesch, 2000, 71-84.

Boissinot 2002-2003 : BOISSINOT (Philippe) – Les traces d'un vignoble grec à Marseille. *In : BRUN (Jean-Pierre) dir. – Le vin et la vigne en Gaule. L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 63, 2002-2003, 15-16.

Bonhomme, Bérato 2002 : BONHOMME (Jacques), BÉRATO (Jacques) – Note préliminaire sur des gravures rupestres dites "fusiformes" du cap Sicié, Six-Fours-les-Plages, Var. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 101-111.

Bonifay, Capelli, Long 2002 : BONIFAY (Michel), CAPELLI (Claudio), LONG (Luc) – Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français. *In : Vivre, produire et échanger*, 195-200.

Borréani 2002 : BORRÉANI (Marc) – Surveillance de travaux agricoles sur le site de la Grande-Bastide, commune de Hyères. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 82.

Borréani et al. 2002 : BORRÉANI (Marc), BOUDEVILLE (Dominique), DIGELMANN (Patrick), FEUILLERAT (François), LAURIER (Françoise), LEROY (Éline), ROVALETTO (Paul), SEHET (Alain) – Sauvetage urgent sur le site de Maurin, commune du Bourguet. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 81.

Borréani et al. 2002 : BORRÉANI (Marc), CRUCIANI (Michel), DELORME (Thierry), DEMONTÈS (Jean-Luc), DIGELMANN (Patrick), FEUILLERAT (François), LAURIER (Françoise) – Communes de Pourcieux et Pourrières : bilan des prospections. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 113-120.

Borréani et al. 2002 : BORRÉANI (Marc), DEMICHELIS (Joseph), FEUILLERAT (François), LECLERE (Jacques), SEILLÉ (Jacques) – Sauvetage urgent dans la chapelle Saint-Jaume, commune de Carcès. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 82.

Borréani et al. 2002 : BORRÉANI (Marc), DEMONTÈS (Jean-Luc), LAURIER (Françoise) – Habitat de potiers et sépultures d'époque romaine sur le site de la "coopérative vinicole", Saint-Julien, Var. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 147-150.

Bouby, Marinval 2003 : BOUBY (Laurent), MARINVAL (Philippe) – Que mangeaient et cultivaient nos ancêtres romains ? *In : L'homme et son milieu*, 51-52.

Boyer 1999-2000 : BOYER (Abbé Raymond) – Archéologie dans le camp militaire de Canjuers. *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XL, 1999-2000, 7-13.

Brentchaloff 2002 : BRENTCHALOFF (Daniel) – Un nouveau milliaire de Tibère sur la *via Aurelia*. *In : Vivre, produire et échanger*, 479-481.

Bresciani 2003 : BRESCIANI (Maya) – L'eau. *In : L'homme et son milieu*, 34-39.

Bresciani 2003 : BRESCIANI (Maya) – Le puits grec d'Olbia. *In : L'homme et son milieu*, 35.

Bresciani, Excoffon, Ollivier 2003 : BRESCIANI (Maya), EXCOFFON (Pierre), OLLIVIER (David) – L'agriculture. *In : L'homme et son milieu*, 50-62.

Bresciani, Ollivier, Tréglià 2002 : BRESCIANI (Maya), OLLIVIER (David), TRÉGLIÀ (Jean-Christophe) – Médiation culturelle. Établissement de Toulon. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 23-27.

Brétaudeau 2002 : BRÉTAUDEAU (Georges) – Découvertes et études récentes dans les Alpes-Maritimes (4). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 207-243.

Brétaudeau, Salicis, Biette 2002 : BRÉTAUDEAU (Georges), SALICIS (Claude), BIETTE (Denis) – Révision de l'inventaire archéologique de la commune de Tourrette-Levens (Alpes-Maritimes). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 117-146.

Brousses 2002 : BROUSSES (Sabine) – *Dossiers hagiographiques de cinq saints évêques provençaux et évolution de leur culte au cours du Moyen Âge*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale ; dir. Thierry Pécout).

Brun 2002 : BRUN (Jean-Pierre) – *Vinum vetus* : de la viticulture antique dans le Var. *In : Centre archéologique du Var 2001*, 133-146.

Brun 2002-2003 : BRUN (Jean-Pierre) dir. – Le vin et la vigne en Gaule. *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 63, 2002-2003, 3-27.

- Brun, Congès 2002-2003** : BRUN (Jean-Pierre), CONGÈS (Gaëtan) – Le domaine des Toulons, " La Vicarie " à Rians. *In* : BRUN (Jean-Pierre) dir. – Le vin et la vigne en Gaule. *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 63, 2002-2003, 21-24.
- Brun, Laubenheimer 2002-2003** : BRUN (Jean-Pierre), LAUBENHEIMER (Fanette) – Le vin et la vigne en Gaule. *In* : BRUN (Jean-Pierre) dir. – Le vin et la vigne en Gaule. *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 63, 2002-2003, 4-14.
- Bui Thi Mai 2001** : BUI THI MAI – Le paléoenvironnement reconstitué par les pollens sur le site des Encourdoules à Vallauris (06). *In* : *Les Encourdoules*, 163-167.
- Buis 2002** : BUIS (Micheline) – Nouvelles recherches sur le monument funéraire dit " tombeau de saint Pons " (fin du VIIe siècle) à Cimiez (Alpes-Maritimes). *Archéologie du Midi médiéval*, 20, 2002, 154-163.
- Buisson-Catil, Vital 2002** : BUISSON-CATIL (Jacques) dir., VITAL (Joël) dir., BILLAUD (Yves) collab., BOISSINOT (Philippe) collab., COURTIN (Jean) collab., COUDEL (René) collab., CRÉGUT-BONNOURE (Évelyne) collab., D'ANNA (André) collab., HASLER (Anne) collab., LEMERCIER (Olivier) collab., MARGARIT (Xavier) collab., MÜLLER (André) collab., OZANNE (Jean-Claude) collab., SAUZADE (Gérard) collab., THÉRÉMISSINOFF (Y.) collab. – *Âges du Bronze en Vaucluse*. Avignon : Département de Vaucluse, éd. Barthélemy, 2002. 287 p. (Notices d'archéologie vauclusienne ; 5) (Travaux du Centre d'archéologie préhistorique de Valence ; 4).
- Campmajo 2002** : CAMPMAJO (Pierre) – Signification et utilisation des gravures " naviformes ". *In* : *Centre archéologique du Var 2001*, 111-112.
- Carrazé 2002** : CARRAZÉ (François) – Jarres et prospections archéologiques : les marques attribuables à Fréjus. *Bulletin de la société d'histoire de Fréjus et sa région*, 3, 2002, 31-53.
- Carrazé 2002** : CARRAZÉ (François) – Poteries à décor incisé produites à l'époque moderne à Saint-Zacharie, Var. *In* : *Centre archéologique du Var 2001*, 180-186.
- Cazères 2003** : CAZÈRES (Janine) – Les trois églises Saint-Jean de Barrême. *Bulletin de l'association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence*, 5, 2003, 8-10.
- Centre archéologique du Var 2001** : BÉRATO (Jacques) dir. – *Centre archéologique du Var 2001*. Toulon : Draguignan : Centre archéologique du Var, [2002]. 211 p.
- Centre archéologique du Var 2003** : CENTRE ARCHÉOLOGIQUE DU VAR – *L'Homme et son milieu dans l'Antiquité. 1000 ans d'exploitation des ressources naturelles dans le Var (IVe siècle avant – VIe siècle après J.-C.)* : ouvrage réalisé pour l'exposition " L'Homme et son milieu dans l'Antiquité ", Toulon, Musée d'art, février-mai 2003. Toulon : CAV, 2003. 87 p.
- Chardon, Michele 2002** : CHARDON (Francis), MICHELE (Patrick de) – Le théâtre antique d'Apt. *Archipal*, 51, 2002, 75-92.
- Charlet 2002** : CHARLET (Marion) – La Camargue médiévale. *In* : *Entre mer et fleuve*, 26-27.
- Charra 2000** : CHARRA (J.) – Les drachmes de Marseille. Essai de classement typologique préliminaire (IVe-ler avant J.-C.). *Archéologie en Languedoc*, 2000, 125-150.
- Charron 2002** : CHARRON (Alain) – Le musée de l'Arles antique. *In* : *Stratégie de stockage*, 20-26.
- Chausserie-Laprée 2002** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (Jean) – *Le temps des Gaulois en Provence* : guide de l'exposition " Le temps des Gaulois en Provence ", 5 juillet 2002 - 5 janvier 2003, Toulouse, Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques. 2002. 87 p.
- Chausserie-Laprée, Nin 2001** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (Jean), NIN (Nuria) – De la fouille à la mise en valeur : l'habitat protohistorique de l'île de Martigues. *In* : *Técnicas constructivas d'època ibèrica i experimentacio arquitectonica a la Mediterrània* : actes de la I reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell, Calafell, 20-22 de gener del 2000. *Arqueo Mediterrània*, 6, 2001, 133-155.
- Chausserie-Laprée, Rétif 2002** : CHAUSSERIE-LAPRÉE (Jean), RÉTIF (Michel) – *Villa et vicus* sur le territoire de Martigues durant le Haut-Empire. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 163-194.
- Chélini, Reynaud, Villard 2001** : CHÉLINI (Jean), REYNAUD (Félix), VILLARD (Madeleine) – *Dictionnaire des Marseillais*. Aix : Édisud, 2001.
- Christol 2001** : CHRISTOL (Michel) – Nouvelles réflexions sur les *milites Gnanici*. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 34, 2001, 157-164.
- Ciron 2002** : CIRON (Hervé) – Les fouilles du site des " Résidences Port Vauban " à Antibes (06). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 161-176.
- Clary 2002** : CLARY (Christiane) – *Aristocratie, monastères et pouvoir (Xe-XIIe siècles)*. *L'abbaye Saint-Pierre de Montmajour (914-116)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale ; dir. Laure Verdon).
- Codou, Piskorz 1999-2000** : CODOU (Yann), PISKORZ (Michel) – Un fragment d'autel tabulaire de l'Antiquité tardive découvert dans les fouilles de l'église de Saint-Raphaël (Var). *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XL, 1999-2000, 43-48.
- Collomp 2002** : COLLOMP (Alain) – *La découverte des gorges du Verdon. Histoire du tourisme et des travaux hydrauliques*. Aix-en-Provence : Édisud, 2002. 127 p.
- Columeau 2001** : COLUMEAU (Philippe) – Nouveau regard sur la chasse et l'élevage dans le sud et le sud-est de la Gaule, aux IVe et Ve s. ap. J.-C. et l'exemple de Constantine (B.-du-Rh.). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 34, 2001, 123-137.
- Columeau 2002** : COLUMEAU (Philippe) – Un cas rare d'exploitation des ressources en viande : la faune de Saint-Ariès (Hautes-Alpes). Éléments pour la caractérisation du site. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 93-109.
- Compan 2002-2003** : COMPAN (Michel) – Beaulieu, *pax (romana) in pulchritudine*. *Archéam*, 10, 2002-2003, 19-23.
- Congès, Martos 2002** : CONGÈS (Gaëtan), MARTOS (Frédéric) – *Forum Voconii* aux Blaïs (Le Cannet-des-Maures, Var) : le cas d'une agglomération secondaire sur la voie Aurélienne. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 129-135.
- Congès, Martos 2002** : CONGÈS (Gaëtan), MARTOS (Frédéric) – *Forum Voconii*, une agglomération secondaire d'époque romaine. *In* : *Centre archéologique du Var 2001*, 75-81.
- Convertini 2002** : CONVERTINI (Fabien) – Nouveaux développements du Campaniforme dans Sud-Est de la France. *In* : *Rencontres méridionales* 5, 63.
- Corniglion 2002** : CORNIGLION (A.) – Les édifices religieux et le culte des saints dans la vallée de la Vésubie : inventaire. *Pays vésubien*, 3, 2002, 160-164.
- Cru 2001** : CRU (Jacques) – *Histoire des gorges du Verdon jusqu'à la Révolution*. Aix-en-Provence : Édisud, 2001.

- D'Anna 2002** : D'ANNA (André) – Les sculptures de la fin du Néolithique en Méditerranée occidentale. *Documents d'archéologie méridionale*, 25, 2002, 247-256.
- D'Anna 2002** : D'ANNA (André) – Les statues-menhirs en Europe à la fin du Néolithique et au début de l'âge du Bronze. In : PHILIPPON (Annie) dir. – *Statues-menhirs. Des énigmes de pierre venues du fond des âges*. Rodez : éditions du Rouergue, 2002, 196-223.
- D'Anna 2002** : D'ANNA (André) – Les statues-menhirs : des dieux ou des hommes ?. In : PHILIPPON (Annie) dir. – *Statues-menhirs. Des énigmes de pierre venues du fond des âges*. Rodez : éditions du Rouergue, 2002, 252-257.
- Dahy 2002** : DAHY (Isabelle) – Médiation culturelle. Établissement de Draguignan. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 21-22.
- Dangréaux 2001** : DANGRÉAUX (Bernard) – Production et diffusion de la céramique "allobroge" : état de la question. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 34, 2001, 139-155.
- Delattre, Saliceti 2002** : DELATTRE (Gérard), SALICETI (Pierre) – *Les monuments religieux de l'Ouest toulonnais*. Sanary-sur-mer : éditions du foyer Pierre Signal, 2002. 2 tomes (287 ; 569 p.) (Cahiers du patrimoine Ouest-varois ; 5/6).
- DelPierre et al. 2000** : DELPIERRE (Michèle), DELPIERRE (Victor), PLOUVIEZ (Annette), PLOUVIEZ (Bernard) – Cabris : la chapelle Saint-Pandoise du Mosteyret, le pilon des Ribes, l'oppidum et le dolmen de Stramousse. *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 17, 2000, 54-56.
- Devos 2003** : DEVOS (Jean-François) – Une découverte de l'âge du Fer à Thèze (Alpes-de-Haute-Provence). *Bulletin de l'association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence*, 5, 2003, 2-3.
- Digelmann 2003** : DIGELMANN (Patrick) – Les pierres d'apparat. In : *L'homme et son milieu*, 31.
- Dossetto 2002** : DOSSETTO (Danièle) – Un bœuf dans une fête patronale. Longue durée, enjeux locaux, laïcité à Barjols (Var). *Provence historique*, 52, 210, 2002, 497-514.
- Doublat 1999-2000** : DOUBLAT (Corinne) – Le patecq en Provence, survivance désuète d'un usage rural et agricole ancestral. *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XL, 1999-2000, 123-136.
- Drire 2000** : DRIRE – *Les anciens travaux souterrains de mines et de carrières en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Marseille : Drire, 2000. 6 p.
- Dubar, Fabbri, Guglielmi 2001** : DUBAR (Michel), FABBRI (O.), GUGLIELMI (Y.) – Variations du niveau de la mer relatif au cours de deux derniers millions d'années sur le littoral des Alpes-Maritimes. Approche quantitative du soulèvement de l'Arc de Nice. *Revue d'analyse spatiale*, 2001, 73-78 (N° spécial ; Tectonique active et géomorphologie).
- Dubar, Huault 2002** : DUBAR (Michel), HUAULT (Marie-Françoise) – Variabilité climatique à haute fréquence dans une laminite lagunaire du Pléistocène moyen de Cros-de-Cagnes (Alpes-Maritimes). *Quaternaire*, 13, 3-4, 2002, 171-178.
- Dubut 1999** : DUBUT (Claude) – *La Haute-Provence : les Alpes du Sud*. Vic-en-Bigorre : MSM, 1999. 190 p.
- Duchêne 1999** : DUCHÊNE (Roger) – *Histoire de Marseille. 26 siècles d'aventures*. Marseille : éditions Autres Temps, 1999. 124 p.
- Dufrenne 2002-2003** : DUFRENNE (Roland) – Triora, histoire d'un bourg médiéval ligure. *Archéam*, 10, 2002-2003, 56-64.
- Durand 2002** : DURAND (Agnès) – Le musée de la Vieille Charité à Marseille. In : *Stratégie de stockage*, 12-16.
- Duval 2002** : DUVAL (S) – L'habitat archaïque du Cap Tamaris. In : *Les étrusques en France : Archéologie et collections : catalogue d'exposition*, Lattes, 2002.
- Échassoux 2001** : ÉCHASSOUX (Anna) – *Étude paléoécologique, taphonomique et archéozoologique des faunes de grands mammifères de la grotte du Vallonet, Roquebrune-Cap-Martin, Alpes-Maritimes*. Paris : Muséum d'histoire naturelle, 2001. 605 p. (thèse de doctorat " Quaternaire : géologie, paléontologie humaine, préhistoire ").
- Entre mer et fleuve** : MARTY (Frédéric) éd. – *Entre mer et fleuve. La Camargue antique et médiévale* : exposition, musée archéologique, Istres, 19 avril – 1er septembre 2002. Istres : Musée archéologique, 2002. 35 p. .
- Erlende-Brandenburg 2000** : ERLENDE-BRANDENBURG (Alain) – *Sénanque, Silvacane, Le Thoronet. Trois sœurs cisterciennes en Provence*. Paris : éditions du Huitième jour, 2000. 71 p.
- Esmieu 2002** : ESMIEU (Fabienne) – *Occupation de l'espace et de l'habitat sur le piémont méridional de la Sainte-Victoire au Moyen Âge*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale ; dir. Anne Mailloux).
- Esquieu 2001** : ESQUIEU (Yves) – *La ville au Moyen Âge. L'exemple français*. Joué-les-Tours : éditions Alan Sutton, 2001. 159 p.
- Estienne 2001** : ESTIENNE (Marie-Pierre) – Le temporel de l'abbaye de Saint-André au haut Moyen Âge dans la vallée de La Méouge. In : *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement* : actes du colloque interrégional tenu à l'occasion du Millénaire de la fondation de l'abbaye (999-1999), Villeneuve-lès-Avignon, 24-25 septembre 1999. Mane : Alpes de lumière, 2001, 311-320 (Les cahiers de Salagon ; 4).
- Excoffon 2002** : EXCOFFON (Pierre) – Les techniques de construction de l'habitat privé en Provence orientale à la fin de la République romaine : l'exemple de la moyenne vallée de l'Argens. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 121-132.
- Excoffon 2003** : EXCOFFON (Pierre) – L'argile. In : *L'homme et son milieu*, 14-27.
- Excoffon 2003** : EXCOFFON (Pierre) – La pierre. In : *L'homme et son milieu*, 28-33.
- Excoffon 2003** : EXCOFFON (Pierre) – Milieu naturel et peuplements. In : *L'homme et son milieu*, 10-13.
- Excoffon, Pagès 2003** : EXCOFFON (Pierre), PAGÈS (Gaspard) – Le minerai. In : *L'homme et son milieu*, 10-13.
- Excoffon, Pasqualini 2002** : EXCOFFON (Pierre), PASQUALINI (Michel) – Bâtiment agricole et bassins de salaisons du Grand Parc. In : *Entre mer et fleuve*, 17.
- Fixot 2001** : FIXOT (Michel) – *La crypte de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, basilique Sainte-Marie-Madeleine*. Aix-en-Provence : Édusud, 2001. 39 p.
- Fontaine 2002** : FONTAINE (Souen Deva) – *Le mobilier en verre d'Olbia de Provence. Fouilles de Jacques Coupry. Le puits et la zone centrale (1961-1967)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002. 2 vol. (107 p.) (mémoire de maîtrise).
- France 2001** : France (Jérôme) – *Quadragesima galliarum. L'organisation douanière des provinces alpestres, gauloises et germaniques de l'empire romain (Ier s. av. J.-C. - IIIe s. ap. J.-C.)*. Rome : École française, 2001. 498 p. (coll. EFR ; 278).
- Francovich, Patterson 2000** : FRANCOVICH (R.) éd., PATTERSON (H.) éd. – *Extracting Meaning from Ploughsoil*

Assemblages. Oxford : Oxbow Books, 2000. 280 p. (The Archaeology of Mediterranean Landscape ; 5).

Frœschlé 2001 : FRÆSCHLÉ (Michel) – Un astronome marseillais en voyage : le père Louis Feuillée dans les mers du Sud de 1704 à 1771. In : BROUZENG (Paul) dir., DÉBARBAT (Suzanne) dir. – *Sur les traces de Cassini : astronomes et observatoires du sud de la France* : actes du 121^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, section d'histoire des sciences et des techniques, Nice, octobre 1996. Paris : CTHS, 2001, 243-258.

Fulconis 2001 : FULCONIS (Monique) – La naissance de l'observatoire de Nice. In : BROUZENG (Paul) dir., DÉBARBAT (Suzanne) dir. – *Sur les traces de Cassini : astronomes et observatoires du sud de la France* : actes du 121^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, section d'histoire des sciences et des techniques, Nice, octobre 1996. Paris : CTHS, 2001, 349-360.

Gaggadis-Robin 1999 : GAGGADIS-ROBIN (Vassiliki) – Un fragment de sarcophage avec Médée conservé à Marseille et l'expédition de Choiseul-Gouffier. In : BLANC (Nicole) éd., BUISSON (André) éd. – *Imago Antiquitatis. Religions et iconographie du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan*. Paris : De Boccard, 1999, 229-244 (De l'archéologie à l'histoire).

Gaggadis-Robin 2002 : GAGGADIS-ROBIN (Vassiliki) – Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvielle. In : *Vivre, produire et échanger*, 489-492.

Gagnepain 2002 : GAGNEPAIN (Jean) – *Préhistoire du Verdon, Alpes-de-Haute-Provence, et Var. Des origines à la conquête romaine*. Aix-en-Provence : Édisud, 2002.

Gaillard 2002 : GAILLARD (Élie Marcel) – Les églises de Lagarde. *Archipal*, 51, 2002, 93-105.

Ganne 2002 : GANNE (Jean) – À propos de la *via Aurelia*, ce que nous pouvons savoir de son tracé probable entre Aix-en-Provence et Rousset, et notes diverses. *La haute vallée de l'Arc*, 81, 4, 2002, 12-17.

Ganne 2002 : GANNE (Jean) – À propos de la *via Aurelia*, ce que nous pouvons savoir de son tracé probable entre Aix-en-Provence et Rousset, et notes diverses. *La haute vallée de l'Arc*, 81, 4, 2002, 12-17.

Gantès 2002 : SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Catalogue des objets étrusques à Marseille. Les fouilles de l'îlot de la Cathédrale ou îlot 55. In : *Les Étrusques en mer*, 104-105.

Garcia 2002 : GARCIA (Dominique) – Artisanat et urbanisation en Provence et Languedoc durant l'âge du Fer. In : BÉAL (Jean-Claude) éd., GOYON (J.-Cl.) éd. – *Les artisans dans la ville antique* : actes du colloque des 16 et 17 novembre 2000, Université Lumière, Lyon II. Paris : de Boccard diffusion ; Lyon : Université Lumière, Lyon II, 2002, 101-111 (Collection d'archéologie et d'histoire).

Garcia 2002 : GARCIA (Dominique) – Chronique d'un colloque. In : *Territoires celtiques*, 5-7.

Garcia 2002 : GARCIA (Dominique) – Dynamiques territoriales en Gaule méridionale durant l'âge du Fer. In : *Territoires celtiques*, 88-103.

Garcia 2002 : GARCIA (Dominique) – Épave de *Roche-longue* (cap d'Agde). In : *Les Étrusques en mer*, 38-41.

Garcia 2002 : GARCIA (Dominique) – Genèse territoriale et urbanisation en Gaule méridionale (Ville-Ile avant J.-C.) : propositions d'analyse. In : MARTIN ORTEGA (A.), PLANA (R.) – *Territori politic i territori rural durant l'edat del ferro a la Mediterrània occidental* : actes de la taula rodona celebrada a Ullastret del 25 al 27 de Maig de 2000. Gérone : Musée de Catalogne, 2002, 69-86.

Garcia 2002 : GARCIA (Dominique) – Le trépied étrusque du gisement de La Tour du Castellans (Marseillan, Hérault). In : *Les Étrusques en mer*, 78-79.

Garcia 2002 : GARCIA (Dominique) – Villes et villages gaulois du Midi. *Histoire antique*, février 2002, 62-67.

Garcia, Verdin 2002 : GARCIA (Dominique) dir., VERDIN (Florence) dir. – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale* : actes du 24^e coll. AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000. Paris : Errance, 2002. 420 p.

Garmy 2002 : GARMY (Pierre) – *Villa-vicus* : une question d'espace ? *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 27-37.

Gascou 2000 : GASCOU (Jacques) – L'inscription de Saint-Jean-de-Garguier en l'honneur du sévir augustal Q. Cornelius Zosimus. *MEFRA*, 112, 2000, 279-295.

Gascou 2001 : GASCOU (Jacques) – Deux bornes d'enclos funéraire de Bédoin (Vaucluse). *ZPE*, 137, 2001, 251-254.

Gascou 2002 : GASCOU (Jacques) – Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine. In : *Vivre, produire et échanger*, 521-526.

Gascou 2002 : GASCOU (Jacques) – Une inscription de Martigues et le statut de *Maritima Avaticorum*. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 195-198.

Gascou, Martos 2000 : GASCOU (Jacques), MARTOS (Frédéric) – Deux inscriptions de *Forum Voconi*. Contribution à l'étude des sources de Pline, *NH*, 3, 31-37. *ZPE*, 130, 2000, 232-237.

Gassend 2002 : GASSEND (Jean-Marie) – Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalière, etc. In : *Vivre, produire et échanger*, 33-34.

Gassend, Maillet 2002 : GASSEND (Jean-Marie), MAILLET (Bertrand) – Les chantiers navals du port antique de Fos. In : *Entre mer et fleuve*, 19-20.

Gayet 2001 : GAYET (F.) – Un soldat d'origine viennoise dans les Alpes-Maritimes. *Epigraphica*, 2001.

Gayet 2002 : GAYET (F.) – Un *principalis* prétorien à Carros (Alpes-Maritimes). *Epigraphica*, 2002.

Gayrard 1999-2000 : GAYRARD (Pierre) – Le nom de Draguignan. *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XL, 1999-2000, 49-78.

Gayrard 1999-2000 : GAYRARD (Pierre) – Le patecq de Saint-Hermentaire. *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XL, 1999-2000, 137-141.

Gazenbeek 2000 : GAZENBEEK (Michiel) – Ingérences anthropiques dans l'hydrographie d'un bassin versant les évolutions dans la longue durée. In : BARRUÉ-PASTOR (M.) dir., BERTRAND (G.) dir. – *Les temps de l'environnement*. Toulouse : PUM, 2000, 527-535.

Gazenbeek 2000 : GAZENBEEK (Michiel) – Interaction entre aqueduc et habitat rural : deux cas d'étude en France méditerranéenne : Nîmes et Arles. In : JANSEN (G.) ed. – *Cura Aquarum in Sicilia* : proceedings of the 10th International Congress on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, Syracuse, may 16-22 1998. Leiden : Stichting Babesch, 2000, 225-230.

Gazenbeek 2001 : GAZENBEEK (Michiel) – Prospections, sondages et recherches en 1998 et 1999 sur le site des Encourdoules à Vallauris (06). In : *Les Encourdoules*, 43-84.

Gazenbeek et al. 2002 : GAZENBEEK (Michiel), PELLEGRINO (Emmanuel), ROSCIAN (Suzanne), SALICIS

- (Claude), RODET-BELARBI (Isabelle) – L'établissement rural antique de la Borde-Carimaï à Mougins (06). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 47-89.
- Gébara 2003** : GÉBARA (Chérine) – L'aqueduc romain de Fréjus. In : *L'homme et son milieu*, 37.
- Gébara, Michel 2002** : GÉBARA (Chérine) dir., MICHEL (Jean-Marie) dir., GUENDON (Jean-Louis) collab. – *L'aqueduc romain de Fréjus. Sa description, son histoire et son environnement*. Montpellier : Éditions de l'association de la revue archéologique de Narbonnaise, 2002. 319 p. (*Revue archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 33).
- Geist 2002-2003** : GEIST (Henri) – À propos du mont des Mignons. *Archéam*, 10, 2002-2003, 54.
- Geist 2002-2003** : GEIST (Henri) – La cabane du col des Champs (Saint-Martin-d'Entraunes, 06). *Archéam*, 10, 2002-2003, 47-49.
- Geist 2002-2003** : GEIST (Henri) – Nice souterraine : le canal des Moulins (rue Sulzer). *Archéam*, 10, 2002-2003, 31-41.
- Gherzi, Salicis 2002** : GHERZI (Rolland), SALICIS (Claude) – Kéops : une grotte sépulcrale du Néolithique final à Sainte-Agnès (06). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 5-7.
- Gili 2001** : GILI (Éric) – La Communauté et ses moulins. Histoire de la meunerie à Saint-Martin Lantosque du Moyen Âge au XXe siècle. *Pays vésubien*, 2, 2001, 115-130.
- Gili 2002** : GILI (Éric) – Une communauté conquérante au Moyen Âge : Saint-Martin. *Pays vésubien*, 3, 2002, 165-189.
- Gili 2003** : GILI (Éric) – *Familles et patrimoines à Saint-Martin-Vésubie (XVIe-XIXe siècles)*. Nice : Université de Nice, 2003. (thèse de 3e cycle).
- Giraud 2002** : GIRAUD (Albert) – Jalons pour une histoire des ruchers de Provence. *Provence historique*, 52, 210, 2002, 515-530.
- Giroussens 2002** : GIROUSSENS (Christian) – À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVIe siècle. In : *Vivre, produire et échanger*, 115-118.
- Giroussens 2002** : GIROUSSENS (René) – Un contrat de mariage à Istres au XVIe siècle. In : *Vivre, produire et échanger*, 541-543.
- Giuge 2002** : GIUGE (H.) – Toponymie et microtoponymie de Saint-Martin-Vésubie. *Pays vésubien*, 3, 2002, 190-210.
- Gras 2002** : GRAS (Michel) – Les épaves étrusques des côtes françaises. In : *Les Étrusques en mer*, 15-17.
- Gros, Varène 2001** : GROS (Pierre), VARÈNE (Pierre) – Un monument public de la seconde moitié du Ier s. ap. J.-C. à Aix-en-Provence (B.-du-Rh.) : trois blocs d'architecture conservés au musée Granet. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 34, 2001, 1-15.
- Gueldine 2002** : GUELDINE (Sandrine) – Une société de charité maternelle : Apt au XIXe siècle. *Archipal*, 51, 2002, 125-146.
- Guichard, Perrin 2002** : GUICHARD (Vincent) dir., PERRIN (Franck) dir. – *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (Ile s. avant J.-C. – Ier s. après J.-C.)* : actes de la table ronde organisée par le Centre archéologique européen du Mont Beuvray, l'UMR 5594 du CNRS, université de Bourgogne " Archéologie, cultures et sociétés. La Bourgogne et la France orientale du Néolithique au Moyen Âge ", Glux-en-Glenne, 10-11 juin 1999. Suivi de *L'aristocratie celte dans les sources littéraires : recueil de textes commentés* / Franck Perrin et Jean-Claude Decourt. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2002. 412 p. (Bibracte ; 5).
- Guilaine et al. 2001** : GUILAINE (J.), CLAUSTRE (F.), LEMERCIER (O.), SABATIER (P.) – Campaniforme et environnement culturel en France méditerranéenne. In : NICOLIS (F.) ed. – *Bell Beakers today. Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe*. Volume 1 : proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda, Trento, Italy, 11-16 May 1998. Trento : Provincia Autonoma di Trento, 2001, 229-275.
- Guilbert 2002** : GUILBERT (Raphaëlle) – Révision de la séquence culturelle du site de Gramari (Vaucluse). In : *Rencontres méridionales* 5, 39.
- Guiniéri 2002** : GUINIÉRI (F.) – L'édification au XIXe siècle de l'église paroissiale Saint-Pons de Puylobier. *La haute vallée de l'Arc*, 81, 4, 2002, 2-4.
- Guiol 2002** : GUIOL (Jean-Pierre) – Les voies romaines. Le cadastre romain. *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*, 54, 2002, 63-68.
- Guyon 2000** : GUYON (Jean) – *Les premiers baptistères des Gaules (Ive-VIIIe siècles)*. Rome : Unione internazionale degli istituti di archeologia, storia e storia dell'arte in Roma, 2000. 82 p. (conferenze ; 17).
- Guyon 2002** : GUYON (Jean) – Jeu de puzzle au Musée Calvet d'Avignon : deux pièces antiques à remplacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange. In : *Vivre, produire et échanger*, 527-534.
- Guyon, Jégouzo 2001** : GUYON (Jean), JÉGOUZO (Anne) – *Les premiers chrétiens en Provence. Guide archéologique*. Paris : Errance, 2001. 141 p.
- Hameau 2002** : HAMEAU (Philippe) – La Baume des Maures, La Garde-Freinet, Var. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 72-74.
- Hameau 2002** : HAMEAU (Philippe) – La céramique cardiale de l'aire toulonnaise. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 91-95.
- Hameau 2002** : HAMEAU (Philippe) – Le gouffre de La Nécropole, Le Beausset, Var. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 72.
- Hameau 2002** : HAMEAU (Philippe) – Les habitats néolithiques de plein air de Reporquier et de Pinchinat, Pourrières, Var. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 96-100.
- Hameau 2002** : HAMEAU (Philippe) – *Passage, transformation et art schématique. L'exemple des peintures néolithiques du Sud de la France*. Oxford : Bar archaeological reports, 2002. 280 p. (Bar international series ; 1044).
- Hameau 2002** : HAMEAU (Philippe) – Restauration d'un ensemble de menhirs. *Archéologia*, 392, 2002, 10-11.
- Hameau 2002-2003** : HAMEAU (Philippe) – Yves Garidel, l'homme aux doigts d'or. *Archéam*, 10, 2002-2003, 55.
- Hartmann-Virnich 2001** : HARTMANN-VIRNICH (Andréas) – *Églises et chapelles romanes de Provence*. Paris : éditions du Huitième jour, 2001. 127 p.
- Heijmans 2002** : HEIJMANS (Marc) – Les inscriptions antiques de Camargue. In : *Entre mer et fleuve*, 13-14.
- Heijmans, Hartmann-Virnich 2002** : HEIJMANS (Marc), HARTMANN-VIRNICH (Andréas) – *Les Alyscamps d'Arles*. Arles : 2002.
- Hermary 2002** : HERMARY (Antoine) – Une tête en ivoire du musée d'Istres. In : *Vivre, produire et échanger*, 493-497.
- Hervé et al. 2002** : HERVÉ (Robert), DELATTRE (Gérard), MARTINA-FIESCHI (Didier), RIBOT (Henri), THÉVENY (Jean-Michel) – Sondage à la Grande Bastide datée du

XVIe s., Ollioules, Var. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 85-86.

Hesnard 2002 : HESNARD (Antoinette) – Épave *Écueil de Miet 3* (archipel de Marseilleveyre, baie de Marseille). In : *Les Étrusques en mer*, 32-36.

Hesnard 2002 : HESNARD (Antoinette) – Les Étrusques en mer. In : *Les Étrusques en mer*, 19-21.

Hesnard 2002 : HESNARD (Antoinette) – Marseille. Contexte portuaire. In : *Les Étrusques en mer*, 83-87.

Imbert 2003 : IMBERT (René) – Maison romaine du Berthoire à Pignans. In : *L'homme et son milieu*, 59.

Imbert 2003 : IMBERT (René) – Villa romaine des Mesclans à La Crau et son moulin hydraulique. In : *L'homme et son milieu*, 60.

Isnard 2002 : ISNARD (Roger) – Approche de la toponymie du haut pays niçois. *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 191-206.

James 2002 : JAMES (Michel) – Approche raisonnée et empirique des principes de construction des cabanes en pierres sèches du Var. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 187-205.

Jospin 2000 : JOSPIN (J.-P.) – Remarques sur la situation des peuples alpins, Ucennes et Tricores à la fin de l'âge du Fer. *Géologie alpine*, Mém. h. s., 31, 2000, 231-240.

Koch 1999 : KOCH (Guntram) – Zu dem verschollenen attischen Sarkophag aus La Gayole. In : BLANC (Nicole) éd., BUISSON (André) éd. – *Imago Antiquitatis. Religions et iconographie du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan*. Paris : De Boccard, 1999, 291-296 (De l'archéologie à l'histoire).

L'aristocratie celte : GUICHARD (Vincent) dir., PERRIN (Franck) dir. – *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (Ile s. avant J.-C. – Ier s. après J.-C.)* : actes de la table ronde organisée par le Centre archéologique européen du Mont Beuvray, l'UMR 5594 du CNRS, université de Bourgogne " Archéologie, cultures et sociétés. La Bourgogne et la France orientale du Néolithique au Moyen Âge ", Glux-en-Glenne, 10-11 juin 1999. Suivi de *L'aristocratie celte dans les sources littéraires : recueil de textes commentés* / Franck Perrin et Jean-Claude Decourt. Glux-en-Glenne : Centre archéologique européen du Mont Beuvray, 2002. 412 p. (Bibracte ; 5).

L'homme et son milieu : CENTRE ARCHÉOLOGIQUE DU VAR – *L'Homme et son milieu dans l'Antiquité. 1000 ans d'exploitation des ressources naturelles dans le Var (IVe siècle avant – VIe siècle après J.-C.)* : ouvrage réalisé pour l'exposition " L'Homme et son milieu dans l'Antiquité ", Toulon, Musée d'art, février-mai 2003. Toulon : CAV, 2003. 87 p.

Laffitte, Thiéry 2002 : LAFFITTE (Jean), THIÉRY (Daniel) – Dates et inscriptions gravées sur les constructions rurales des Alpes-Maritimes. 3ème livraison. *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 22, 2002, 15-45.

Lamblard 2002-2003 : LAMBLARD (Jean-Marie) – Dernières nouvelles de la peste. *L'Archéologue, Archéologie nouvelle*, 63, 2002-2003, 28-32.

Landes 2002 : LANDES (Christian) éd., CAYZAC (Nathalie) collab., CHENNOUFI (Soumicha) collab. – *La mort des notables en Gaule romaine* : catalogue de l'exposition, Lattes, 2002. Lattes : Musée archéologique Henri Prades, 2002. 256 p.

Landuré 2002 : LANDURÉ (Corinne) – L'habitat de La Capelière (Ve av. J.-C.-VIIe apr. J.-C.). In : *Entre mer et fleuve*, 15-16.

Landuré 2002 : LANDURÉ (Corinne) – Les Combettes : un habitat des VIe-Xe siècles. In : *Entre mer et fleuve*, 25.

Landuré 2002 : LANDURÉ (Corinne) – Mornès : un habitat du Ier av. J.-C. In : *Entre mer et fleuve*, 18.

Landuré et al. 2002 : LANDURÉ (Corinne), MARTY (Frédéric), PASQUALINI (Michel), ARNAUD-FASSETTA (Gilles), CHARLET (Marion), GASSEND (Jean-Marie), MARTIN (Lucas), PROVANSAL (Mireille), RICHIER (Anne), VELLA (Claude) – Une histoire entre mer et fleuve : la Camargue. *Archéologia*, 391, 2002, 26-39.

Landuré, Martin 2002 : LANDURÉ (Corinne), MARTIN (Lucas) – Habitat et bassins de salaison du Carrelet (Ile av. J.-C.-VIe s. apr. J.-C.). In : *Entre mer et fleuve*, 21-22.

Landuré, Richier 2002 : LANDURÉ (Corinne), RICHIER (Anne) – Les habitats et tombes de Cabassole (Ve av. J.-C.-Xe s. apr. J.-C.). In : *Entre mer et fleuve*, 23-24.

Lanza 2001 : LANZA (Marie-Pierre) – L'exploitation du fer dans le massif des Maures des origines à nos jours. In : BAILLY-MAÏTRE (Marie-Christine) dir., PLOQUIN (Alain) dir., GARIOUD (Nadège) dir. – *Le fer dans les Alpes du Moyen Âge au XIXe siècle* : actes du colloque international, Saint-Georges d'Hurtières, 22-25 octobre 1998. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2001, 131-135 (Temps modernes ; 4).

Laroche 2000 : LAROCHE (Marie-Lou) – Tanneries et blancheries. *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 17, 2000, 3-10.

Laroche 2002 : LAROCHE (Marie-Lou) – Les gagne petits d'autrefois : les portefaix et le crocheteurs en Provence. *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 22, 2002, 46-50.

Lassalle 1999-2002 : LASSALLE (Victor) – Les chapiteaux de l'abbatiale de Silvacane. *École antique de Nîmes*, 25, 199-2002, 77-105.

Lassalle 2002 : LASSALLE (Victor) – Les chapiteaux, l'organisation du décor et quelques particularités architecturales de l'église Notre-Dame à Saignon (Vaucluse). *Archéologie du Midi médiéval*, 20, 2002, 37-55.

Lassalle 2002 : LASSALLE (Victor) – Quelques exemples de répartition ordonnée des chapiteaux ornementaux des XIe et XIIe siècles dans des églises de l'est et du sud de la France. *Revue d'Auvergne*, 116, 562, 2002, 135-155.

Lassalle 2003 : LASSALLE (Victor) – La chapelle Saint-Sulpice d'Istres et les modèles antiques. *Les Amis du Vieil Istres*, 25, 2003, 21-31.

Latour 2002 : LATOUR (Jean) – Note du un tesson de l'âge du Bronze découvert à Antibes (06). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 177-179.

Lavagne 1999 : LAVAGNE (Henri) – Le sarcophage à représentation dionysiaque de Cadenet (Vaucluse). Historiographie et problèmes d'iconographie. In : BLANC (Nicole) éd., BUISSON (André) éd. – *Imago Antiquitatis. Religions et iconographie du monde romain. Mélanges offerts à Robert Turcan*. Paris : De Boccard, 1999, 297-316 (De l'archéologie à l'histoire).

Léa 2002 : LÉA (Vanessa) – Les productions sur galets locaux du Néolithique moyen du Sud de la France. In : Rencontres méridionales 5, 49.

Leguilloux 2003 : LEGUILLOUX (Martine) – La faune. In : *L'homme et son milieu*, 44-49.

Lemercier 2001 : LEMERCIER (Olivier) – Le phénomène campaniforme dans le sud-est de la France. Une géographie historique ? In : NICOLIS (F.) ed. – *Bell Beakers today. Pot-*

tery, people, culture, symbols in prehistoric Europe. Volume 2 : proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda, Trento, Italy, 11-16 May 1998. Trento : Provincia Autonoma di Trento, 2001, 719-723.

Lemercier 2002 : LEMERCIER (Olivier) – À l'origine du Bronze ancien. In : *Âges du Bronze en Vaucluse*, 56-59.

Lemercier 2002 : LEMERCIER (Olivier) – *Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'archéologie à l'histoire du troisième millénaire avant notre ère*. Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP, 2002. 4 vol. (1451 p.) (Thèse de doctorat sous la direction de M. le professeur Robert Chenorkian).

Lemercier 2002 : LEMERCIER (Olivier) – Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère : résumé de thèse. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 3, 2002, 635-639.

Lemercier et al. 2002 : LEMERCIER (Olivier), CAULIEZ (Jessie), FURESTIER (Robin), MÜLLER (André) et al. – Le site néolithique final de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) : résultats 1995-1999 et révision chronoculturelle. In : *Rencontres méridionales* 5, 56-57.

Lemercier, Tchérémissinoff 2002 : LEMERCIER (Olivier), TCHÉRÉMISSINOFF (Y.), PELLISSIER (M.) collab., FURESTIER (Robin) collab. – Les Juilleras (Mondragon). In : *Âges du Bronze en Vaucluse*, 61-66.

Les Encourdoules 2001 : IPAAM – *Le site des Encourdoules à Vallauris (06)*. Nice : IPAAM, 2001. 178 p. (IPAAM. Numéro hors série ; 3).

Les Étrusques en mer 2002 : LONG (Luc) dir., POMEY (Patrice) dir., SOURISSEAU (Jean-Christophe) dir. – *Les Étrusques en mer. Épaves d'Antibes à Marseille*. Marseille : Musées de Marseille ; Aix-en-Provence : Édisud, 2002. 139 p.

Leveau 2001 : LEVEAU (Philippe) – La paludification des plaines littorales de la France méditerranéenne : héritage antique et évolution du milieu. In : MARTIN (Jean-Marie) éd. – *Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur* : actes du colloque de Rome, 23-26 octobre. Paris : De Boccard, 2001, 50-76 (Collection de l'École française de Rome ; 105/7) (Castrum ; 7).

Leveau 2001 : LEVEAU (Philippe) – Mausolées au bord de fleuves, aristocratie commerçante et travaux de correction du Rhône. In : BEDON (Robert) éd., MALISSARD (Alain) éd. – *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines* : [actes du congrès Caesarodunum, Orléans, 15-16 mai 1998]. Limoges : Presses universitaires, 2001, 201-215 (Caesarodunum ; 33-34).

Leveau 2002 : LEVEAU (Philippe) – Dinámicas territoriales y subdivisiones en el interior de las ciudades romanas ; a propósito de algunos ejemplos de la Galia Narbonense. In : GONZALEZ ROMAN (C.) dir., PADILLA ARROBA dir. – *Estudios sobre las ciudades de la Bética*. Grenada : Universidad de Grenada, 2002, 213-228.

Leveau 2002 : LEVEAU (Philippe) – Indicateurs paléoenvironnementaux et économie rurale. Le cas de la Gaule Narbonnaise. In : DE BLOIS (L.) éd., RICH (J.) éd. – *The Transformation of economic Life under the roman Empire* : proceeding of the second Network Impact of Empire (Roman Empire, c. 22 BC. – AD. 476), Nottingham, July 4-7, 2001. Amsterdam : J.C. Gieben Publishers, 2002, 153-170.

Leveau 2002 : LEVEAU (Philippe) – Introduction : les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* en Gaule narbonnaise. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 5-26.

Leveau 2002 : LEVEAU (Philippe) – L'habitat rural dans la Provence antique : *villa, vicus* et *mansio*. Études de cas. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 59-92.

Leveau 2002 : LEVEAU (Philippe) – Les territoires, un bilan des méthodes d'études. In : *Territoires celtiques*, 9-17.

Leveau et al. 2000 : LEVEAU (Philippe) éd., TRÉMENT (Frédéric) éd., WALSH (Kevin) éd., BARKER (G.) éd. – *Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology*. Oxford : Oxbow Books, 2000. 224 p. (The Archaeology of Mediterranean Landscape ; 2).

Leveau et al. 2002 : LEVEAU (Philippe), PROVANSAL (Mireille) BRUNETON (Hélène), PALET MARTINEZ (Josep Maria), POUPET (Pierre), WALSH (Kevin) – La crise environnementale de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge : définition d'un modèle et retour aux milieux réels. In : RICHARD (H.) dir., VIGNOT (A.) dir. – *Équilibres et rupture dans les écosystèmes depuis 20 000 ans en Europe de l'Ouest*, Paris : Les Belles Lettres, 2002, 291-304 (Annales littéraires. Série Environnement, sociétés et archéologie ; 3).

Leveau et al. 2002 : LEVEAU (Philippe), SEGARD (Maxence), BARBIER (Christophe), BERTUCCHI (Guy), SIMON (Bernard) – La Bâtie-Montsaléon, *Mons Seleucus, vicus* et sanctuaire gallo-romain dans le haut Buëch (Hautes-Alpes). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 111-128.

Leveau, Garmy 2002 : LEVEAU (Philippe), GARMY (Pierre) – Conclusion : la *villa* et le *vicus*. Formes de l'habitat et exploitation domaniale. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 313-317.

Leveau, Rémy 2002 : LEVEAU (Philippe), RÉMY (Bernard) – Chronique gallo-romaine. *Revue des études anciennes*, 104, 3-4, 2002, 513-571.

Long 2002 : LONG (Luc) – Recensement des amphores et des objets étrusques isolés du littoral méditerranéen français. In : *Les Étrusques en mer*, 68-70.

Long 2002 : LONG (Luc) – Recensement des amphores et des objets étrusques isolés du littoral méditerranéen français. Les amphores. In : *Les Étrusques en mer*, 71-76.

Long 2002 : LONG (Luc) – Recensement des amphores et des objets étrusques isolés du littoral méditerranéen français. Les objets isolés. In : *Les Étrusques en mer*, 77..

Long 2002 : LONG (Luc) – Recensement des amphores et des objets étrusques isolés du littoral méditerranéen français. Conclusion. In : *Les Étrusques en mer*, 80.

Long, Pomey, Sourrisseau 2002 : LONG (Luc) dir., POMEY (Patrice) dir., SOURISSEAU (Jean-Christophe) dir. – *Les Étrusques en mer. Épaves d'Antibes à Marseille*. Marseille : Musées de Marseille ; Aix-en-Provence : Édisud, 2002. 139 p.

Long, Sourrisseau 2002 : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Les Étrusques sur le littoral gaulois méridional : l'apport des épaves. In : *Les Étrusques en mer*, 22-24.

Long, Sourrisseau 2002 : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave de *La Love* (cap d'Antibes). In : *Les Étrusques en mer*, 25-31.

Long, Sourrisseau 2002 : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave (?) de *Cassidaigne* (baie de Cassis). In : *Les Étrusques en mer*, 37.

Long, Sourrisseau 2002 : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave de *Bon Porté 1* (Ramatuëlle). In : *Les Étrusques en mer*, 42-47.

Long, Sourrisseau 2002 : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave du *Dattier* (Cavalaire). In : *Les Étrusques en mer*, 48-49.

- Long, Sourrisseau 2002** : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave *Pointe Lequin 1A* (Porquerolles). In : *Les Étrusques en mer*, 50-54.
- Long, Sourrisseau 2002** : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave *Sausset 1* (presqu'île de l'Aragnon). In : *Les Étrusques en mer*, 65-66.
- Long, Sourrisseau 2002** : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave *Île des Embiez 1* (Six-Fours). In : *Les Étrusques en mer*, 67.
- Long, Sourrisseau 2002** : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave *Pointe Lequin 1B* (Porquerolles). In : *Les Étrusques en mer*, 63-64.
- Long, Sourrisseau 2002** : LONG (Luc), SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Épave *Grand Ribaud F* (Giens). In : *Les Étrusques en mer*, 55-62.
- Lopez-Saez et al. 2000** : LOPEZ-SAEZ (J. A.), HEIJMANS (Marc), LEVEAU (Philippe), PROVANSAL (Mireille), BRUNETON (Hélène), SISTACH (D.) – Géoarchéologie d'un site urbain. Un égout romain à Arles (France méridionale). In : VERMEULEN (Franck) éd., DE DAPPER (Morgan) – *Géoarchéologie des paysages de l'Antiquité classique* : actes du colloque international, Gand, 23-24 octobre 1998. Leiden : Stichting Babesch, 2000, 119-126.
- Lumley et al. 2001** : LUMLEY (Henry de), KHATIB (Samir), ÉCHASSOUX (Annie), TODISCO (Dominique) – Les lignes de rivage quaternaires en relation avec les sites paléolithiques des Alpes-Maritimes et de la Ligurie occidentale. *Revue d'archéométrie*, 25, 2001, 125-134.
- Lumley, Clergue 2002** : LUMLEY (Henry de), CLERGUE (Lucien), ÉCHASSOUX (Annie) collab., ROMAIN (Odile) collab., SERRES (Thierry) collab. – *Fascinant mont Bego. Montagne sacrée de l'âge du Cuivre et de l'âge du Bronze ancien*. Aix-en-Provence : Édisud, 2002. 139 p.
- Luzi 2002** : LUZI (Johanna) – Le site de Saint-Cassien-des-Bois (Tanneron, 83). *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 22, 2002, 2-14.
- Malaurent et al. 2002** : MALAURENT (Philippe), VOUVÉ (Jean), BRUNET (Jacques), VANRELL (Luc) – La grotte Cosquer : une cavité sous-pression. In : *L'art avant l'histoire* : actes des 10e journées d'études de la section française de l'institut international de conservation, Paris, 23-24 mai 2002, 43-47.
- Mallet 2002** : MALLET (Hélène) – *L'iconographie des têtes de guerriers d'Entremont*. Aix-en-Provence : Université Aix-Marseille I, 2001-2002. 2 vol. (134 p. ; 81 p.) (mémoire de diplôme d'études approfondies Histoire de l'art et archéologie).
- Marcadal et al. 2001** : MARCADAL (Yves), LEGUILLOUX (Martine), PELLETIER (Jean-Pierre), POGUET (Michel) – Sacrifice et inhumation en fosse d'un cheval à l'époque gallo-romaine sur le site de Saint-Pierre 1 à Eyguières (B.-du-Rh.). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 34, 2001, 17-31.
- Marchand 2002** : MARCHAND (Frédérique) – Catalogue des objets étrusques à Marseille. Les fouilles du port : places Jules-Verne et Villeneuve-Bargemon. In : *Les Étrusques en mer*, 99-102.
- Markiewicz 2001** : MARKIEWICZ (Christian) – Le prieuré et château de Thouzon (Le Thor, Vaucluse) : travaux récents (1992-1999). In : *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement* : actes du colloque interrégional tenu à l'occasion du Millénaire de la fondation de l'abbaye (999-1999), Villeneuve-lès-Avignon, 24-25 septembre 1999. Mane : les Alpes de lumière, 2001, 337-350 (Les cahiers de Salagon ; 4).
- Martin 2001** : MARTIN (Jean-Marie) éd. – *Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur* : actes du colloque de Rome. Paris : De Boccard, 2001. 580 p. (Collection de l'École française de Rome ; 105/7) (Castrum ; 7).
- Marty 2002** : MARTY (Frédéric) – Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos. In : *Vivre, produire et échanger*, 201-220.
- Marty 2002** : MARTY (Frédéric) – L'atelier de potier gallo-romain de Sivier. *Bulletin des Amis du vieil Istres*, 24, 2002, 41-53.
- Marty 2002** : MARTY (Frédéric) – Les fouilles archéologiques de l'année 2000 sur l'habitat gaulois du Castellan. *Bulletin des Amis du vieil Istres*, 24, 2002, 19-39.
- Marty 2002** : MARTY (Frédéric) – Un atelier d'amphores à Istres. *Histoire antique*, 3, 2002, 28-35.
- Marty 2002** : MARTY (Frédéric) – Une maison gauloise au Castellan. *Histoire antique*, 4, 2002, 70-74.
- Marty 2002** : MARTY (Frédéric) éd. – *Entre mer et fleuve. La Camargue antique et médiévale* : exposition, musée archéologique, Istres, 19 avril – 1er septembre 2002. Istres : Musée archéologique, 2002. 35 p.
- Marty 2002** : MARTY (Frédéric), DEL CORSO (Marc) collab. – L'habitat de hauteur du Castellan (Istres, B.-du-Rh.) à l'âge du Fer. Étude des collections anciennes et recherches récentes. *Documents d'archéologie méridionale*, 25, 2002, 129-169.
- Meyer 2002** : MEYER (Frédéric) éd. – *Un chanoine de Cavailon au grand siècle. Le livre de raison de Jean-Gaspard de Grasse (1664-1684)*. Paris : éd. du CTHS, 2002. LXXXIX-153 p.
- Michel et al. 2000** : MICHEL (V.), YOKOYAMA (Y.), FALGUÈRES (C.), IVANOVICH (M.) – Problems encountered in the U-Th dating of fossil red deer jaws (bone, dentine, enamel) from Lazaret Cave : a comparative study with early chronological data. *Journal of archaeological science*, 27, 2000, 327-340.
- Mignon 1999-2000** : MIGNON (Jean-Marc) – Les aménagements monumentaux de l'Ouvèze (pont et quais) à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). In : BEDON (Robert) éd., MALISARD (Alain) éd. – *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines* : [actes du congrès Caesarodunum, Orléans, 15-16 mai 1998]. Limoges : Presses universitaires, 2001, 127-151 (Caesarodunum ; 33-34).
- Mocci, Nin 2002** : MOCCI (Florence), NIN (Nuria), DUMAS (Vincent) collab., PESTY (Marie-Thérèse) collab., SATRIE (S.) collab., WEISS (Jacqueline) collab. – Les céramiques communes à pâte brune provençales du domaine de Richeaume 1 (Puylobier, Bouches-du-Rhône). In : Actes du congrès de la SFECAG, 9-12 mai 2002, Bayeux. Marseille : 2002, 437-446.
- Morabito 2002** : MORABITO (Stéphane) – Détections d'aménagements fonciers antiques dans le département des Alpes-Maritimes. L'établissement massaliète de *Nikaia*. *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 9-30.
- Morel 2002** : MOREL (Jean-Paul) – Bâteaux, hommes et choses au tribunal de l'histoire. In : *Les Étrusques en mer*, 125-127.
- Morel-Deledalle 2002** : MOREL-DELEDALLE (Myriame) – Les réserves du musée d'histoire de Marseille. In : *Stratégie de stockage*, 12-16.
- Mouraret 2002** : MOURARET (Jacques) – Brève note à propos d'un sceau de soyeux italien trouvé dans le Luberon. *Archipal*, 51, 2002, 106-111.

- Murat 2002** : MURAT (Daniel) – L'utopie impossible : Pauline Jaricot et le monde ouvrier. L'aventure de Rustrel. *Archipal*, 51, 2002, 112-124.
- Musée de préhistoire des Gorges du Verdon 2001** : MUSÉE DE PRÉHISTOIRE DES GORGES DU VERDON – *Aux racines du savoir : le catalogue*. Quinson : Musée, 2001. 78 p.
- Nin 2000-2001** : NIN (Nuria) – Les recherches archéologiques de la ZAC Sextius Mirabeau. *Bulletin de l'Association des amis des demeures anciennes et paysages aixois*, 2000-2001, 43-46.
- Nin 2002** : NIN (Nuria) – De Cézanne à Marcel Provence, parcours d'une fouille insolite. *Archeologia*, 2002.
- Nin 2002** : NIN (Nuria) – L'artisanat à Aix-en-Provence durant l'antiquité. In : BÉAL (Jean-Claude) dir., GOYON (J.-C.) dir. – *Les artisans dans la ville antique* : actes du colloque sur " L'artisanat en Gaule ", 16 - 17 novembre 2000, Université Lumière, Lyon II. Paris : de Boccard diffusion ; Lyon : Université Lumière, Lyon II, 2002, 235-250 (Collection Archéologie et Histoire de l'Antiquité ; 6).
- Nin 2002** : NIN (Nuria) – Mémoire d'objets, objets de mémoire. In : *Atelier, Cézanne*. Aix-en-Provence : 2002, 117-139.
- Nin 2002** : NIN (Nuria) et collab. – Les céramiques communes brunes en Provence occidentale durant le Haut Empire. In : Actes du congrès de la SFECAG, 2001, Lille-Bavay. Marseille : 2002, 1-31.
- Ollivier 2003** : OLLIVIER (David) – La mer. In : *L'homme et son milieu*, 77-82.
- Ollivier 2003** : OLLIVIER (David) – Le corail. In : *L'homme et son milieu*, 80.
- Pasqualini 2002** : PASQUALINI (Michel) – Delta du Rhône et Camargue. In : *Entre mer et fleuve*, 6-7.
- Pasqualini 2002** : PASQUALINI (Michel) – Le pot de chambre, une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I^{er} et III^e siècles de notre ère. In : *Vivre, produire et échanger*, 267-274.
- Pasqualini 2003** : PASQUALINI (Michel) – Céramiques communes à pâte claire. Les ateliers de Fréjus et du bassin de l'Argens aux I^{er}-III^e siècles de notre ère. In : *L'homme et son milieu*, 23-24.
- Pasqualini 2003** : PASQUALINI (Michel) – *Telo Martius* (Toulon). Alimentation et stockage de l'eau. In : *L'homme et son milieu*, 39.
- Pasquinucci, Trément 2000** : PASQUINUCCI (M.) éd., TRÉMENT (Frédéric) éd. – *Non Destructive Techniques Applied to Landscape Archaeology*. Oxford : Oxbow Books, 2000. 250 p. (The Archaeology of Mediterranean Landscape ; 4).
- Pécoraro 2002** : PÉCORARO (Nathalie) – *Le château de Vernègues : exemple d'un édifice seigneurial en Provence entre le XI^e et le XV^e siècle*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale ; dir. Georges Comet).
- Pellegrino 2001** : PELLEGRINO (Emmanuel) – Les céramiques du site des Encourdoules à Vallauris (06). In : *Les Encourdoules*, 97-107.
- Perdreau 2003** : PERDREAU (Gilles) – Monnaies en Ubaye. Monnaies gauloises. *Le Denier bulletin du groupe numismatique de la vallée de l'Ubaye*, 34, 2003, 3-7.
- Perrache 1999-2000** : PERRACHE (Olivier) – La cour prévôtale du Var (1816-1818). Deuxième partie. *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XL, 1999-2000, 107-122.
- Philippon 2002** : PHILIPPON (Annie) dir. – *Statues-menhirs. Des énigmes de pierre venues du fond des âges*. Rodez : éditions du Rouergue, 2002. 269 p.
- Pieri 2002** : PIERI (Dominique) – Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive. In : *Vivre, produire et échanger*, 123-132.
- Plouviez, Plouviez 2000** : PLOUVIEZ (Bernard) éd., PLOUVIEZ (Annette) éd. – Les seigneurs d'Esclapon. *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 17, 2000, 48-52.
- Poguet, Pelletier, Marcadal 2002** : POGUET (Michel), PELLETIER (Jean-Pierre), MARCADAL (Yves) – Saint-Pierre 2 (Eyguières, Bouches-du-Rhône) : un vicus des I^{er}-II^e s. ap. J.-C. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, 157-162.
- Pomey 2002** : POMEY (Patrice) – Épave de *Bon Porté 1*. In : *Les Étrusques en mer*, 113-116.
- Pomey 2002** : POMEY (Patrice) – Épaves *Jules-Verne 9* et *Jules-Verne 7*. In : *Les Étrusques en mer*, 120-123.
- Pomey 2002** : POMEY (Patrice) – Navires étrusques, navires mystérieux ? In : *Les Étrusques en mer*, 109-112.
- Pomey, Rival 2002** : POMEY (Patrice), RIVAL (Michel) – Épave *Grand Ribaud F*. In : *Les Étrusques en mer*, 117-119.
- Poswiat 2002** : POSWIAT (Marie-Angélique) – *Les délinquants en Provence au XV^e siècle : une procédure cirminelle à Apt en 1439*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire médiévale ; dir. Laure Verdon).
- Raffard et al. 2000** : RAFFARD (D.), VINCHES (M.), GOUTTOULI (Mireille), HENRY (J.-P.), LEVEAU (Philippe) THERNOT (Robert) – La construction des aqueducs romains : difficultés financières et problèmes technologiques. L'exemple de l'aqueduc d'Arles. In : JANSSEN (G.) dir. – *Cura Aquarum in Sicilia* : Proceedings of the Tenth International Congress on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, conférence internationale, Syracuse, mai 1998. 2000, 282-314 (*Bulletin Antieke Beschaving*. Supplément ; 6).
- Raige-Vergier 2002** : RAIGE-VERGER (Gérald) – Un contre-poids de pressoir à levier à Mougins (06). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 91-93.
- Rebière 2002** : REBIÈRE (Jacques) éd. – *Stratégie de stockage du patrimoine et prévention incendie* : actes de la journée d'études organisée sous le parrainage de la Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et du comité français du Bouclier bleu, Draguignan, 23 février 1999. Draguignan : Centre archéologique du Var, 2002. 95 p.
- Rencontres méridionales 5** : RENCONTRES MÉRIDIONALES DE PRÉHISTOIRE RÉCENTE – *Auvergne et Midi, actualité de la recherche* : préactes des 5^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Clermont-Ferrand, 8-9 novembre 2002. Clermont-Ferrand : DRAC, 2002. 104 p.
- Reymond 2002** : REYMOND (Alain) – *Les décorations murales de l'église Saint-Pancrace*. Digne-les-Bains : Ardahp, 2002. 20 p.
- Reymond, Damiano 2003** : REYMOND (Alain), DAMIANO (Richard) – Croix de Creisset, Beynes. *Bulletin de l'association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence*, 5, 2003, 13-14.
- Ricou 2002** : RICOU (François) – *Structuration d'un paysage de montagne. Clapiers et bocage : l'exemple du Champsaur*. Aix-en-Provence : Université Aix-Marseille I, 2001-2002. 197 p. (mémoire de maîtrise d'archéologie).

- Rigaud 2001** : RIGAUD (Philippe) – Graffitis navals en Provence. In : VILLAIN-GANDOSSI (Christiane) dir., RIETH (Éric) dir. – *Pour une histoire du " fait maritime " . Sources et champ de recherche*. Paris : Cths, 2001, 105-122.
- Rigaud 2002** : RIGAUD (Philippe) – L'inventaire de la galéasse de Philippe de Commines (Marseille, 1491). In : *Vivre, produire et échanger*, 71-78.
- Rigaud 2002** : RIGAUD (Philippe) – La navigation dans le delta du Moyen Âge à nos jours. In : *Entre mer et fleuve*, 28-29.
- Rigaud 2002** : RIGAUD (Philippe) – Tours et farots de Camargue. In : *Entre mer et fleuve*, 30-31.
- Rigoir 2002** : RIGOIR (Yves) – Petit bestiaire des DS.P. In : *Vivre, produire et échanger*, 291-294.
- Rigoir, Pelletier, Poguét 2001** : RIGOIR (Yves), PELLETIER (Jean-Pierre), POGUET (Michel) – Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes de Saint-Pierre de Vence (Eyguières, B.-du-Rh.). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 34, 2001, 33-90.
- Rivet 2002** : RIVET (Lucien) – Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I^{er} siècle avant notre ère et du I^{er} siècle de notre ère. In : *Vivre, produire et échanger*, 249-266.
- Rivet 2002** : RIVET (Lucien) – Un calice de L. Sarius découvert à Fréjus (Var). In : GENIN (Martine) dir., VERNHET (Alain) dir. – *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelle recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2002, 21-24 (Archéologie et histoire romaine ; 7).
- Rivet, Sciallano 2002** : RIVET (Lucien) éd., SCIALLANO (Martine) éd. – *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*. Montagnac : éd. Monique Mergoïl, 2002. 578 p. (Archéologie et histoire romaine ; 8).
- Rodet-Belarbi 2001** : RODET-BELARBI (Isabelle) – La faune du site des Encourdoules à Vallauris (06). In : *Les Encourdoules*, 157-162. .
- Rogers 2002** : ROGERS (George B.) – La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône. Nouvelles hypothèses. In : *Vivre, produire et échanger*, 483-487.
- Roscian 2001** : ROSCIAN (Suzanne) – Le passé archéologique du site des Encourdoules à Vallauris (06). In : *Les Encourdoules*, 13-41.
- Rosenthal et al. 2001** : ROSENTHAL (Patrick), MORIN (Denis), PHILIPPE (M.), PLOQUIN (Alain) – Mines de fer et métallurgie chez les Chartreux de Durbon (Hautes-Alpes). In : BAILLY-MAÏTRE (Marie-Christine) dir., PLOQUIN (Alain) dir., GARIOUD (Nadège) dir. – *Le fer dans les Alpes du Moyen Âge au XIX^e siècle* : actes du colloque international, Saint-Georges d'Hurtières, 22-25 octobre 1998. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2001, 115-122 (Temps modernes ; 4).
- Rossi, Gattiglia 2002** : ROSSI (Maurizio), GATTIGLIA (Anna) – Identité ethnique, sociale et culturelle des graveurs rupestres du Vallon du Longis (Molines-en-Queyras - 05). *Art Rupestre*, 49, 2002, 18-26.
- Rossi, Gattiglia 2002** : ROSSI (Maurizio), GATTIGLIA (Anna) – La stele a coppelle di Pré de la Bataille (Ristolas, Hautes-Alpes). In : *Coppelle e dintorni nell'arco alpino meridionale* : pre-atti del convegno di studi, Cavallasca 2002. Como : Società archeologica comense, 2002, 86-88.
- Salicis 2001** : SALICIS (Claude) – Inventaire général des découvertes monétaires sur le site des Encourdoules à Vallauris (06). In : *Les Encourdoules*, 109-155.
- Salicis 2002** : SALICIS (Claude) – Du Néolithique au Moyen Âge au pied du plateau de Cavillone à Gourdon (06). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 147-160.
- Salicis 2002** : SALICIS (Claude) – Nouvelles découvertes archéologiques. Mise à jour n° 3. *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 245-265.
- Salicis 2002** : SALICIS (Claude) – Premier recensement archéologique à Saint-Léger (06). *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 31-46.
- Salicis 2002** : SALICIS (Claude) – Quelques découvertes numismatiques en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée*, 44, 2002, 181-190.
- Santamaria 2002** : SANTAMARIA (Claude) – Épave Chrétienne " E " à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var). Expertise du site en vue d'une fouille ultérieure (juillet-novembre 1992). In : *Vivre, produire et échanger*, 35-51.
- Sauze 1999-2000** : SAUZE (Élisabeth) – Le nom de Roquebrune. *Bulletin de la société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XL, 1999-2000, 15-41.
- Sauze 2001** : SAUZE (Élisabeth) – Les possessions de Saint-André dans le diocèse d'Aix. In : *L'abbaye Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon : histoire, archéologie, rayonnement* : actes du colloque interrégional tenu à l'occasion du Millénaire de la fondation de l'abbaye (999-1999), Villeneuve-lès-Avignon, 24-25 septembre 1999. Mane : les Alpes de lumière, 2001, 255-280 (Les cahiers de Salagon ; 4).
- Sciallano 2002** : SCIALLANO (Martine) – Avant-propos. In : *Entre mer et fleuve*, 5.
- Sciallano 2002** : SCIALLANO (Martine) – Oh ! my God ! In : *Vivre, produire et échanger*, 499-502.
- Sehet 2003** : SEHET (Alain) – Voies romaines des Alpes du Sud. *Bulletin de l'association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence*, 5, 2003, 7-8.
- Sehet 2003** : SEHET (Alain) – Voies romaines : de Castellane en direction de Digne. *Bulletin de l'association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence*, 5, 2003, 6-7.
- Sintès 1999-2000** : SINTÈS (Claude) – Le pont de bateaux d'Arles. In : BEDON (Robert) éd., MALISSARD (Alain) éd. – *La Loire et les fleuves de la Gaule romaine et des régions voisines* : [actes du congrès Caesarodunum, Orléans, 15-16 mai 1998]. Limoges : Presses universitaires, 2001, 153-175 (Caesarodunum ; 33-34).
- Sivan 2000** : SIVAN (Olivier) – *Torrents de la vallée de l'Ubaye*. Barcelonnette : Associations Sabença de la Valeia, 2000. 48 p.
- Sourrisseau 2002** : SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Catalogue des objets étrusques à Marseille. In : *Les Étrusques en mer*, 97.
- Sourrisseau 2002** : SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Catalogue des objets étrusques à Marseille. Les fouilles anciennes. In : *Les Étrusques en mer*, 98.
- Sourrisseau 2002** : SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Catalogue des objets étrusques à Marseille. Les amphores. In : *Les Étrusques en mer*, 103.
- Sourrisseau 2002** : SOURISSEAU (Jean-Christophe) – Les importations étrusques à Marseille. De Gaston Vasseur aux grandes interventions d'archéologie préventive : une découverte progressive, des problématiques renouvelées. In : *Les Étrusques en mer*, 88-95.

Stratégie de stockage : REBIÈRE (Jacques) éd. – *Stratégie de stockage du patrimoine et prévention incendie* : actes de la journée d'études organisée sous le parrainage de la Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et du comité français du Bouclier bleu, Draguignan, 23 février 1999. Draguignan : Centre archéologique du Var, 2002. 95 p.

Territoires celtiques 2002 : GARCIA (Dominique) dir., VERDIN (Florence) dir. – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale* : actes du 24^e coll. AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000. Paris : Errance, 2002. 420 p.

Thiéry 2000 : THIÉRY (Daniel) – " Les 539 Clots entourés de muraille de pierre sèche " d'après le " Rapport sur les Clots " de 1653-1655. Dénomination et fonction des constructions en pierre sèche de 1653 à 1817 à Saint-Vallier-de-Thiery (Alpes-Maritimes). *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 17, 2000, 12-33.

Thiéry 2000 : THIÉRY (Daniel) – L'église de Saint-Vallier-de-Thiery. *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 17, 2000, 35-43.

Thiéry 2000 : THIÉRY (Daniel) – Un linteau de bastidon daté avec initiales à Saint-Vallier-de-Thiery. *Bulletin du groupe de recherches historiques en Provence*, 17, 2000, 45-47.

Tiret, Tiret 2002-2003 : TIRET (André), TIRET (Jacqueline) – Les fours à rougir le boulets construits en France entre 1793 et 1820. *Archéam*, 10, 2002-2003, 42-46.

Tiret, Tiret 2002-2003 : TIRET (André), TIRET (Jacqueline) – Un moulin sorti de l'oubli à Puget-Rostang (06). *Archéam*, 10, 2002-2003, 50-53.

Todini 2000 : TODINI (Sandrine) – *Le site du Presbytère dans la cité antique d'Antipolis*. Nice : Université de Nice Sophia-Antipolis, 2000. 2 vol (163 p. ; 68 pl.) (mémoire de maîtrise).

Todini 2001 : TODINI (Sandrine) – *Évaluation du patrimoine archéologique urbain d'Antibes*. Nice : Université de Nice Sophia-Antipolis, 2000-2001. 71 p. (mémoire pour le diplôme d'études approfondies).

Touche 2002 : TOUCHE (Karine) – *Les moulins à farine de Saint-Saturnin-les-Apt (XVIII^e et XIX^e siècles)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 2002 (Mémoire de maîtrise d'histoire moderne ; dir. Georges Comet).

Trégliia 2002 : TRÉGLIA (Jean-Christophe) – *Flanged bowl* Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ? In : *Vivre, produire et échanger*, 287-290.

Trégliia 2002 : TRÉGLIA (Jean-Christophe) – Les importations de céramiques communes ligures en Provence durant l'Antiquité tardive. État de la question. In : *Centre archéologique du Var 2001*, 161-179.

Trément 1999 : TRÉMENT (Frédéric) – De l'archéologie de l'espace à la démographie. Le cas de la Provence. In : BELLANCOURT-VALDHER (M.) dir., CORVISIER (J.-N.) dir. – *La démographie historique antique* : actes du 1^{er} colloque international de démographie historique antique, Arras, 22-23 novembre 1996. Arras : Artois Presses Université, 1999, 27-50.

Trément 2000 : TRÉMENT (Frédéric) – Expérience de croisement de méthodes de prospection sur le site des Girardes à Lapalud (Vaucluse, France). In : PASQUINUCCI (M.) éd., TRÉMENT (Frédéric) éd. – *Non Destructive Techniques Applied to Landscape Archaeology*. Oxford : Oxbow Books, 2000, 56-71 (The Archaeology of Mediterranean Landscape ; 4).

Trément 2000 : TRÉMENT (Frédéric) – Prospection archéologique et démographie en Provence : approche paléodémographique

de la rive occidentale de l'étang de Berre sur la longue durée. In : BINTLIFF (J.) éd., SBONIAS (K.) éd. – *Reconstructing Population in Mediterranean Europe*. Oxford : Oxbow Books, 2000, 93-113 (The Archaeology of Mediterranean Landscape ; 1).

Trément 2000 : TRÉMENT (Frédéric) – Prospection et chronologie : de la quantification du temps au modèle de peuplement. Méthodes appliquées au secteur des étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône, France). In : FRANCOVICH (R.) éd., PATTERSON (H.) éd. – *Extracting Meaning from Ploughsoil Assemblages*. Oxford : Oxbow Books, 2000, 77-91 (The Archaeology of Mediterranean Landscape ; 5).

Trément 2000 : TRÉMENT (Frédéric) – The Integration of historical, archaeological and paleoenvironmental data at the regional scale : the etang de Berre, Southern France. In : LEVEAU (Philippe) éd., TRÉMENT (Frédéric) éd., WALSH (Kevin) éd., BARKER (G.) éd. – *Environmental Reconstruction in Mediterranean Landscape Archaeology*. Oxford : Oxbow Books, 2000, 293-205 (The Archaeology of Mediterranean Landscape ; 2).

Tréziny 2002 : TRÉZINY (Henri) – Le delta du Rhône décrit par les auteurs grecs et latins. In : *Entre mer et fleuve*, 11-12.

Trubert 2002-2003 : TRUBERT (Georges) – Découverte de fioles de verre sur la voûte de la chapelle des Pénitents noirs de L'Escarène (06). *Archéam*, 10, 2002-2003, 29-30.

Trubert 2002-2003 : TRUBERT (Georges) – Découverte de vestiges d'un château attribué à la deuxième maison d'Anjou dans l'église Sainte-Marguerite de Lucéram. *Archéam*, 10, 2002-2003, 24-28.

Université de la Méditerranée 2002 : UNIVERSITÉ DE LA MÉDITERRANÉE – *Permanences et changements dans les sociétés alpines. État des lieux et perspectives de recherche* : résumés des communications du colloque, Gap, 4-6 juillet 2002. Gap : Pôle universitaire, 2002. 39 p.

Vella 2002 : Vella (Claude) – Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques. In : *Vivre, produire et échanger*, 103-114.

Verdin 1999 : VERDIN (Florence) – Occupation du sol et pression démographique indigène autour de Marseille au second âge du Fer. In : BELLANCOURT-VALDHER (M.) dir., CORVISIER (J.-N.) dir. – *La démographie historique antique* : actes du 1^{er} colloque international de démographie historique antique, Arras, 22-23 novembre 1996. Arras : Artois Presses Université, 1999, 51-68.

Verdin 2001 : VERDIN (Florence) – L'oppidum de Constantine (Lançon-de-Provence) : un exemple d'établissement de hauteur réoccupé durant l'Antiquité tardive. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 34, 2001, 105-121.

Verdin 2002 : VERDIN (Florence) – Les Salyens, les Cavares et les villes du Rhône. In : *Territoires celtiques*, 139-149.

Viatgé 2002 : VIATGÉ (Karine) – Les réserves du musée d'archéologie d'Antibes : un cas d'absence de stratégie incendie. In : *Stratégie de stockage*, 27-29.

Vingtain 1999 : VINGTAIN (Dominique) – *Avignon. La ville aux trois merveilles*. Paris : éd. du Huitième jour, 1999. 55 p.

Vivre, produire et échanger : RIVET (Lucien) éd., SCIALLANO (Martine) éd. – *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*. Montagnac : éd. Monique Mergoïl, 2002. 578 p. (Archéologie et histoire romaine ; 8).

Weinberger 2002 : WEINBERGER (Stephen), LAROCHELLE (Lucie) trad. – Les contre-dons en Poitou et en Provence ; ce qu'il en coûte des affaires. *Provence historique*, 52, 210, 2002, 483-496.

Zérubia 2003 : ZÉRUBIA (Roger) – Esclangon et Roche-rousse : traces antiques et *castra* médiévaux. *Bulletin de l'association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence*, 5, 2003, 4-6.

Orientation bibliographique Marseille, Grotte Cosquer

Anonyme 1993 : *Le CEA et les techniques de datations*. Paris : Socidoc-BIP, 1993 (Enerpresse ; 5898).

Archambault de Beaune 1987 : ARCHAMBAULT DE BEAUNE (S.) – *Lampes et godets au Paléolithique*. Paris : Éditions du CNRS, 1987.

Archambault de Beaune 1999 : ARCHAMBAULT DE BEAUNE (S.) – *Les hommes au temps de Lascaux, 40000-10000 avant J.-C.* Paris : Hachette, 1999.

Betton, Betton, Vanrell 1995 : BETTON (R.), BETTON (T.) VANRELL (L.) – *Grotte Cosquer, rapport des interventions du 28 juin et du 18 juillet 1995, rapport des interventions du 7 et 8 novembre 1995, topographie, études pour la conservation de la grotte et sur la qualité de l'eau dans les différentes vasques*.

Betton, Vanrell 1995 : BETTON (T.), VANRELL (L.) – *Grotte Cosquer, rapport des explorations et topographies des zones difficiles d'accès effectuées en 1994*.

Bonifay 1995 : BONIFAY (E.) – Environnement naturel et humain de la grotte Cosquer. *In* : *L'homme méditerranéen*. Aix-en-Provence : Publ. de l'Université de Provence, 1995.

Brunet, Vouvé, Malaurent 1999 : BRUNET (J.), VOUVÉ (J.), MALAURENT (P.) – *La grotte Cosquer : une problématique insolite. L'accès artificiel à la grotte Henri Cosquer est-il compatible avec le maintien et le respect des conditions de conservations ?* *Coré*, 7, novembre 1999.

Clottes, Courtin 1994 : CLOTTE (J.), COURTIN (J.) – *La grotte Cosquer, peintures et gravures de la caverne engloutie*. Paris : Le Seuil, 1994.

Clottes, Courtin 2002 : CLOTTE (J.), COURTIN (J.) – *Rapport Grotte Cosquer, campagne août 2002 : annexe au DFS 2002, SRA DRAC PACA*.

Clottes, Courtin, Collina-Girard 1996 : CLOTTE (J.), COURTIN (J.), COLLINA-GIRARD (J.) – *La grotte Cosquer revisitée. International newsletter on rock art*, 15, 1996.

Clottes, Lewis-William 1996 : CLOTTE (J.), LEWIS-WILLIAM (D.) – *Les chamanes de la Préhistoire*. Paris : Seuil, 1996.

Collina-Girard 1995 : COLLINA-GIRARD (J.) – *La grotte Cosquer et les sites paléolithiques du littoral marseillais. Méditerranée*, 3-4, 1995.

Collina-Girard 1995 : COLLINA-GIRARD (J.) – *La grotte Cosquer évolution du karst et occupation préhistorique. Comptes-rendus de l'académie des sciences*, 321, série IIa, 1995, 561-567.

Collina-Girard 1995 : COLLINA-GIRARD (J.) – *Niveaux de stationnement marins observés cartographiquement et en plongée entre Marseille et Cassis. In* : *Actes du 120e congrès CTHS*.

Collina-Girard 1996 : COLLINA-GIRARD (J.) – *La grotte Cosquer et les calanques marseillaises. Karstologia*, 27, 1, 1996.

Courtin 1978 : COURTIN (J.) – *Direction des recherches préhistoriques sous-marines. Gallia Préhistoire*, 1978.

Escalon de Fonton 1969 : ESCALON DE FONTON (M.) – *L'homme avant l'Histoire. In* : *Histoire de la Provence*. Toulouse : Privat éditeur, 1969.

Guieu, Ricour, Rouire 1996 : GUIEU (G.), RICOUR (J.), ROUIRE (J.) – *Découverte géologique de Marseille et de son environnement montagneux*. Marseille : éditions Jeanne Laffitte, 1996.

Leroi-Gourhan et al. 1988-1994 : LEROI-GOURHAN (A.) et al. – *Dictionnaire de la Préhistoire*. Paris : Presses Universitaires de France, 1988-1994.

Lorblanchet 1995 : LORBLANCHET (M.) – *Les grottes ornées de la Préhistoire. Nouveaux Regards*. Paris : éditions Errance, 1995.

Sartoretto et al. 1995 : SARTORETTO (S.), COLLINA-GIRARD (J.), LABOREL (J.), MORHANGE (C.) – *Quand la grotte Cosquer a-t-elle été fermée par la montée des eaux ? Méditerranée*, 3-4, 1995

Vacelet 1992 : VACELET (J.) – *Rapport sur la plongée effectuée le 4 juin 1992 par Jean Vacelet, biologiste marin du CNRS, dans la grotte Cosquer*. Marseille : Centre d'océanologie, Station marine d'Endoume, 1992.

Vanrell 2001 : VANRELL (L.) – *Marseille, grotte Cosquer 2001, rapport des activités 2001*.

Vouvé, Malaurent 1996 : VOUVÉ (J.), MALAURENT (P.) – *Grotte sous-marine Cosquer, étude climatique et hydrogéologique dans sa finalité conservatoire*. Ministère de la Culture : Laboratoire de recherche des monuments historiques, 1996 (C. H. ; 96/2).

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN
SCIENTIFIQUE

Liste des programmes de recherche nationaux

2 0 0 2

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens *l.s.* (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen *l.s.*)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, Épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire (de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n. è.)

- 14 Approches spatiales, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

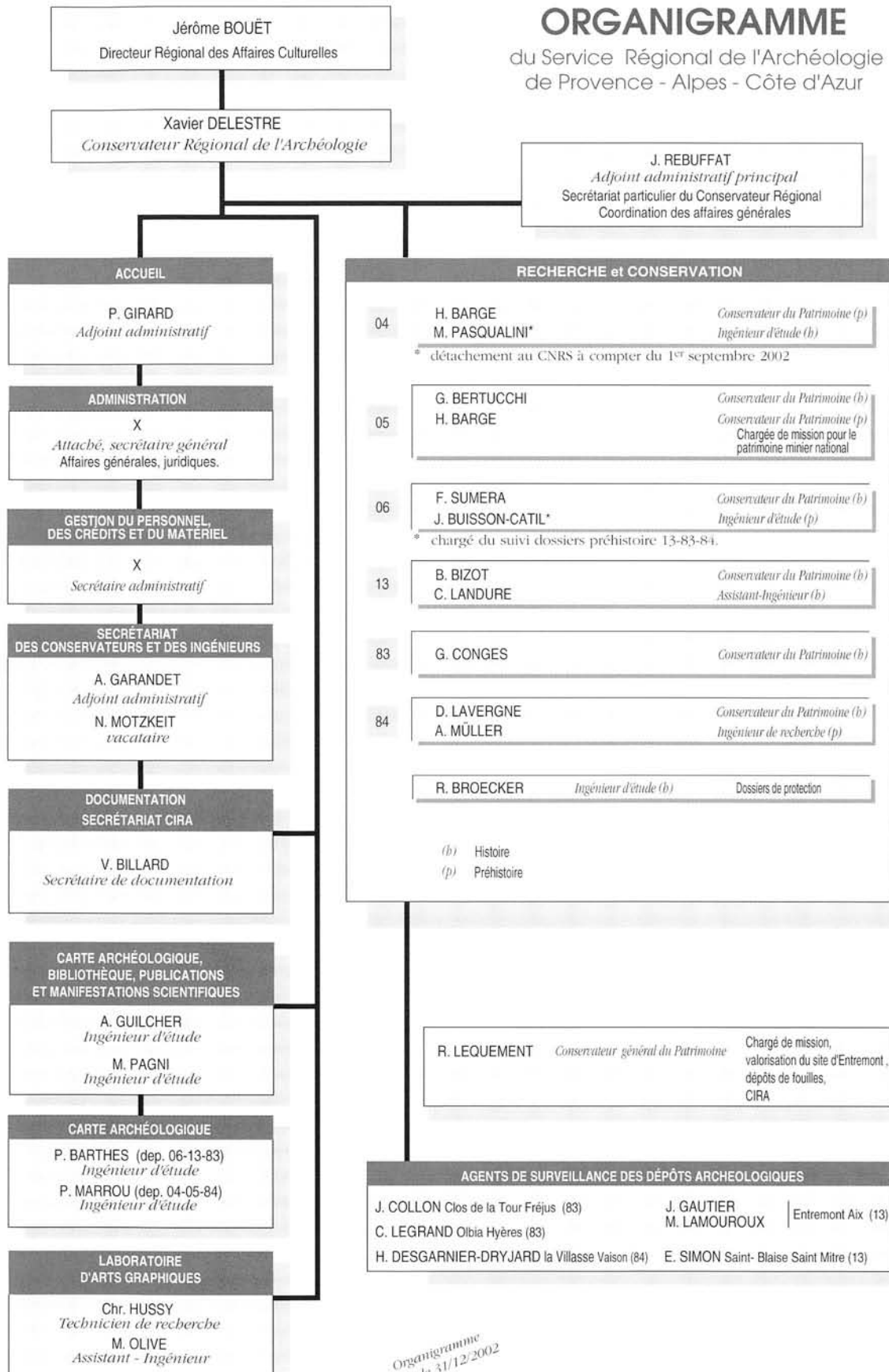
- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

ORGANIGRAMME du Service Régional de l'Archéologie de Provence - Alpes - Côte d'Azur



Organigramme
fait le 31/12/2002